

# **MIRACLES AU PETIT DÉJEUNER**

**Une nouvelle et saisissante approche  
pédagogique**

**RUTH MINSHULL**

## Table des matières

Préface	4
Chapitre 1: Etre parents: comment éviter le désastre	5
Chapitre 2: Etre ou ne pas être libéral ?	8
Chapitre 3: «Il m'a frappé le premier»	16
Chapitre 4: Communication civilisée	20
Chapitre 5: Que communiquer ?	25
Chapitre 6: Est-il un problème ou un «solveur» de problème ?	27
Chapitre 7: Votre enfant est-il en sécurité quand il vous parle ?	32
Chapitre 8: Bâtons et cailloux	42
Chapitre 9: Qu'est-ce que la sécurité ?	45
Chapitre 10: Bagarres, crises et larmes	49
Chapitre 11: Responsabilité et jugement	55
Chapitre 12: Donnez à l'enfant un avenir	58
Chapitre 13: La personne suppressive	61
Chapitre 14: Le Corps	65

Chapitre 15: «C'est à moi !»	69
Chapitre 16: La télévision: mes préventions	74
Chapitre 17: On peut faire quelque chose pour élever le Q.I.	76
Chapitre 18: A bâtons rompus	80
Chapitre 19: Conclusion	84
Glossaire	85
Livres recommandés	89

## Préface

Ce livre est destiné aux parents, aux enfants (qui le donneront à leurs parents), et à quiconque fut un jour enfant lui-même.

Il traite de l'expérience pédagogique de l'auteur, basée sur une philosophie appliquée développée par L. Ron Hubbard, un écrivain et philosophe américain.

Vous, lecteurs, y trouverez probablement des mots qui ne se trouvent pas dans votre vocabulaire. Le glossaire à la fin du livre vous aidera à clarifier ces termes.

Continuer à lire au-delà d'un mot mal compris provoque de la confusion et de l'irritation. Si cela vous arrive retournez au point où vous lisiez facilement, cherchez le mot incompris et trouvez-en la définition.

R.M.

## Chapitre 1

### **Être parent : comment éviter le désastre total ?**

Il n'est pas facile de cesser d'être parents une fois qu'on s'est engagé dans l'aventure. Nous ne pouvons pas abandonner notre tâche, ni rendre le certificat de naissance en disant: «Désolé, nous sommes incompatibles». Et la société désapprouve la plupart des autres moyens qui pourraient être utilisés dans les moments de tension ou de fatigue.

Si donc nous voulons faire quelque chose pour atténuer les échecs que nous rencontrons dans l'éducation de nos enfants, il ne nous reste qu'une solution respectable (la plus difficile): apprendre à comprendre et manier<sup>(1)</sup> ces chers petits monstres.

Cela peut paraître impossible. Cependant, si vous avez encore de l'espoir, il y a peut-être une chance d'y arriver.

Je le sais car je fus moi-même une terrible mère. Découragée et submergée, je fus une fois convaincue que, pendant que je pataugeais, les enfants s'apprétaient à prendre ma place, à prendre le contrôle de la société, et indubitablement de la planète aussi.

Je ne suis pas autoritaire vis-à-vis des enfants. J'avais coutume de l'être.

Mais c'était avant que j'aie moi-même des enfants.

Une fois que je devins mère, je compris que j'avais besoin d'être aidée. J'essayai beaucoup de choses. Je lus avidement des livres de psychologie, cherchant à découvrir la clef du mystère : Comment rester saine d'esprit tout en restant une mère ? Je ne trouvais pas. Les conseils que je lisais paraissaient toujours bons. Seulement ils n'étaient pas efficaces. Savoir que je devais «comprendre les besoins de l'enfant» n'arrangeait pas les choses quand mon fils menaçait d'assassiner son copain lors d'une bagarre à propos d'un jouet. Il y avait des moments, quand je grattais de la panade séchée sur le mur ou rinçais des couches malodorantes, où je devais, très sévèrement, me rappeler à moi-même que «la maternité est une expérience pleine de joies et de satisfactions».

Les livres me disaient que je devais avoir «de l'amour et de la tolérance». Oui. Cela semblait exact. Mais en attendant, les exigences du train-train quotidien m'arrachaient ce masque d'amour et de tolérance et faisaient apparaître l'animal qui dormait en moi.

(1) Manier : traduction imparfaite du mot «handle» et qui signifie: agir sur (une personne, une chose, une situation), selon une certaine méthode, dans le but d'aboutir à un résultat, une conclusion (N.d.t.).

Lorsque mon mari et moi attendîmes notre second enfant, je dus conclure que j'en savais encore beaucoup trop peu sur le maniement des enfants, malgré que cela avait été une préoccupation majeure pendant des années.

Je commençai à penser à la Scientologie (2). Je savais que c'était un groupe international faisant des recherches intensives sur le comportement humain. J'avais lu les premiers livres de Scientologie (de L. Ron Hubbard) en 1951 et 1952, mais j'avais perdu contact avec les progrès de cette recherche. Cherchant dans l'annuaire téléphonique local, je découvris un Scientologie Center dans le Sud-ouest de Détroit.

Je fus rapidement enrôlée dans un cours de débutants. J'aimais ce groupe, tant l'étude que les gens que j'y rencontrais. Tous étaient des individus capables de dépasser la routine quotidienne pour chercher une vie plus riche.

Mon intérêt principal, cependant, était d'apprendre comment appliquer la Scientologie à la pédagogie.

Probablement aucun homme et aucune femme n'a pu regarder son premier enfant sans un élan d'amour pour ce bébé sans défense maintenant confié à ses soins. Et cet amour s'accompagne d'un sentiment de terrible responsabilité et du désir de bien faire, quoi qu'il arrive.

L'intention de faire ce qu'il faut pour notre progéniture est toujours là. Pourquoi donc en arrivons-nous souvent à sombrer dans la confusion ? Pourquoi ces heurts continuels entre parent et enfant, deux personnes qui s'aiment tellement l'une l'autre ?

Quand j'étudiai la Scientologie, je réalisai que deux choses seulement troublaient le parent moyen :

1. Nous n'avons pas assez de connaissance. Suis-je trop dure ou trop indulgente ? Comment puis-je l'empêcher de se faire mal ? Pourquoi ne veut-il pas se confier à moi ? Comment puis-je l'aider dans son travail scolaire ?
2. Nous avons des attitudes émotionnelles que nous ne pouvons contrôler. Pourquoi deviens-je folle parce qu'il est bruyant ? Pourquoi me fais-je tant de souci pour lui ? Pourquoi, après l'avoir puni, dois-je pleurer de déception ?

Avant la Scientologie, je laissais les grandes questions aux philosophes pendant que je contempiais les pétilllements de mon orangeade sur le tapis du living et que je méditais sur les relations entre l'infini et le paiement des hypothèques.

Sur le plan des émotions indésirables, je les avais toutes expérimentées : colère, découragement, peur, esprit critique, incertitude, chagrin.

(2) Scientologie: philosophie appliquée qui traite de l'étude du savoir et qui peut, par l'application de sa technologie, apporter des changements désirables dans les conditions de vie.

La Scientologie m'a aidé sur ces deux points faibles. La lecture et les cours accrurent ma connaissance des gens et de la vie. L'auditing<sup>(3)</sup> personnelle m'a aidé à me débarrasser de mes émotions incontrôlées.

Bientôt, je ne connus plus de périodes de dépression ou de perte de temps, mais chaque jour devint pour moi neuf et passionnant. Je me sentis plus jeune et plus dynamique que je ne me sentais vingt ans plus tôt. Mes meilleurs amis disent que je ne parais pas mes 41 ans (c'est pourquoi, bien sûr, ce sont mes meilleurs amis).

Mon Q.I. est plus élevé et j'étudie rapidement. Je fais maintenant plus de travail en un jour que je ne pouvais accomplir en une semaine avant de devenir scientologue.

Ce livre est l'histoire de mon succès. Il relate quelques-uns des principes que la Scientologie m'a appris et la façon dont je les ai utilisés dans l'éducation de mes enfants.

Maintenant je suis une scientologue professionnelle et une mère détendue et d'humeur agréable. Paul, 14 ans, est grand (presque 1 m 80), et sûr de lui. Il aime le football, les filles, le base-ball, le hockey, les filles, la natation, l'histoire, la musique, et les filles. Lee, 8 ans, est un petit espiègle aux cheveux blonds filasses et yeux bleus. Il aime parfois les filles, mais préfère grimper aux arbres, faire de la peinture, aller à la pêche, attraper les grenouilles, construire de curieux fortins dans les arbres, et taquiner son frère à propos des filles.

Sans difficultés, nous échangeons nos histoires, nous parlons de problèmes et nous établissons ensemble nos plans d'avenir. Nous avons souvent des éclats de rire, comme le jour où, récemment, Lee nous rapporta, gravement, que son institutrice allait très bien: elle n'avait pleuré que deux ou trois fois cette année.

A l'occasion, nous sommes les acteurs d'un miracle au petit déjeuner, comme par exemple la guérison d'une «sérieuse maladie» entre le jus d'orange et le toast.

Mes enfants ne sont pas des enfants-sages-comme-des-images (leur mère non plus d'ailleurs). Ils résistent encore à la coupe de cheveux, ils rechignent à vider la poubelle, et ils n'aiment pas les brocolis.

J'essaie encore parfois de les guérir de leur entêtement. Mais, tout bien considéré, j'aime d'être leur mère. Ce sont mes deux meilleurs amis. Ils me racontent leurs blagues et leurs secrets, et me font lire les lettres d'amour de leurs amies.

Ils vont jusqu'à admettre (en public !) que je suis leur mère. Ainsi, vous pouvez le voir, nous avons fait de fameux progrès.

(3) Auditing: application des processus scientologiques à quelqu'un par un auditeur entraîné (voir glossaire).

## Chapitre 2

### Être ou ne pas être libéral ?

*La gentillesse et la tendresse d'un enfant sont préservées aussi longtemps qu'il peut exercer son libre-arbitre (auto déterminisme). Si vous interrompez sa liberté d'action, vous interrompez, jusqu'à un certain point, sa vie.*

*(L. Ron Hubbard, SCIENTOLOGIE Une nouvelle optique sur la vie).*

On me demande souvent: «Est-ce que la Scientologie croit en la liberté totale ?». La plupart des parents savent, instinctivement et par amour, qu'un enfant ne doit pas être trop opprimé. Ils savent aussi qu'il ne doit pas être complètement sauvage et incontrôlé. Mais où tireriez-vous la ligne de démarcation ?

Je connais bien ce dilemme. Il fut un temps où je passais, sans avoir de règles, de la tolérance complète à la répression totale. Le résultat était que parfois je les laissais me submerger et à d'autres moments je les submergeais. Aucune des deux méthodes ne marchait.

Vous (malgré le fait que vous soyez parents) avez le droit à quelques moments de paix, et vos enfants aussi.

Je découvris la réponse qu'il me fallait. Ron exprime très bien l'idée dans une de ses politiques(4) qui traite des organisations scientologiques:

*Nous récompensons la production et les statistiques montantes et nous pénalisons la non-production et les statistiques descendantes.*

*(L. Ron Hubbard, ABILITY, Issue 185, «Rewards and Penalties»).*

Dans une organisation de Scientologie, un niveau de production est assigné à chaque tâche. La statistique, c'est ceci: on attend d'une personne une certaine production (25 lettres envoyées chaque jour, ou 35 personnes rencontrées dans la journée). Quand cette personne fait davantage, ce sont des «statistiques ascendantes».

Cette policy soulignait une de mes faiblesses dans le maniement des enfants. Bien qu'il n'y ait pas de véritables statistiques (ou des chiffres de production) quand il s'agit de mesurer les progrès d'une famille, il y a cependant des buts communs en tant que groupe. Les actes et la conduite de chacun travaillent pour ou contre ces buts.

(4) Policy: formules et règles administratives et procédures par lesquelles des individus d'une même organisation s'accordent dans leurs actes et dirigent leurs activités dans cette organisation.

Ron Hubbard découvrit que toutes les sensations et actions incontrôlées proviennent d'une partie du mental que nous appelons le réactive mind(5) (mental réactif).

C'est ici que gît la source de l'effondrement humain.

C'est le mental réactif qui est au travail quand nous donnons un coup de pied à la chaise à laquelle nous venons de nous cogner, ou quand nous faisons le bébé parce qu'il pleure. Nous savons tous que ni la chaise, ni le bébé ne changeront suite à un tel traitement. Le mental réactif, cependant, n'est pas si rationnel.

Nous avons aussi un *analytical mind*(6) (mental analytique) qui prend les décisions exactes et nous aide à mieux survivre.

Ron Hubbard pensa que l'homme est fondamentalement bon, et que si l'homme pouvait effacer son mental réactif, sa bonté fondamentale réapparaîtrait. Cet effacement est accompli par l'auditing scientologique.

Tout père et toute mère peut tirer profit de pouvoir reconnaître une conduite réactive.

Quand quelqu'un est analytique, il est une aide pour le groupe ou la famille. Quand il est *réactif*(7), il ralentit et interrompt la production du groupe.

Si Mercybell crie pour attirer l'attention alors que papa est en train d'écrire un rapport professionnel, elle rabaisse le niveau de survie de la famille ; elle représente une statistique descendante.

Quand Billy accepte gaiement de courir à l'épicerie pour chercher du lait, il agit en faveur de la survie de la famille.

Voyant cela, une règle très simple m'apparut: je devais récompenser une conduite analytique et pénaliser (ou contrôler) une conduite réactive.

Avant qu'une telle règle puisse être appliquée, il est nécessaire de reconnaître ce que l'homme *est* en réalité. L'homme est composé de trois parties. En plus du mental et du corps, il y a *l'être* lui-même. Nous appelons l'être un «*thétan*»(8). Ce mot provient du symbole grec Thêta, qui signifie «pensée», «esprit». C'est l'esprit, ou l'âme.

(5) Reactive mind (mental réactif): partie du mental de l'homme qui est en deçà de son contrôle volontaire et de sa mémoire et qui exerce un pouvoir de commandement sur ses pensées et ses actions.

(6) *Analytical mind* (mental analytique): partie du mécanisme de la pensée d'un individu et souvenirs sur lesquels il a pour ainsi dire plein contrôle.

(7) *Réactif*: irrationnel, réagissant au lieu d'agir (voir glossaire).

(8) Thétan (Thétan): la personne elle-même, non son nom, ou son corps, ou son mental, ou quoi que ce soit d'autre. Ce qui est conscient d'être conscient. C'est l'Etre lui-même.

En Scientologie nous ne disons pas qu'une personne a un esprit ou un thétan. Nous considérons qu'il est un thétan et qu'il a un mental et un corps. L'homme n'est pas un morceau de viande (un corps) et il n'est pas un mental. Il est un être spirituel et celui-ci est premier par rapport au mental et au corps.

Quand le thétan est aux postes de commande, il opère analytiquement. Quand le mental réactif (que nous appelons parfois le bank<sup>(9)</sup>) est mis en circuit, le thétan est temporairement submergé. Il n'est plus responsable de sa conduite, et ne peut l'expliquer. Ce n'est plus lui qui tient le volant. Il est assis sur le siège arrière et se demande où on va le mener par la suite. C'est ici que vous devez intervenir et serrer les freins. Retenez que l'enfant est un thétan qui est aux commandes d'un petit corps. Tout est un peu étrange et neuf ; mais il est aventureux. Il est impatient d'explorer le monde autour de lui. Il aspire à créer et à expérimenter les choses. Il aime rire et de vous faire rire. Il a besoin d'un peu d'aide et il désirera vous aider. Il cherche à apprendre, à sentir, à goûter, à percevoir, à aimer.

Un nouveau-né ou un tout petit enfant doit être placé dans un endroit calme où il ne risque pas de se faire du mal quand il explore et apprend. Nous devons lui donner la liberté de circuler et de manier les choses. Il est de la plus haute importance que nous ne fassions rien pour bloquer son goût naturel pour l'expérience et l'indépendance. Plus nous le féliciterons et l'aiderons dans ses objectifs, plus l'enfant progressera dans ses aptitudes.

D'autre part si ses actes sont réactifs, si ses actes vont à l'encontre de sa propre survie et de celle des autres, contrôlez-le d'une façon quelconque.

Je ne préconise pas le châtiment corporel. Bien que nous soyons tentés parfois de l'utiliser, il n'est jamais efficace. Il suscitera une réaction qui prendra la forme d'actes destructeurs tournés contre vous. Après une fessée, Skeezer cassera accidentellement les lunettes de papa, ou s'assiéra sur le nouveau chapeau de maman.

Bien que vous ne puissiez effacer le mental réactif d'un enfant par des remèdes familiaux, vous avez cependant à votre disposition plusieurs moyens de l'aider à acquérir un meilleur contrôle. Dans nos organisations scientologiques, nous ne permettons pas une conduite par trop réactive. Nous avons appris que, à moins qu'une personne ne soit capable de se conduire d'une manière raisonnablement saine, l'entraînement et l'auditing ne marcheront pas.

De même, pour la paix de votre esprit, et parce que c'est nécessaire, vous devez voir que votre enfant est sur les roues arrière de la voiture avant de pouvoir le guider utilement dans son voyage vers l'état adulte.

Il y a des choses préventives et des choses curatives à faire. Si votre enfant est encore très jeune, vous pourrez lui permettre de grandir quasiment sans répression.

C'est l'idéal. Il n'y aura pas suffisamment d'agitation dans son bank pour vous donner des ennuis.

(9) Bank: terme familier pour désigner le mental réactif.

Si votre enfant est plus âgé, la tâche peut être plus difficile. S'il exprime maintenant sa «liberté» en lançant à travers la pièce votre belle porcelaine, ou en mordant la cheville du pasteur qui vient vous rendre visite, le thétan n'est en fait pas en voie de libération. Il est complètement pris au piège par son bank réactif et c'est le bank qui dirige l'affaire. Dans ce cas vous devez prendre des mesures curatives, réparatrices avant de pouvoir faire quoi que ce soit d'autre.

Voici le seul critère de discipline: êtes-vous tolérant pour le thétan ou pour le bank ?

Après avoir étudié et utilisé la technologie de Ron Hubbard concernant le mental, je mis en évidence deux règles qui, si elles étaient suivies, résoudraient une grande part des difficultés familiales.

Première règle: N'ESSAYEZ PAS DE CONTROLER UN THÉTAN.

Vous le perdrez, parce qu'en fait il ne cessera jamais d'essayer de faire ce qu'il a envie de faire. Si vous continuez à le bloquer, malgré tout, il dégénérera dans ses tentatives d'exercer sa liberté de choix.

Deuxième règle: CONTROLEZ LE MENTAL RÉACTIF.

C'est seulement en maniant le bank et en apprenant à l'enfant à le manier lui-même, que nous pouvons remettre le thétan en fonction. Cela, c'est la route vers la vraie liberté.

Toute discipline doit avoir comme ultime objectif d'aider l'enfant à apprendre la pratique de l'autodiscipline. C'est cela qui distingue l'homme civilisé de l'animal.

De temps en temps, vous aurez à jeter un coup d'œil sur vous-même. Vous et le petit Billingsly êtes en train de vous battre sérieusement; vous êtes tous deux convaincus d'avoir raison. Quand il y a un remue-ménage retentissant dans la maison, vous pouvez parier un sandwich au beurre d'arachide qu'il y a quelque part un bank réactif en opération. Mais c'est le bank de qui ? Avant de dire «en avant, au cachot» à votre progéniture, soyez certain que ce n'est pas votre propre bank qui est en train de gronder.

La plupart des enfants aiment le bruit et le mouvement. Les parents, en général, préfèrent qu'il y ait beaucoup moins de l'un et de l'autre. Ce désir d'empêcher, cependant, est souvent une manifestation réactive. Cela veut-il dire que vous devez vivre au milieu d'un chambard de tous les diables ? Non. Mais essayez de différencier de quel bank provient le trouble. Et alors tâchez de manier ce bank-là.

Paul, qui aime la musique, est comme beaucoup de teenagers. Il pense que le volume de sa radio ou de son électrophone doit être réglé cinq fois plus bruyamment que le tympan de l'adulte n'est capable de supporter. Pendant un certain temps cela m'était presque intolérable. J'étais convaincue qu'il devait faire cela pour irriter les autres. Par après, j'appris que c'était un problème qui me concernait moi, pas lui. Quand je jetais un coup d'œil dans sa chambre à de tels moments, je le trouvais totalement plongé dans sa musique, parfois dansant ou jouant sur sa batterie. Il était un batteur étoile assis au milieu de son orchestre et jouant pour un public extatique.

En fait, il expérimentait simplement la sensation du rythme et la vitalité extraordinaire de son jeune corps.

Qu'y a-t-il donc de mauvais à cela ?

Je découvris que je faisais des objections principalement parce qu'il me semblait «devoir» les faire, non pas parce que je détestais réellement la musique. C'était un joyeux tapage. Alors je cessai d'être l'empêcheur-de-danser-en-rond. Maintenant, quand la maison tremble sur ses fondations, quand l'électrophone joue plein tube et que la batterie est en pleine action, je fais moi-même parfois un petit pas de danse devant mon évier de cuisine.

Par contre, si un enfant entre et sort en courant bruyamment et que cela dérange une conversation ou un travail en cours, il faut lui dire d'aller jouer ailleurs. Ne le récompensez pas de devenir un gêneur pour les autres.

J'ai vu beaucoup de parents s'égarer à ce propos. Ils donnent à l'enfant un biscuit ou bien promettent quelque plaisir pour se débarrasser de lui. Pour l'enfant, cela veut dire: «je suis récompensé si je crée suffisamment de dérangements».

D'abord, invitez l'enfant à se maîtriser lui-même. S'il ne le fait pas, cela signifie: «je ne peux pas manier mon bank».

Ne tortillez pas et n'essayez pas de raisonner avec le bank. Le bank n'est pas raisonnable. Contentez-vous de le manier. Si vous échouez, l'enfant sentira très vite que son bank est plus fort que vous et lui-même ensemble.

Quand vous interrompez une conduite réactive, vous ne faites pas de mal au thétan. Vous lui rendez service. Vous lui montrez qu'un bank peut être contrôlé. Il vous en remerciera un jour ou l'autre et vous l'entendrez se vanter fièrement qu'on ne lui a jamais permis de s'imposer par une telle conduite.

Un enfant de trois ans peut apprendre la différence entre une attitude analytique et une attitude réactive.

J'utilisai la méthode du tableau noir pendant un certain temps.

Le tableau noir, placé dans la cuisine, était divisé en un «bon côté» et un «mauvais côté» en-dessous du nom de chaque garçon. Ils recevaient de bons points pour des actes analytiques et de mauvais points pour une conduite réactive. A la fin de la semaine, ces «statistiques» étaient additionnées et le montant de leur argent de poche était influencé par le résultat final.

Ils recevaient de mauvais points s'ils provoquaient des disputes, s'ils étaient critiques ou discutailleurs à l'excès; s'ils faisaient des actes destructeurs, s'ils essayaient la tromperie, la colère, les larmes ou toute autre émotion réactive comme moyen d'influencer les autres; s'ils étaient négligents dans leur travail, s'ils enfreignaient une règle en vigueur dans le foyer.

Ils recevaient de bons points s'ils effectuaient de petites tâches pour aider dans la maison, s'ils répondaient gaiement à une requête, s'ils surmontaient un problème, s'ils proposaient spontanément leur aide, s'ils avaient des idées créatrices, s'ils acquéraient une nouvelle aptitude, s'ils contribuaient au plaisir et à la survie de la famille.

Puisqu'ils désiraient tous deux avoir leur propre argent de poche, j'avais là un stimulant pour les aider à rechercher les récompenses et éviter les pénalisations.

Je découvris que ce système réduisit très nettement mes propres insatisfactions.

Nous ne devons jamais pénaliser un enfant s'il transgresse une règle qui n'a pas été clairement définie, et nous ne devons pas changer les règles pour satisfaire simplement nos caprices. Donc, quel que soit le système de discipline adopté, faites savoir à l'enfant ce que vous attendez de lui.

Je lus les règles du foyer aux garçons chaque matin pendant une semaine pour les leur faire bien entrer dans la tête. Après cela, lorsqu'il y avait une transgression, je disais simplement: «un mauvais point pour cela».

Je n'avais pas à leur faire un sermon ou à me lamenter: «que vais-je donc faire avec vous ?».

Je mettais à exécution.

Ce genre de réprimande est courte, mais elle dit tout ce que vous avez à dire. Vous et l'enfant pouvez rapidement porter votre attention sur un sujet plus agréable.

Si vous utilisez cette méthode, l'enfant peut au début résister à la pénalisation. Quand cela se produit, ne discutez pas et ne vous justifiez pas. Si vos règles sont connues, tout a été dit.

Quand je commençai ce système, j'entendis souvent des objections: «oh, je ne le referai plus», «j'ai juste oublié» ou «ce n'est pas chic».

A cela je répondais: «cela fera deux mauvais points».

Je ne faisais aucun commentaire, autre que l'addition de mauvais points supplémentaires, jusqu'à ce que les instructions soient suivies.

Vous aurez l'air d'un ogre les premières fois que vous ferez cela. Je le fis. Cela fait partie de la campagne. Le bank (le vôtre peut-être, aussi bien que celui de l'enfant) essaiera de vous confondre sur ce qu'il convient vraiment de faire. Si vous devez ajouter 10 mauvais points la première fois afin d'obtenir satisfaction, vous en aurez les fruits plus tard.

Après un échec particulièrement éprouvant, laissez pénétrer un peu d'air frais et trouvez quelque raison valable d'accorder un bon point à l'enfant. Remarquez quelque chose de bien ou faites-lui faire un petit travail pour vous. Cela portera son attention, et la vôtre, sur le côté positif des choses...

La promesse d'une récompense est plus efficace que la menace d'une punition. Vous pourriez dire: «nettoie ce plancher, sinon tu y resteras jusqu'à demain».

Vous obtiendrez de meilleurs résultats si vous dites: «il y a un paquet de biscuits qui vous attend quand vous aurez fini le travail».

Quand le système du tableau noir fonctionna harmonieusement, les mauvais points commencèrent à diminuer. Lorsque j'en donnais un, la réponse était généralement prompte: «O.K.» ou «désolé pour cela».

La situation était maniée sans heurt et toute la famille n'était pas bouleversée à cause d'un faux pas du bank.

Les garçons commencèrent à apprécier le système au bout d'un temps. Parfois, de leur propre chef, ils inscrivait pour eux-mêmes des mauvais points à l'occasion d'un méfait.

En Scientologie nous dirions qu'il «contrôle par lui-même son éthique(10)». C'est un niveau élevé de responsabilité(11).

Quand le tableau se déséquilibrait du mauvais côté, les garçons étaient à l'affût d'une petite besogne qui pouvait m'aider.

En marquant leurs propres mauvais points comme en cherchant à en mériter de bons, ils acquéraient plus de responsabilité vis-à-vis de leur conduite. Et c'était cela le but.

Je cessai de me demander si le système marchait vraiment un jour où (c'était un samedi) les garçons vérifiaient le tableau. Il n'y avait que des bons points. Paul hurla: «hé, j'ai battu mon bank !».

Lee répliqua: «et moi aussi !».

C'est ainsi que je sus que tous trois nous étions gagnants.

Une telle méthode ne réussit que si votre objectif final est de faire de l'enfant quelqu'un de bien. Si vous l'utilisez pour le rendre mauvais, c'est votre bank qui est maître, et contrôler devient alors un mot odieux. Il n'y a rien de mal au fait de contrôler, si c'est un thétan qui contrôle un bank. Quand un bank essaie de contrôler un thétan, alors, tout le monde échoue, c'est de l'esclavage.

(10) Ethique (ethics): l'emploi de la raison pour atteindre le plus haut niveau de survie possible pour l'individu, la race future, le groupe ou l'humanité.

(11) Responsabilité: l'aptitude et le consentement à être cause (voir glossaire).

Pensez aux moyens d'accorder de bons points à l'enfant, sinon vous supprimerez toute incitation à s'améliorer.

Lorsque j'utilisais ce système, j'enseignai à mes garçons le principe de Ron Hubbard:

*Quand vous récompensez de mauvaises statistiques et pénalisez de hautes statistiques, vous obtenez de basses statistiques.*  
(L. Ron Hubbard, ABILITY Issue 185, «Rewards and Penalties»).

C'est une loi naturelle, et mes garçons la comprirent sans difficultés.

Lee revint un jour de l'école en me disant: «il y a des mamans qui sont si sottes!».

Riant de voir sa véhémence, je demandai: «quelle maman?».

Il me raconta qu'un enfant avait à l'école de sérieux ennuis à cause de son inconduite. Sa mère fut convoquée pour voir l'instituteur. Après l'entretien, la mère du garçon ouvrit son sac à main et lui donna un bonbon.

«Ne sait-elle donc pas qu'elle récompense de mauvaises statistiques?» demanda Lee avec exaspération, «comment ce gamin apprendra-t-il jamais à bien se comporter?» C'était une bonne question...

### Chapitre 3

#### «Il m'a frappé le premier»

*Le principal problème dans l'éducation des enfants est de les former sans les briser. Vous devez élever votre enfant de telle manière que vous n'ayez pas à le contrôler, qu'il soit en pleine possession de lui-même à chaque instant. De cela dépendent sa bonne conduite, sa santé physique et sa santé mentale...*

*Les enfants ne sont pas des chiots. Ils ne peuvent être dressés comme des chiots. Ils ne sont pas des éléments contrôlables. Ce sont, et n'oubliez pas ce point, des hommes et des femmes. Un enfant n'est pas une espèce particulière d'animal, distincte de l'homme. Un enfant est un homme ou une femme qui n'a pas atteint son plein développement.*

*Toute loi qui s'applique à la conduite des hommes et des femmes, s'applique aussi aux enfants.*

*(L. Ron Hubbard, SCIENTOLOGIE: Une nouvelle optique sur la vie).*

Mes garçons se disputaient et se battaient toute la journée. Rien de ce que je leur disais n'avait d'effet durable. (C'était avant que j'installe le système du tableau noir et que je leur enseigne beaucoup de données scientologiques). Je criais sur eux, les envoyais dans leur chambre, les menaçais. J'étais épuisée et démoralisée. Ils étaient toujours les mêmes démons, et étaient prêts à faire pire.

J'étais debout dans la cuisine et considérais la peine qui sanctionnerait un double meurtre, quand une minuscule lueur de raison apparut dans l'obscurité. Fais-les se confronter<sup>(12)</sup> l'un l'autre ! Ils ne le faisaient pas, je le savais. Dans ces moments, ce sont deux banks qui s'entrechoquent. Deux disques jouaient ensemble pendant que les thétans étaient partis.

J'empoignai deux chaises et les mis l'une en face de l'autre. «Paul, assieds-toi ici. Lee, ici. Maintenant je veux que vous restiez assis et que vous vous regardiez. Ne bougez pas, ne parlez pas. Ne faites que vous regarder. Quand vous commencerez, je mettrai la minuterie pour cinq minutes, O.K. ? Commencez». Bien. J'entendis des discussions. Ils étaient prêts à faire n'importe quoi sauf se regarder l'un l'autre. Lee avait moins de 4 ans, Paul en avait 9. Paul discutait, et Lee essayait de quitter la chaise. Ne réussissant pas (je le maintenais dessus), il essayait de renverser la chaise en arrière. A la fin je gagnai (j'étais plus forte qu'eux), et ils s'assirent sur les chaises. Il y eut quelques grognements, un coup de pied sournois, et un vigoureux «ouch». Je les arrêtai et, ignorant leurs protestations, les fit recommencer. Je remis la minuterie à cinq minutes.

Après qu'ils aient accompli pendant cinq minutes ce que je considérais comme légèrement mieux qu'une confrontation désespérée, je les laissai aller.

(12) Confronter: mettre face à face.

Je m'effondrai sur une chaise et me demandai si, oui ou non, mes actes n'allaient pas les dégoûter à jamais de la Scientologie.

L'exercice que je leur avais fait faire était l'un des exercices d'entraînement fondamentaux (training drills, habituellement appelés TRs(13) utilisés dans les cours de Scientologie. Celui-là était le TR 0 et est utilisé pour apprendre à une personne à rester assise confortablement sur une chaise et à confronter (faire face à) une autre personne sans tension ni embarras.

J'avais espéré pouvoir dire que j'avais commencé à enseigner les TRs aux enfants, sans passion, analytiquement. La vérité était: j'y avais eu recours dans un moment de profond désespoir et je n'étais pas du tout sûre, à ce moment, d'avoir eu réellement à cœur leur intérêt à eux. Les avais-je punis ? Pire même, les avais-je punis au moyen de la Scientologie ?

En dépit de mon incertitude, je décidai de continuer à utiliser cette méthode pour voir si elle marchait. Après tout, pensais-je, n'importe quelle direction, pourvu qu'elle soit ferme et connue d'avance, était mieux que pas de direction du tout. De plus ce système me donnait un moyen de prévenir leurs continuelles bagarres. La prochaine fois, décidais-je, j'agirai avec plus d'amour et d'intention. Cette méthode peut les aider. Je savais aussi que je devais leur apprendre que c'était une aide plutôt qu'une punition.

A partir de ce jour, «O.K., boys sur les chaises» fut un appel familial.

J'appris à ne pas attendre que leurs querelles aient atteint le stade du duel à mort, mais d'y mettre bon ordre au premier accrochage.

Ils protestaient, bien sûr. Parfois même ils en venaient aux mains pour décider qui allait occuper quelle chaise. Cependant je ne discutais pas avec eux. A toute réponse autre qu'un rapide acquiescement, j'ajoutais cinq minutes à leur temps. Avant d'avoir bien appris le système, ils montaient parfois jusqu'à trente ou trente-cinq minutes.

Il y eut des jours où j'étais près d'abandonner. Cela ne marcherait peut-être jamais. A la fin, cependant, je réalisai que les séances sur les chaises devenaient moins fréquentes (entre-temps le système du tableau noir était entré en fonction et couvrait certaines transgressions). Le foyer devenait plus paisible.

J'utilisai ces deux programmes (les chaises et le tableau noir) pour maintenir l'ordre. En même temps je commençai à instruire davantage mes garçons sur le mental humain. Ils apprirent que les TRs avaient comme but de les aider à mettre leur bank sous contrôle et à réellement communiquer entre eux.

(13) TRs (Training drills, exercices d'entraînement): exercices dans les cours scientologiques pour entraîner les étudiants à communiquer et à auditer.

Je ne me rendis jamais à des excuses telles que: «c'est lui qui a commencé», ou «je n'ai rien fait». Entre autres vérités de base, je leur enseignai qu'il faut être deux pour faire une bagarre. Il est impossible pour une personne seule de faire la guerre.

Il y eut beaucoup d'invitations à arbitrer leurs batailles, mais je ne tombai jamais dans le piège. Quand l'«innocente victime» venait à moi et essayait de me convaincre qu'il était irréprochable, je demandais parfois: «qu'as-tu fait pour déclencher cette discorde ?» ou bien «qu'aurais-tu pu faire pour prévenir cette affaire ?».

Il y avait toujours une réponse.

C'est pourquoi ils étaient toujours ensemble sur les chaises quand il y avait un accrochage entre eux. Progressivement ils apprirent qu'il est possible d'éviter les disputes. Cela leur a, depuis lors, bien servi dans des situations extra-familiales.

Bientôt ils commencèrent à assumer de plus en plus la responsabilité de leurs actes. Et, c'est surprenant, après tout cela ils ne me haïssaient pas. Ils comprenaient le but de l'exercice sur les chaises.

Un jour, je fis un petit saut jusque chez l'épicier, laissant les garçons seuls. Quand je revins, ils étaient assis sur les chaises ; il restait deux minutes sur la minuterie. Je ne dis rien. Quand elle sonna, ils se levèrent, Lee coupa la minuterie, et, désinvoltes, ils retournèrent à leurs jeux. Je ne demandai jamais ce qui avait conduit à cette mesure d'auto-discipline. Ils avaient fait ce qu'il y avait à faire. Cela seul importait.

Il est intéressant de voir que la plupart des enfants apprécient les TRs. Beaucoup d'entre eux suivent les cours de communication pour enfants dans nos centres et organisations. J'observe souvent les garçons et les filles quand ils apprennent leurs TRs. Habituellement ils les trouvent amusants et tirent de la fierté quand ils les exécutent bien.

Un week-end, David, un camarade de Paul, était en visite chez nous. Paul et Lee commencèrent une petite dispute, ce qui me fit dire: «sur les chaises, les garçons».

Quand ils eurent fini, j'entendis David demander à Paul: «tu veux dire que tu dois t'asseoir là et simplement regarder ton frère ? Sapristi ! Cela me tuerait !».

Paul lui assura que ce n'était pas si terrible. Et il lui expliqua le principe.

Quelques semaines plus tard nous primes David pour une autre visite à la maison.

Tout en conduisant la voiture, j'entendis David demander à Paul si lui et Lee devaient toujours s'asseoir sur les chaises. Paul répondit: «oh, oui. Quand nous en avons besoin». «Tu sais, j'en ai parlé à maman ; mais elle n'a rien fait». David soupira et ajouta, pensivement: «elle continue simplement à hurler sur nous».

Avec les années il y eut d'autres gains intéressants avec les TRs. Paul reçut des félicitations de différents professeurs pour son aplomb remarquable quand il parlait devant la classe. Apparemment la plupart des enfants sont extrêmement nerveux

quand ils font leurs premiers exposés oraux. Ils mettent leurs mains en poches, puis les retirent, s'agitent, froissent du papier, se grattent. Paul, semblait-il, était capable de se présenter avec aise et maîtrise de soi.

Quand les enfants devinrent plus expérimentés avec le TR 0, je les fis progresser vers des exercices plus avancés, travaillant moi-même parfois avec eux. Lorsque nous nous rendîmes en Angleterre où je suivis d'autres cours professionnels, ils étaient prêts à commencer un entraînement organisé (Lee avec les enfants, Paul avec les adultes).

Nous n'eûmes plus longtemps besoin d'une telle discipline ; mais occasionnellement, à l'intention d'un nouvel ami, mes garçons se rappellent - tendrement et joyeusement - leurs nombreuses heures sur «les chaises».

La récompense la plus chaleureuse que je reçus jamais pour mes efforts éducatifs me vint de Paul il y a quelques années.

Nous roulions en voiture et il parlait de l'école. Il disait que beaucoup d'écoliers ne faisaient pas leurs devoirs. Il cita une fille qui lui demanda s'il avait vu une telle émission de TV le soir précédent. Il répondit: «non, nous ne pouvons pas regarder la TV les soirs de semaine».

La fille s'exclama: «oh, comment peux-tu supporter cela ? Ma famille entière ne vivrait plus sans la TV. Nous la regardons chaque soir».

Avec une grimace, Paul déclara que cela ne l'étonnait pas vu le genre de travail que cette fille exécutait. «Elle a simplement besoin de plus de discipline. Je pense que certaines personnes ne savent pas du tout comment discipliner leurs gosses.»

Quelques minutes plus tard, je fus surprise de l'entendre dire: «tu sais, M'man, quand nous étions gosses, tu nous a donné bien plus de liberté que la plupart des parents».

Je ressentis du soulagement et de l'émotion. Par lui-même, il avait saisi la différence qu'il y a entre discipline et punition et celle qu'il y a entre liberté et l'indulgence incontrôlée.

Je ne voudrais pas échanger le souvenir de ce petit exemple de clairvoyance chez un enfant de onze ans, contre un vison ou une Jaguar.

Ce fut le premier de nombreux succès majeurs.

## Chapitre 4

### Communication civilisée

*Un homme est mort s'il ne peut communiquer. Il est vivant dans la mesure où il peut communiquer.*

*(L. Ron Hubbard, Dianétique '55).*

Etablir de la discipline dans une famille est impossible sans une bonne communication. L'enfant doit comprendre ce que vous faites.

Après avoir classifié la conduite réactive et développé les méthodes pour la mettre rapidement sous contrôle, je n'eus pas besoin de passer beaucoup de temps à parler de mauvaise conduite. Nous étions capables d'utiliser notre communication pour discuter de sujets plus constructifs et d'élever l'atmosphère de la famille à un niveau plus agréable. Au lieu de faire un exposé orageux sur la façon de se conduire dans le quartier, je pouvais passer mon temps à lire avec les enfants ou parler de choses qui nous intéressaient.

L'établissement d'une bonne communication est nécessaire avec un enfant, parce que, que cela nous plaise ou non, c'est la base de tout travail éducatif efficace.

En bas de l'échelle, c'est le seul moyen de résoudre un problème ou d'éclaircir un malentendu. Une fois la communication bien établie, nous l'utilisons pour enseigner et guider. Au sommet, là où il n'y a plus de sérieux problèmes, la communication est la récompense de celui qui vit. Sans elle, il n'y a rien.

Evidemment, après une sinistre journée de lessive, la plupart d'entre nous pensons à mille choses à faire d'autre que soutenir une conversation stimulante avec un gamin de trois ans. Cependant, étant dans une situation difficile (par accident ou par naïveté), le mieux est d'y faire face. Une bonne communication est le meilleur instrument au service des parents pour naviguer à travers les périls.

Dès sa naissance, vous devez parler à votre bébé, de façon directe et fréquemment. Peu après la naissance, prenez le temps de vous présenter à lui. Habituez-le aussi au reste de la famille et à son environnement. Cela peut sembler une suggestion absurde, mais si vous n'avez pas essayé ne critiquez pas.

Je parlai de cette façon à Lee quelques heures après sa naissance. Je lui dis qui j'étais, son nom, où nous étions et quelques-uns de nos projets d'avenir. Comme je parlais, il devint calme et tranquille. Durant le reste de notre séjour à la maternité, plusieurs infirmières remarquèrent que Lee était le seul bébé dans la nursery qui ne hurlait pas pendant au moins une heure avant la tétée. Quand elles le prenaient, il était toujours éveillé, mais serein.

Ainsi, même si vous ne pouvez croire qu'un jeune bébé puisse vous comprendre, retenez cependant que vous ne maniez pas un dindon dressé venant de chez le boucher. Il y a un être spirituel dans ce corps et cet être a besoin de communication.

Adressez-vous au bébé dans un langage clair et digne. Bien qu'il y ait un temps pour le jeu et les bêtises, il faut réserver au perroquet le perpétuel charabia et autre baragouin incohérent.

Les enfants qui se trouvent dans un réseau dense de communication seront plus heureux et apprendront à parler plus précocement (et mieux) à cause de cela.

Quand un enfant commence à poser des questions (il n'y a pas moyen de les éviter, il les posera), répondez-lui honnêtement. Ne soyez pas vagues et ne faites pas de l'esprit à ses dépens.

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de la communication, car elle intéresse toutes les facettes de l'éducation, mais ici je voudrais insister sur un de ses aspects.

L'auditing est exercé par un auditeur(14), c'est le fait de poser des questions à une personne, appelée préclair(15). Pour faciliter l'auditing, Ron Hubbard développa le Cycle de Communication d'Auditing(16). Ce cycle de communication, extraordinairement simple et précis, est en partie responsable des résultats phénoménaux auxquels nous parvenons en auditant. Bien que la stricte application de ce cycle de communication ne conviendrait pas dans la plupart des conversations en société, l'utiliser comme un guide peut aider chacun d'entre nous à établir des relations plus aisées avec les autres. Des bénéfiques remarquables résultent de l'usage d'un bon cycle de communication.

En fait, je suis convaincue que, à ce jour, sur cette planète, la Scientologie est seule à enseigner un type de communication civilisée.

Réduit à son squelette, le cycle de communication consiste à poser une question, obtenir une réponse et accuser réception (17) à la réponse.

(14) Auditeur: personne qui écoute attentivement et qui dirige la séance d'auditing. L'auditeur est une personne entraînée et qualifiée pour l'application des processus scientologiques aux autres en vue de leur amélioration.

(15) Préclair (ou en abrégé: pc): terme qui désigne toute personne qui n'est pas clair (voir glossaire). Toutefois, c'est essentiellement employé pour décrire celui qui, par l'auditing scientologique, découvre certaines choses concernant sa vie et lui-même.

(16) Auditing comm cycle (cycle de communication en auditing): le cycle de communication utilisé en auditing, c'est-à-dire: l'action de poser une question, d'obtenir une réponse à cette question, et d'y accuser réception.

(17) Accuser réception: traduction imparfaite du mot «acknowledge» qui ne signifie pas seulement «accuser réception» mais plus généralement: reconnaître l'existence et la vérité de (N.d.t.).

Alors que nous ne posons pas de questions dans une conversation usuelle, nous recevons cependant la plupart du temps des «réponses» ou des déclarations des autres. «Réponses» et déclarations auxquelles il faut accuser réception. La faiblesse la plus commune dans le dialogue en société c'est l'absence d'accusés de réception.

Un accusé de réception est simplement un moyen de faire savoir à une autre personne que vous l'avez entendue ou avez remarqué ce qu'il a fait. Ce peut être simplement «c'est bien», «O.K.», ou «je comprends». N'importe quel mot suffira s'il fait savoir à l'autre personne que vous l'avez entendue ou avez remarqué qu'elle a effectué quelque chose.

Je me souviens d'une mère qui me raconta: «j'ai beau parler et parler à cet enfant, il ne me répond jamais. Je ne sais pas même s'il m'entend la moitié du temps».

Oui. C'est très ennuyeux. Cela gêne la plupart d'entre nous de ne pas recevoir d'accusé de réception, parce que cela laisse une pensée ou une action suspendue, là, dans le temps, inachevée. Cependant, quand j'entends une plainte comme celle-ci, je sais ce qui se passe avec cette mère qui se plaint: elle-même n'accuse pas suffisamment réception à son enfant.

L'habitude d'une communication civilisée est installée par l'exemple. Je vois certains parents donner des ordres à leur enfant, l'un après l'autre, sans jamais accuser réception à l'accomplissement d'un seul d'entre eux.

En de telles circonstances, un enfant peut acquérir une superbe indifférence vis-à-vis des instructions parentales. Pourquoi ?

Pour lui, la vie est devenue un flux continu de «départs», sans jamais un «arrêt».

Un cycle d'action(18) consiste à: commencer, continuer, terminer une activité particulière. Terminer un cycle d'action est profitable à qui que ce soit (bien que le bank réactif y oppose une forte résistance).

Un accusé de réception aide à terminer un cycle. Il signifie : «bien fait» ou «c'est la fin de cela». Si vous voulez améliorer la santé mentale d'un enfant (et son entrain général à faire quelque chose), aidez-le à terminer ses cycles. Quand il vous dit quelque chose, accusez réception. Quand il répond à vos questions, accusez réception (entre parenthèses, voyez s'il répond réellement à votre question après que vous la lui ayez posée). Quand il fait une besogne ou une commission pour vous, accusez réception.

Si vous lui donnez un ordre, voyez s'il est effectué. Voilà une autre façon importante de l'aider à terminer ses cycles. Si vous laissez un enfant discourir au lieu de faire quelque chose, vous aurez de plus en plus de discussions chaque fois que vous demanderez de faire quelque chose. Si vous négligez de constater qu'un ordre a été exécuté, vous récolterez des désobéissances flagrantes dans l'avenir.

(18) Cycle d'action (cycle of action): en Scientologie on entend par cycle d'action ce qui se passe entre le début et la conclusion d'un acte intentionnel.

Petit Fisque laisse traîner ses jouets dans le living. Maman lui dit de les ramasser et de les mettre dans le coffre. Il l'ignore. Elle sort de la pièce pendant un moment. Après elle trouve les jouets toujours là, et elle les ramasse elle-même. Ce moment de faiblesse lui coûtera des heures de déboires dans la suite.

Ce que maman doit faire c'est se mettre en bonne communication avec Fisque, bavarder un moment avant de lui redemander de mettre ses jouets dans le coffre. Persister jusqu'à ce que la besogne soit accomplie. Sous aucun prétexte elle ne laissera la chose inachevée. Si l'enfant a pris l'habitude bien établie de désobéir, elle doit lui prendre la main, la poser sur les jouets, porter les jouets jusque dans le coffre, et dire «merci». Il faut continuer ainsi jusqu'à ce qu'il prenne lui-même la suite des opérations. Cela réclamera de la patience pour vérifier que les instructions sont suivies, mais cette persévérance initiale évitera en définitif bien des fatigues et des crises de nerfs.

Donnez une grande valeur à la communication que vous établissez avec votre enfant, et qu'il établit avec vous.

Dès que je commençai à utiliser une bonne communication avec mes garçons, ils l'adoptèrent d'eux-mêmes. Je leur appris le principe d'une communication civilisée tout en leur faisant remarquer, par exemple: «emploie ta fourchette, pas tes doigts». Cela leur devint naturel. En fait, cela ne fait pas de doute, leur communication est meilleure que leur façon de se tenir à table. Mais c'est plus important.

Il y a un terme technique pour le manque d'accusé de réception. On appelle cela Q&A(19). Cela signifie simplement que nous ne laissons pas quelqu'un terminer un cycle. Si Periwinkle dit: «j'aime les pommes de terre», et que nous disons «bien», c'est un accusé de réception. Si nous disons: «pourquoi ne manges-tu pas tes carottes ?», c'est un Q&A. Cela ne veut pas dire que nous ne devons jamais parler des carottes, mais avant de commencer un nouveau cycle de conversation, nous devons accepter l'information de Periwinkle et terminer le cycle de cette communication.

Lee comprit la signification du Q&A bien avant de pouvoir le prononcer. Le jour où il alla pour la première fois à l'école maternelle, je lui demandai comment il la trouvait. «C'était amusant», répondit-il, «mais ces institutrices font sûrement un tas de Coo and A».

Bien que son aptitude à communiquer augmentait régulièrement, il y avait des moments où je sentais que Lee aurait pu être un peu poli. Un jour, je l'entendis hurler à un ami: «est-ce que tu ne sais pas encore dire «O.K.» quand je te dis quelque chose ?».

(19) Q&A (Question and Answer, Question et Réponses): terme familier employé pour désigner le non-achèvement d'un cycle d'action.

Je fus surprise que son institutrice à l'école maternelle mentionnât ses si bonnes manières. Je ne pouvais imaginer que quelqu'un puisse dire cela de mon sauvage rejeton. Plus tard je réalisai que ce devait être son cycle de communication. Il disait naturellement «O.K.» quand on lui disait quelque chose et «merci» quand on lui donnait quelque chose. Je n'appréciai complètement la rareté des accusés de réception dans la vie courante que le jour où Paul fut en septième année. Il revint exalté de l'école. Après son cours d'anglais, me raconta-t-il, le professeur l'avait appelé à son pupitre: «Paul, je te mets 3 «A» supplémentaires sur le livre aujourd'hui».

Paul fut intrigué. Ce n'était pas facile d'obtenir un «A» de ce professeur. Elle expliqua: «Trois fois aujourd'hui - quand je distribuais les livres, quand je rendais les devoirs, et quand je vous ai souhaité un bon week-end — tu as été le seul de la classe à me remercier».

Je ressentis une grande compassion pour ce professeur qui était privée d'accusés de réception de ses efforts.

Depuis lors je n'ai jamais oublié qu'une des meilleures façons de donner de l'entrain à ceux qui m'entourent est d'accuser réception à ceux qui aident, qui réussissent quelque chose, ou simplement qui font bien un travail régulier. En réalité, ce sont ces besognes routinières, ennuyeuses pour lesquelles nous avons le plus besoin d'accusés de réception.

Si vous êtes ménagère, imaginez le bien que cela vous ferait si quelqu'un vous remerciait pour tous les repas que vous avez préparés, pour ces milliers d'assiettes que vous avez lavées (ne nous attardons pas sur le nombre exact), les vêtements que vous avez manipulés, et les nez que vous avez essuyés !

Si vous êtes le mari, vous ne seriez sans doute pas indifférent si l'on vous disait combien c'est bien de passer tant d'heures à travailler pour la famille, de conduire tant de kilomètres, de tondre tant de pelouses, de réparer tant de gadgets cassés, et d'acquitter tant de factures.

Personne parmi nous ne refuserait que quelqu'un remarque que vous assumez bien votre petit coin de cette construction appelée vie.

Dès son jeune âge, un enfant a besoin de contribuer au bien-être de la famille, et a besoin qu'on lui prête attention. C'est pourquoi, quand votre petit de deux ans vous apporte trois pissenlits écrasés et une mauvaise herbe, vous devez accuser réception à ces présents aussi gracieusement que si vous receviez d'un roi une douzaine d'orchidées.

## Chapitre 5

### Que communiquer ?

*La communication est le solvant de toutes choses. Elle dissout toutes choses.  
(L. Ron Hubbard, Les Fondements de la Pensée).*

En plus d'apprendre aux enfants comment communiquer, j'insistai auprès d'eux sur le fait qu'ils devaient communiquer. La maxime de la famille est: quand tu es dans le doute, communique.

Cela aida quand il fut nécessaire d'obtenir, en cajolant, les détails d'une plainte ou d'un malaise. Une fois en pleine lumière, de tels malaises étaient rapidement résolus.

On ne peut pas interrompre la communication d'un enfant, car elle est son seul moyen de changer et de s'améliorer. La chose la plus cruelle que vous puissiez faire à un jeune être est de l'empêcher de parler. Des parents rabrouent leur enfant parce qu'ils ne supportent pas un constant bavardage. La raison pour laquelle quelqu'un jacasse sans arrêt est que sa communication n'a pas reçu l'accusé de réception adéquat. Il essaie simplement de se faire entendre.

Si votre enfant vous interrompt constamment, ou bien fait d'autres choses pour attirer votre attention, c'est qu'il n'a pas obtenu assez de communication véritable. Le simple fait que vous soyez avec lui dans la maison toute la journée ne veut pas dire forcément que vous lui avez consacré le temps nécessaire à la communication de son choix.

Essayez de donner à l'enfant du temps pour qu'il puisse envoyer une communication de son choix sans interruption.

Il désire peut-être communiquer avec vous en jouant, en lisant un livre ensemble, en vous jetant une balle. Trente minutes passées à parcourir un magazine ensemble, à parler des dessins et des histoires peuvent satisfaire complètement son besoin de communication et vous épargner des heures d'attention dispersée portées à sa méconduite.

Si un enfant a besoin de vous dire: «je te déteste», laissez-le faire. Accusez réception. Il se débarrassera probablement alors de tout ce qu'il a sur le cœur à ce sujet.

S'il ramène à la maison un langage coloré de voyou, voyez s'il comprend le sens des mots (souvent il ne le comprend pas). Expliquez l'opinion de la société concernant un tel langage, mais ne le lui interdisez pas. Faites-lui savoir que c'est son choix, mais qu'il sera sans doute mieux vu dans certains milieux (y compris d'autres parents) s'il ne l'utilise pas. Si vous avez une attitude catégorique et autoritaire sur ce sujet, l'enfant sera un ange en face de vous, et emploiera des expressions de charretier

devant les autres. Tout cela vous place dans la situation proverbiale de l'autruche, et cela signifie pas mal de sable dans les oreilles.

Suivez la règle de la communication ouverte, particulièrement sur les questions sexuelles. Si vous ne communiquez pas librement avec votre enfant (et lui avec vous) sur ce sujet, vous commencerez à le perdre quand il atteindra la puberté.

Il doit pouvoir vous parler de sa première masturbation. Il doit lire votre exemplaire de «Les grandes amours de Madame Flauntitall» plutôt que de fureter en cachette dans les rayons des sales librairies.

La pulsion sexuelle n'est pas en elle-même la source des aberrations humaines; elle joue une part relativement minime. L'aspect le plus traumatisant de la sexualité réside dans le mystère et le secret dans lequel elle est parfois enveloppée.

Gardez les lignes de communications ouvertes, franches et libres entre vous et votre enfant.

Mes garçons connaissent mon point de vue sur la plupart des sujets. Ils connaissent aussi les lois et les coutumes de notre société. Mais tout à fait indépendamment de cela, je leur laisse la possibilité et la liberté de me parler de tout.

C'est pourquoi, sans se soucier de savoir si je leur pardonnerai ou non quelque chose, ils savent qu'ils sont libres de m'en parler.

## Chapitre 6

### Est-il un problème ou un «solveur» de problème ?

Paul fait irruption dans la maison: «M'man, veux-tu me donner la permission de donner un coup de poing sur le nez de Jerry ?»

«Non, dis-je, qu'est-ce qui se passe ?»

Il me fit une longue narration compliquée à propos des méfaits de Jerry. Cet autre garçon était un ennemi naturel de Paul. J'interrompis par après toutes ses relations avec ce garçon. En ce moment, cependant, je plongeai la tête la première dans les eaux fangeuses. J'essayai de l'aider à résoudre ses difficultés avec Jerry. Je suggérai plusieurs solutions. Chacune était rejetée ou ridiculisée. A la fin, devenant soupçonneuse, je dis: «mais dis donc, au fond, quel est exactement ton problème ?»

«Je demande la permission de lui donner un coup de poing sur le nez. Il l'a demandé.»

«Tu ne désires pas aplanir tes difficultés avec lui ?»

«Non, je désire seulement le cogner.»

«O.K. Maintenant je comprends. Tu n'auras pas ma permission de le cogner. Est-ce clair ?»

Cette expérience m'apprit l'une ou l'autre chose. Tout d'abord, avant d'essayer d'aider quelqu'un, découvrez en quoi consiste le problème. C'est aussi une bonne chose de découvrir s'il n'y a qu'une seule «solution» acceptable. Dans ce cas ce serait une solution réactive. C'est-à-dire, ce ne peut être la solution rationnelle qui tient compte du plus grand bien de tous les intéressés. Frapper quelqu'un sur le nez est une solution réactive.

Ensuite il est nécessaire d'être certain que la personne désire se débarrasser de son problème. Peut-être vous en parle-t-elle sans demander de l'aide. Parfois la personne est parfaitement heureuse avec son problème. Si vous supposez le contraire, vous vous mettez dans le borbier.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles une personne tient à un problème. Ce peut être une carence de problèmes dans sa vie. Ou bien, peut-être garde-t-elle en vie un aspect d'un problème parce que cela favorise un quelconque but aberrant (cela lui évitera peut-être de devoir aller à l'école ou au travail). Il y a peut-être une communication non terminée à propos de ce problème (une lettre, une question, un coup de téléphone peut éclaircir toute l'affaire). Ou bien encore, si quelqu'un a commis une mauvaise action à un certain endroit, ou envers quelqu'un d'autre, un problème surgira pour lui à cet endroit ou vis-à-vis de cet autre.

Quand quelqu'un vous parle d'un problème, ne méconnaissez jamais la puissance d'un simple accusé de réception.

Votre fillette de quinze ans vous dit: «je ne crois pas que j'irais à cette soirée parce que j'ai peur que personne ne m'invite à danser.»

A cela vous devez répondre: «O.K.».

Cela sera peut-être la fin de son problème. Elle vous dit la solution réactive: ne pas aller danser.

Un simple accusé de réception peut l'aider à terminer le cycle de cette solution-là et sera plus valable que dix tentatives de la rassurer.

Après avoir pris conscience de certains pièges, je mis au point quelques méthodes-types quand un de mes garçons me soumettrait un problème. Parfois: «O.K.» suffisait à régler la chose. Sinon, je demandais, un peu ironiquement: «le problème sert-il à quelque chose ?» ou es-tu certain de vouloir le résoudre ? Je ne désire pas supprimer quelque chose d'utile».

Alors, gaiement, l'explication sortait. Bientôt ils cessèrent de me parler de problèmes sauf quand ils désiraient de l'aide.

Un jour, pendant son premier semestre en secondaire, Paul me dit: «j'ai un problème, et je veux le résoudre.» «D'accord. Qu'est-ce que c'est ?»

Il me raconta qu'un de ses professeurs était importuné par quelques garçons qui chahutaient dès qu'il sortait de la classe. Pour résoudre cela, le professeur commença à punir toute la classe en donnant des devoirs supplémentaires. Son raisonnement était que ces vauriens seraient désolés de causer ce travail supplémentaire aux autres écoliers et corrigeraient leur conduite.

Paul et moi savions que le professeur ne tablait pas sur une supposition correcte. Manifestement c'était une situation qui réclamait un surcroît de communications. «Mais, disait Paul, je ne veux pas avoir l'air de celui qui en sait plus que lui.»

Je demandai à Paul de penser à ce qu'il serait disposé à dire à son professeur. Finalement, il élaborait un plan qui lui plaisait. Il alla dans sa chambre et fit le brouillon d'une pétition qui suggérait que les non-combattants soient placés d'un côté de la classe et les chahuteurs de l'autre. Les devoirs supplémentaires seraient donnés seulement à ceux qui créeraient les ennuis. Ceux qui seraient du «bon côté» maintiendraient l'ordre et la séparation des écoliers jusqu'à ce que les proscrits manifestent une meilleure conduite.

Le jour suivant, Paul obtint des signatures pour sa pétition et la présenta au professeur. Ce dernier fut impressionné par l'initiative de Paul. Comme ils parlaient, Paul trouva l'occasion de dire: «vous savez, je ne crois pas que ces types soient affectés par le fait que le reste de la classe reçoive du travail supplémentaire. Ils ne raisonnent pas de cette façon.»

Après un moment de réflexion, le professeur dit: «oui. En cela tu as raison.»

Le professeur apprécia tellement la logique et les efforts de Paul qu'il mit fin immédiatement à sa technique de sanction massive. Bien qu'il ne mit jamais à exécution le plan de séparation, il commença à manier les enfants de façon plus efficace. La mission de Paul était accomplie.

Je me réjouis de cela. Alors que le reste de la classe se plaignait de l'injustice, Paul avait été le seul à croire que la situation pouvait être redressée et à agir en conséquence.

Si vous essayez d'aider quelqu'un qui a trop peu de problèmes, vous rencontrerez aussi l'échec. La nature de l'homme est telle qu'il a besoin de quelques problèmes. Ils sont le sel de l'existence ; sans eux la vie deviendrait fade.

Je connaissais une femme isolée dans notre quartier. Son mari travaillait beaucoup, elle n'avait pas d'enfant et s'intéressait à trop peu de choses pour être vraiment occupée. Un jour, elle me parla en long et en large du gros problème que lui causait son chien. A la fin j'émis une suggestion qui aurait résolu le problème immédiatement. Alors elle se replia en disant: «vous ne comprenez pas.»

Elle avait raison. Je ne comprenais pas. Je n'avais pas besoin d'un problème de chien, elle bien. J'essayais de la débarrasser d'un de ses problèmes, or elle en possédait déjà trop peu.

Il est vital pour le bien-être de chacun de posséder juste le nombre exact de problèmes. Quelqu'un a dit un jour que si vous voulez qu'une besogne se fasse, il fallait la confier à un homme occupé. Si vous confiez le travail à un homme qui a trop peu à faire, il va prendre le travail, s'en faire, se tracasser et aggraver les difficultés, et avoir de la répugnance à l'achever. Ou bien même, peut-être refusera-t-il de s'en occuper.

Il est important qu'un jeune soit suffisamment occupé pour satisfaire son désir de nombreuses activités. En Scientologie nous utilisons le mot *randomity*(20) pour décrire la somme totale des événements fortuits dans l'environnement de l'individu.

Voyez de nos jours le nombre de besognes improvisées qui surgissent, le nombre de lettres supplémentaires qu'il faut écrire, le nombre de coups de téléphone et de visiteurs auxquels il faut faire face. Le total de tout cela c'est la quantité de *randomity* de cette journée.

(20) *Randomity* (litt.: «hasardité»): le rapport entre le mouvement imprévu et le mouvement prévu.

J'expliquai un jour à Paul ce qu'était la randomness, disant que Plus-randomity(21) signifiait qu'il vous arrivait plus de choses que vous ne pouvez tolérer ou manier, et que Minus-randomity(22) était un état où il se passe trop peu de choses pour soutenir votre intérêt. Optimum randomness(23) est l'activité juste suffisante pour rendre la vie agréable.

La randomness optimum varie d'une personne à l'autre. Là où un individu se sent au mieux avec un tas de choses à faire (une standardiste occupée par exemple), un autre cédera sous l'effort.

Un soir, je préparais le dîner, lisant une revue, tenant la viande à l'œil, et parlant aux enfants tout à la fois. Lorsque le téléphone retentit et que le commissionnaire sonna à la porte, je dis: «alors, ça...»

«...c'est plus-randomity», termina Paul.

Je mis fortement l'accent sur la minus-randomity quand j'expliquai à Paul, car c'est propre à la plupart des jeunes.

«Par exemple», dis-je «suppose que toi et tes copains soyez assis sans rien faire. Vous vous ennuyez. Vous n'aimez pas de vous ennuyer. D'accord ? Alors vous essayez de trouver quelque chose à faire. Eh bien, si vous maniez la chose analytiquement, vous trouverez quelque chose de constructif ou d'amusant à faire. Inversement, si vous partez vers une solution réactive, vous allez commencer à taquiner ou à tourmenter quelqu'un, peu après l'un de vous cédera à la colère et, finalement, il y aura de la bagarre et peut-être quelqu'un rentrera-t-il à la maison avec une plaie. Donc à partir de l'ennui vous pouvez monter ou descendre. Dans les deux cas, vous êtes simplement en train d'essayer de résoudre un problème de minus-randomity.»

Quelques jours plus tard je l'entendis mettre cela en actes avec quelques amis. Ils jouaient au monopoly dans sa chambre. Le jeu commença à perdre de son intérêt et les garçons commençaient à ruer. A ce moment Paul dit: «O.K., les gars. Cessons ça. Allons travailler à notre fort.»

Si vous voyez une personne qui est toujours en retard et occupée, vous savez qu'elle est dans un état de plus-randomity et qu'elle est généralement incompetente. Elle entreprend plus qu'elle ne peut manier et est incapable de finir ses travaux et de mettre de l'ordre dans son environnement.

(21) Plus-randomity: au gré d'une personne, tout ce qui a trop de mouvement ou d'inattendu pour être tolérable par elle.

(22) Minus-randomity: au gré d'une personne, tout ce qui a trop peu de mouvement pour être tolérable par elle.

(23) Optimum-randomity: du point de vue de la personne, une chose qui contient la qualité adéquate de mouvement ou d'inattendu pour sa tolérance.

Une personne qui a trop peu à faire glisse souvent dans des solutions réactives. Elle fera des histoires pour un petit bobo, fera des scènes ou essaiera de semer le trouble autour d'elle. Vous reconnaîtrez ce phénomène chez la femme qui s'ennuie dans sa maison, chez l'homme qui a un travail ennuyeux et chez l'enfant passif.

Certains teenagers semblent paresseux. Ils négligent leurs travaux scolaires et leurs charges familiales. Souvent ils n'ont simplement pas assez à faire pour allumer leur ambition.

Je me souviens d'un teenager qui venait à notre centre plusieurs heures chaque semaine pour un cours. Bientôt il commença à venir en plus à d'autres moments pour donner des coups de main. Un jour, la mère du garçon nous dit: «c'est comique, nous n'avons plus de difficulté à faire faire quelque chose par Billy. Il est plus occupé que jamais, mais il fait ses travaux scolaires dès qu'il rentre de l'école et il aide plus volontiers à la maison.»

Je ne plains jamais le garçon ou la jeune fille qui doivent travailler. Je plains seulement ceux qui n'ont rien à faire. Pour son propre équilibre mental, faites en sorte que l'enfant soit occupé juste assez. Ne le privez jamais du droit qu'il a de travailler et d'apporter sa contribution chaque fois qu'il le peut.

Les parents doivent ajuster leur propre vie pour obtenir une randomness optimum. S'ils sont trop occupés, ils négligeront leurs enfants et aussi leurs autres besoins. S'ils ne sont pas assez occupés, ils deviennent pointilleux et critiques à l'excès envers leurs enfants («Mary, je ne trouve pas que tu dois voir Perry», «Mary, cesse de te ronger les ongles», «Mary, tu n'es pas assise convenablement sur ta chaise»). C'est une tentative de créer des problèmes là où il y en a trop peu.

Paul apprit à diagnostiquer facilement les problèmes de randomness.

Un jour, une maîtresse de maison de notre voisinage réprimanda Paul et ses amis pour un délit mineur. Un des amis demanda: «qu'est-ce qu'il lui prend à cette vieille baderne ?»

Paul répondit: «oh, elle souffre tout simplement de minus-randomity.»

«Qu'est-ce que c'est que ça ? Une nouvelle maladie ?»

«Non, un manque de problèmes. Elle n'a pas assez à faire.»

## Chapitre 7

### Votre enfant est-il en sécurité quand il vous parle ?

*Pendant de très nombreuses années, je me suis posé cette question: «communiquer ou ne pas communiquer ?». Si l'on s'attire tant d'ennuis en communiquant, eh bien, alors cessons de communiquer. En fait, ce n'est pas vrai. Si l'on s'attire des ennuis en communiquant, il faut communiquer encore davantage. Plus de communication, non moins, -voilà la réponse, et après un quart de siècle de recherche et de réflexion, je considère cette énigme comme résolue.*

*(L. Ron Hubbard, Dianétique 55!).*

Après une conférence que j'avais donnée un soir, un homme vint me trouver et me dit: «vous autres, vous ne cessez de parler de communication. Eh bien, je voudrais voir comment vous vous y prendriez avec mon fils. C'est à peine s'il me dit un mot. Il est tout le temps de mauvaise humeur et si j'essaye d'amorcer la conversation, il me donne juste une réponse nébuleuse ou bien il glisse dans son monde de rêve. Je ne sais que faire avec lui. Tous les adolescents sont-ils ainsi ?»

Malheureusement, trop d'entre eux sont ainsi. Il est pratiquement impossible d'acheter un périodique d'actualités sans y trouver un article sur la délinquance juvénile, la contestation, ou la révolte des jeunes.

Les humanistes, les psychologues et les éducateurs appliquent leurs connaissances accumulées à la question de nos teenagers révoltés et il semble qu'ils tombent d'accord pour dire que le problème provient de communication insuffisante entre eux et les adultes. Mais ils ne vont pas plus loin. Je cherchai, mais ne trouvai pas, un article expliquant comment remédier à ce manque de communication. Ils offrent des sondages ronflants, des banalités sans le moindre sens, tel que: «il faut comprendre que cette période de transition est une période de désorientation et de trouble pour ces jeunes. Il faut faire plus d'effort pour sympathiser avec la complexité de la vie à cet âge...»

Ils diagnostiquent correctement le mal, mais sont incapables de suggérer un remède véritable, et pas même une lueur pour atteindre la cause.

J'appris la cause et le remède avec la Scientologie.

La cause trouve sa racine dans l'habitude que prennent très tôt les parents de ne pas écouter. La guérison vient tout naturellement avec une bonne communication: écouter, comprendre, accuser réception, sans Q&A. (En fait donc, accepter de recevoir la communication de l'enfant sans y ajouter quoi que ce soit.)

Le genre de conversation qui passe pour être polie dans un foyer moyen, au bureau, à l'école ou à la réception mondaine est rarement plus qu'un divertissement pour artistes du Q&A. Presque toute remarque faite par quelqu'un est immédiatement

rejetée, altérée, corrigée, ou suivie d'une question de quelqu'un d'autre. Ce sont toutes formes de Q&A en usage dans la société.

Ne pas faire de Q&A, simplement accepter la communication de l'autre (notez, s'il vous plaît, que je dis «accepter» ; cela n'implique pas nécessairement «être d'accord»), cela requiert de la discipline et un solide caractère. En fait, une telle réaction serait déplacée dans une réception mondaine. Si vous étiez seul à écouter dans l'assemblée, vous seriez trop populaire. Tout le monde viendrait vous raconter ses histoires et ce serait pour vous un fameux boulet. Vous seriez facilement cloué dans un coin et coupé de l'accès aux plateaux de petits fours.

Cependant, faire du Q&A avec un enfant est mortel. Nous partons avec une ligne de communication ouverte, propre ; elle est libre et souple. Si vous l'utilisez mal, elle va cependant devenir plus fuyante et plus étroite au fur et à mesure que l'enfant grandit. Quand il aura 10 ans, cette ligne de communication va se rétracter comme un élastique. Les parents ahuris se retrouveront avec un bout pendant dans les mains.

Voici un exemple des résultats de non-Q&A. Lee avait l'habitude d'aller au lit le soir, de jouer un peu, puis de descendre pour me dire: «M'man, je ne peux pas dormir.»

Je répondais toujours: «O.K.»

Et dans les deux minutes suivantes il s'endormait.

Cela se passa ainsi chaque soir pendant cinq ans. Occasionnellement une baby-sitter me racontait les ennuis qu'elle avait eus à avoir Lee endormi. Je savais, dans ces cas, que cette baby-sitter présumait, quand Lee se plaignait de ne pas pouvoir dormir, qu'elle devait faire quelque chose (allumer la lumière, lire une histoire, lui donner à boire).

Toutes ces actions additionnelles ne servaient qu'à garder en vie le mécanisme: «je ne peux pas dormir.»

Ron Hubbard fit une découverte remarquable à propos du mental humain et de la communication: si une personne regarde quelque chose dans son mental réactif et la décrit exactement, fidèlement à quelqu'un, cette chose cesse instantanément de l'ennuyer, pour autant qu'elle parle à quelqu'un qui duplique exactement la communication et lui accuse réception.

Instinctivement les enfants cherchent à se débarrasser de ce qui les ennuie en racontant la chose à Maman ou Papa.

Petite Juniper dit: «j'ai peur des fenêtres obscures.»

Maman, inconsidérément, cherche à la rassurer: «mais, il n'y a rien d'effrayant, ma chérie, tu es sottée.»

Et voilà Juniper fixée dans sa crainte. Elle a toujours peur des fenêtres obscures. Un accusé de réception ne trouverait et ne manierait pas la source de sa peur (la source est bien plus antérieure), mais pourrait la couper. S'il ne le fait pas, au moins il

signifie: «je comprends». Si l'enfant désire de la lumière pour dissiper sa peur, Maman doit laisser de la lumière. La seule chose à ne pas faire est de dire à l'enfant de ne pas avoir peur. Cela ne réussira pas.

Maintenant vous pouvez probablement voir qu'il y a d'innombrables façons d'aliéner un enfant en n'acceptant pas sa communication. Mais la plus désastreuse (pour lui) c'est de ne pas accepter sa confession d'un overt act(24).

Qu'est-ce qu'un «overt act» ? C'est tout ce que nous faisons (ou omettons de faire) et qui nuit aux autres.

Billy arrache un jouet à sa sœur. C'est un overt(25). Billy n'ouvre pas la porte pour sa sœur qui est en train de pleurer dehors et qui ne peut atteindre la poignée. C'est un overt. Dans le premier exemple, il a fait quelque chose. Dans le second, il a négligé de faire quelque chose. Dans les deux cas, le résultat est que sa sœur est peinée.

Vous feriez beaucoup de bien à votre enfant si vous faites en sorte qu'il se sente en sécurité quand il vous parle, quand il vous raconte ses overts et s'en décharge ainsi dès qu'il les a commis.

Il essaiera de faire cela quand il est très jeune et c'est alors que la plupart des parents font leurs premières erreurs.

Petit Abercrombie joue sur la plage. Il court vers sa maman et lui dit: «j'ai frappé cette fille sur la tête.»

Si la maman est avisée, elle dira: «merci de me dire cela.»

C'est tout.

Si la maman est comme la plupart des mamans, elle dira: «comment, sale gamin ! Tu ne peux pas frapper les petites filles ! Tu vas recevoir une fessée pour cela.»

Abercrombie a compris. Non pas qu'il ne doit pas frapper les filles. Ça il le savait déjà. Ce qu'il a appris c'est ceci: «je ne dois pas dire à Maman quand j'ai fait quelque chose de mal, sinon je suis fessé.»

Ainsi, bêtement, cette mère commence à agir de telle sorte que son enfant ne se sente pas en sécurité quand il lui parle. Bientôt, il commencera à «retenir», à garder pour lui ses méfaits.

Si vous donnez un coup de pied au chien chaque fois que vous ouvrez la porte, le chien apprendra vite à se cacher quand il vous entendra approcher. Si vous punissez un enfant qui communique, il apprend à ne plus communiquer.

(24) Overt act: acte nuisible ou anti-survie. Ce peut être une action ou une omission.

(25) Overt: forme abrégée de overt act.

Vous pourriez vous demander (et avec raison) comment un enfant apprendra à différencier le bien du mal si nous disons simplement «O.K.» à tout ce qu'il fait. C'est une partie de notre rôle de parents. Nous devons certainement lui apprendre les principes moraux de notre société. Si nous le voyons faire quelque chose de destructif ou de nuisible pour les autres, nous intervenons, l'arrêtons et lui expliquons pourquoi cela n'est pas une chose à faire. Accepter ses aveux n'équivaut pas à tolérer ses «overt acts». Il est important de faire la différence. Stoppez les overts par tous les moyens ; mais **NE COUPEZ PAS SA COMMUNICATION**.

Rappelez-vous que l'enfant est fondamentalement bon et qu'il n'a pas besoin de créer des effets mauvais au détriment des autres. En réalité, il a besoin d'approbation et d'admiration. Chacun de nous a besoin de cela.

Quand il crée un effet mauvais, il éprouvera le besoin de le réparer. Il viendra vous parler de ses ennuis psychologiques de la même façon qu'il vient vous montrer son genou écorché. Il a besoin de votre aide pour réparer ce qu'il a fait de mal. Dites-moi, ce genou écorché, vous n'allez tout de même pas le blesser davantage en frappant dessus à votre tour ?

Prenons cet adolescent mentionné au début du chapitre. Il ne veut pas parler à ses parents. Ils ne savent pas exactement où il passe son temps, ce qu'il fait, et qui sont ses amis. Croyez-vous vraiment qu'il ne connaît pas l'opinion de ses parents concernant la conduite d'une voiture, le vol, la boisson, et la tenue morale ? Bien sûr, il la connaît (à moins qu'il n'ait été sourd, muet et aveugle pendant les dernières douze années de sa vie). Il connaît aussi les principes moraux de sa société et il connaît les points de vue de ses éducateurs et guides religieux. Il y a eu dans sa vie tant de sermons moralisants qu'il en a probablement plein le dos. Faites-moi confiance, il n'a pas besoin d'un sermon supplémentaire.

Il a besoin d'une oreille compréhensive. Il a besoin de savoir qu'il n'est pas trop tard pour corriger les erreurs et les méfaits du passé. Il ne désire pas parler à ses parents parce qu'il sait qu'ils sont incapables d'accepter ses communications sans faire de Q&A.

Après avoir audité avec succès beaucoup d'adolescents, je puis vous dire qu'il ne fut jamais nécessaire de dire à aucun d'eux qu'il faisait mal. C'est eux qui me le disaient. Et ils se sentaient en pleine forme après l'avoir dit.

Une autre question que posent les parents est celle-ci: si vous acceptez simplement les overts de l'enfant, sans le menacer ni le critiquer, ne va-t-il pas penser qu'il est très bien de continuer ainsi et commettre à répéter les mêmes overts ?

Non. Progressivement il va s'améliorer. Après s'être accusé d'un overt, il se sentira propre et désirera le rester aussi longtemps que possible. Vous ne pouvez effacer complètement la compulsion à commettre des overts (à faire le mal). Cela requiert de l'auditing. Cependant vous lui éviterez d'accumuler les overts, et cela est extrêmement important.

Au moment où je suivais le Spécial Briefing Course(26) à Saint Hill (le Collège de Scientologie en Angleterre), il y avait une invasion massive d'étudiants suédois. Chaque week-end, une douzaine de nouveaux suédois arrivaient pour recevoir des étudiants du Briefing Course leurs premiers grades d'auditing. C'étaient des gens chaleureux et sympathiques, mais un nombre surprenant d'entre eux prenaient de la drogue, du LSD, ou fumaient du haschisch. Les règlements scientologiques interdisent d'auditer quelqu'un qui se drogue, de sorte qu'il était nécessaire d'envoyer ces étudiants à notre département «éthique» où ils étaient clairement mis au courant de ce règlement. Parfois on leur demandait d'attendre un certain temps avant d'avoir accès à l'auditing.

A ma connaissance, aucun de ces étudiants ne toucha plus aux drogues après avoir été admis en Scientologie. Au contraire, ils venaient aux cours et faisaient leur chemin vers l'état de Clair. Maintenant ils travaillent tous très dur pour sauver leurs amis, chez eux.

Je me souviens de l'un d'eux, un gentil garçon de 19 ans, que j'auditaï peu après son arrivée à Saint Hill. Il retourna en Suède peu après, mais avant mon départ de Saint Hill, il revint pour de l'auditing et de l'entraînement. Pendant les quelques mois qu'il avait passés chez lui, il avait gagné de l'argent, s'était associé avec quelques amis pour acheter un immeuble à appartements, destiné à leur fournir des rentrées, et avait sélectionné 115 de ses amis pour de l'auditing et des cours à Saint Hill.

Sa façon de discuter de la Scientologie n'était pas orthodoxe, mais efficace. Il disait à ses amis: «espèce d'idiot, essaie donc cette Scientologie. Oublie le hash. L'auditing, voilà un vrai voyage.»

Ce garçon est dédommagé de ses frasques passées. Il a redressé sa vie, et se consacre maintenant à aider ses amis à faire de même.

Ne vous tracassez pas à propos de «que va devenir cet enfant ?». Regardez-vous plutôt d'abord vous-même en vous demandant: «que lui est-il arrivé ? Comment avons-nous agi avec lui ?»

Vous ne pouvez prévoir avec certitude l'avenir d'une personne avant d'avoir nettoyé son passé.

Parfois, quand vous trouverez cet enfant en train de faire un acte répréhensible, ce sera une bonne idée de lui donner le moyen de l'annuler ou de le contrebalancer.

S'il a abîmé quelque chose, faites-la lui réparer, nettoyer ou remplacer.

Il y a déjà des années, j'observai une de mes amies qui avaient plusieurs petits enfants; ceux-ci avaient pris l'habitude de dessiner sur les murs. Malgré les fessées, les réprimandes et les menaces, ses murs étaient toujours régulièrement barbouillés.

(26) Spécial Briefing Course: cours hautement spécialisé destiné à former des auditeurs très qualifiés, et qui se donne dans les Organisations Avancées de Scientologie.

Quelques années plus tard, entrant dans mon living je trouvai Paul, ayant délaissé ses albums à colorier et s'exprimant dans des peintures murales. Il me regarda avec appréhension. Je ne le réprimandai pas, mais lui dit négligemment: «je vois que tu as dessiné sur les murs. Eh bien, maintenant je vais te les faire nettoyer.»

Je lui donnai un seau d'eau et une éponge. C'était un travail difficile et il demanda secours plusieurs fois. J'insistai, cependant, pour qu'il finisse le travail lui-même. Je l'encourageais de temps en temps. A la fin, il arriva au bout. Par la suite, il décida de ne pas poursuivre cette forme d'art particulière.

Plusieurs années après, Lee à son tour se prit pour Michel-Ange. Pendant un jour.

Quand nous étions en Angleterre, la petite fille de trois ans qui habitait dans la même villa vint me rendre visite dans mon living. En circulant, elle heurta la table de salon et renversa un pot de sucre. Effrayée, elle commençait à prendre la fuite. Je la rappelai et lui dit: «tu vas nettoyer cela maintenant.»

Pendant les quelques minutes qui suivirent, elle s'affaira à ramasser le sucre et à faire de fréquents voyages jusqu'à la poubelle. Après cela, elle annonça triomphante: «C'est fait !»

«Très bien. Tu as fait un bon travail.»

Elle était manifestement satisfaite que son overt accidentel soit neutralisé. Et de plus, nous sommes restées amies.

Au cours de ses recherches, Ron Hubbard identifia ce qu'il appela Overt-Motivator Séquence(27). Voici le mécanisme:

- 1) Nous faisons quelque chose de mal à un autre.
- 2) Nous n'en parlons à personne (retenue).
- 3) Un malheur nous arrive.

Quand un malheur ou quelque chose de désagréable nous arrive nous en faisons le motivator(28). Nous nous considérons alors comme justifié, motivé d'avoir commis un overt. La grande découverte de Ron Hubbard est que l'overt précède toujours le motivator, et non l'inverse, comme la plupart d'entre nous préfèrent le croire.

Je ne dis pas ici qu'une main mystérieuse et invisible nous frappe du haut du ciel et nous punit de nos overts. Nous nous punissons nous-mêmes. C'est ainsi que se construit le jeu de la vie.

(27) Overt-Motivator Séquence (Séquence Overt-Motivator): la séquence selon laquelle une personne ayant commis un overt doit prétendre à l'existence de motivators. Les motivators sont alors susceptibles d'être employés pour justifier des overts subséquents.

(28) Motivator: considération et dramatisation du fait qu'on a été lésé par l'action d'un autre ou d'un groupe, et qui se caractérise par une plainte constante, sans tentative réelle pour résoudre la situation. Ceci révèle que le motivator est maintenu en place pour justifier les overt acts commis par l'individu. Cela peut être manié facilement en auditing.

Le moyen de rompre cette chaîne est de débarrasser l'enfant de ses overts et de ses withholds (29) (overts and withholds, O/Ws comme nous disons ) et de le garder propre. Si l'enfant est très jeune, vous devez faire en sorte que, dès le début de sa vie, il se sente en sûreté quand il communique.

Je fis cela avec Lee. Le résultat est que jamais il ne crut nécessaire de me cacher quelque chose. Quotidiennement, il a pris l'habitude de me raconter ce qu'il a fait et qui pourrait être un overt, et tout ce qui le trouble.

De la sorte, qu'il prenne ou non un bain chaque soir, il va au lit avec un esprit propre. C'est bien plus important.

Si votre enfant est plus âgé et que vous ayez pris l'habitude du Q&A, cela peut vous demander pas mal de patience de rétablir une bonne communication avec lui. Vous devez commencer par lui faire savoir qu'il ne sera pas puni quand il communique. Puis vous l'amenez doucement à communiquer de nouveau avec vous. Si vous connaissez ou suspectez un overt, pressez-le de vous en parler.

Vous n'obtiendrez pas un bon rendement au début. Ne vous y attendez pas. Plus probablement vous obtiendrez neuf motivators (ce qu'on lui a fait) pour chaque overt (ce que lui a fait), et de plus, l'unique overt sera bien «justifié» .

Avec un peu de chance, votre persévérance sera récompensée. Une petite récompense me vint quand Paul avait seulement 7 ans. Tous les jours il se bagarrait avec Johnny, qui habitait la maison voisine. Paul n'avait «jamais tort». «Il m'a frappé le premier» ou «il m'a pris mon chariot» ou «je lui ai juste rendu son coup» .

Je lui disais régulièrement qu'il était impossible de faire une bataille sans être deux. Peu importe ce que l'autre fait, tu ne seras pas pris dans une dispute sauf si tu acceptes de te disputer. Le désir d'avoir raison était si fort, qu'il fallut un certain temps pour le convaincre. Un jour, cependant, la vérité surgit. Paul arriva en pleurant. Comme bruit de fond, je pouvais entendre Johnny hurler en courant jusque chez lui. «Qu'est-ce qui s'est passé ?», demandai-je. Avec méfiance, il répondit: «je lui ai juste rendu son coup», mais d'une petite voix il ajouta: «...le premier».

Après avoir reçu ma première formation professionnelle, je fus plus habile pour obtenir de mes garçons l'aveu de leurs overts et de leurs retenues.

Il y eut une soirée mémorable.

Paul avait été difficile et négatif toute la journée (un symptôme de O/Ws), de sorte que le soir je le pris dans mon bureau pour bavarder. Après un moment il fut établi qu'il retenait quelque chose. Il me dit: «je ne te le dirai jamais, ni à toi, ni à personne d'autre.»

(29) Withhold (retenue): quelque chose qui est tenu secret. C'est la retenue d'un overt act, qui détermine quelqu'un à trouver un motivator.

Doucement, mais fermement, je lui dis: «si, tu vas le dire.»

Ce ne fut pas facile de débloquer cette première retenue. Cela me prit près d'une heure, mais ce ne fut plus jamais si difficile pour lui par après. (Entre parenthèses, notre code ne permet pas de dévoiler les secrets personnels qui nous sont confiés. Paul me permettrait probablement de faire une exception ici, mais nous avons tous deux oublié ce dont il s'agissait.)

Comme nous étions engagés dans ce combat pour rétablir le pouvoir mental, je réalisai quelque chose qui m'a aidée depuis à déraciner des milliers d'overts chez des pcs (préclairs) de tous les âges. Peu importe ce qu'il fait, ni l'acharnement avec lequel il cherche à se cacher, TOUT THÉTAN, EN RÉALITÉ, DESIRE ÊTRE RECONNU SOUS SON VRAI JOUR.

Quand mes garçons en surent plus sur la séquence des overts et des motivators, ils observèrent le phénomène autour d'eux. Le résultat en fut qu'ils devinrent méticuleux concernant la netteté de leurs O/Ws.

Un soir, j'envoyai Lee au lit, en lui disant qu'il pouvait prendre deux biscuits pour grignoter. Plus tard j'entrai dans sa chambre pour lui souhaiter la «bonne nuit». Il était couché avec une mine coupable.

«Il vaut mieux que je te dise mon overt», dit-il: «J'ai pris trois biscuits au lieu de deux.»

Avant que je ne puisse accuser réception, il ajouta: «Oh, tu sais, M'man, j'ai déjà trouvé mon motivator. Je courais me cacher dans mon lit avec mes biscuits, je me suis cogné le pied à l'armoire, et j'ai eu mal.»

Je suis convaincue que nous n'arriverons jamais à mettre nos enfants sur la bonne voie au moyen de menaces et de punitions. Ces méthodes sont largement utilisées. L'augmentation de la criminalité, de la délinquance, de l'usage des drogues, et les prisons encombrées attestent de leur échec.

La méthode la plus efficace que je connaisse est d'aider vos enfants à nettoyer leur passé. Il est tout autant important de montrer le bon exemple en relevant vos propres normes d'éthique et d'honnêteté. Je découvris que j'obtenais mes meilleurs résultats dans le maniement des enfants après avoir nettoyé mes propres overts vis-à-vis d'eux (comme par exemple, être négligente ou impatiente, ou les punir à la légère).

Il n'est pas étonnant qu'un enfant accepte l'hypocrisie comme normale, s'il voit ses parents et les autres adultes de son entourage transgresser les lois, mentir à leurs amis et courir après les motivators.

Nous entendrons des tas de raisons expliquant pourquoi un homme n'obtient pas d'avancement à son travail, pourquoi il ne gagne pas plus, ou pourquoi il n'a pas réussi telle affaire. Rarement nous entendrons la véritable raison de ses difficultés: il a commis un overt dans son travail.

La retenue est puissante. C'est l'accumulation de retenues qui raidit notre visage et nous font paraître plus vieux. Ce sont les retenues qui nous rendent critiques pour les autres. Ce sont les retenues qui nous donnent de la répugnance à communiquer. Ce sont finalement les retenues qui nous attirent des malheurs.

Automatiquement, si un des garçons semble s'attirer un tas de problèmes et se montre critique à l'excès, je dis: «voyons un peu si tu n'as pas quelque O/Ws». Alors ils cherchent, le trouve, le raconte, et après cela ils sont resplendissants.

Si vous voulez vraiment aider votre enfant, ne soyez pas dupe de ses motivators, si raisonnables puissent-ils paraître.

Un jour, quand nous étions en Angleterre, Lee vint à moi, tout bouleversé. Il avait prêté une serrure et une clef à un ami. L'ami avait perdu la clef et avait été forcé de casser la serrure. Lee paraissait vraiment être une honnête victime. Sa générosité avait été récompensée par de la négligence et de la destruction. Cependant je ne sympathisai pas. Je lui demandai: «dis-moi maintenant ce que tu as fait pour trouver un tel motivator».

Après une minute de réflexion, un petit sourire apparut sur son visage. «Tu te souviens de ce shilling que tu as trouvé sur mon lit l'autre jour ? Tu m'as demandé si c'était à moi. Eh, bien, je n'en étais pas absolument sûr, mais pourtant je l'ai pris.»

Et ce fut la fin de cette histoire de serrure cassée. Le lendemain, son ami lui rapporta une nouvelle serrure. (Soit dit en passant, Lee me donna la permission de raconter cette histoire.)

Quand les garçons grandirent, ils développèrent un jugement sur les gens qui était moins réactif que la moyenne.

Pendant le printemps 66, ils rencontrèrent le premier Scientologue Clair(30 ), John Mc Master. Il avait été le premier à suivre l'extraordinaire technologie de Ron Hubbard jusqu'au sommet, jusqu'à l'état le plus élevé qui n'ait jamais été connu de l'homme.

De John, les garçons firent leur héros (moi aussi). Il était, en chair et en os, la personne la plus puissante que nous connaissions. Il était réfléchi et sage, mais sans prétention. C'était un homme d'une chaleur extraordinaire et d'une intelligence supérieure.

(30) Clair: personne qui a effacé la totalité de son bank. Thétan qui n'a plus de mental réactif et qui a de nouveau le plein contrôle de lui-même pour atteindre ses buts fondamentaux. C'est l'état d'être le plus élevé qui n'ait jamais été imaginé par l'homme.

Cette rencontre raffermi notre décision de devenir Clair. J'étais ravie de voir les garçons si fortement influencés par quelqu'un d'une telle valeur. Je sus alors que Paul et Lee ne seraient jamais la proie de types dévoyés dont ils pourraient faire plus tard connaissance: ceux qui essaieraient de les embarquer dans une aventure de rapine ou qui les encourageraient à prendre leur première cigarette de marijuana. Paul et Lee connaîtraient le paravent contre ces êtres faibles et réactifs.

Maintenant que les garçons avaient clairement en vue le but qu'ils s'assignaient, leur détermination à commettre moins d'ovets se renforça.

Ils commencèrent aussi à me détailler jusqu'aux doigts de pieds.

Un jour, nous étions en train de cuire des biscuits, et je commençai à me plaindre d'un ami: «pourquoi diable fait-il des choses pareilles ? J'en deviens folle.» Alors, mon petit sage de six ans me dit, d'un air ennuyé: «bien sûr, tu as dû commettre un ovet sur lui.»

## Chapitre 8

### Bâtons et cailloux

«Espèce de maladroit», hurle oncle Exasper. «Voilà que tu as tout laissé tomber. Nous ne pourrons jamais remonter cette horloge.»

Mortimer monta l'escalier de la cave en courant et traversa le living où je me trouvais en compagnie de sa mère. Des larmes lui coulaient doucement le long des joues quand il entra.

«Oh ! chéri !», dit sa mère. «Il est toujours en brouille avec son oncle, et il essaie pourtant si bien de l'aider.»

«Cela se passe-t-il souvent ?», demandai-je.

«Eh bien, il est assez maladroit, je le crains.»

«Non, je ne veux pas dire cela. Je veux dire: l'appelle-t-on souvent «maladroit» ?»

Elle réfléchit quelque peu. «Oui, Mortimer aime de bricoler; mais mon frère s'impatiente et le critique. Il n'est pas habitué aux enfants, voyez-vous.»

Nous parlâmes de la situation un certain temps. Mon amie me demanda si j'avais une suggestion à faire. «Oui, répondis-je immédiatement: aidez votre frère à trouver un autre logement.»

Après cela, je proposai qu'elle et son mari concentrent leurs efforts à rétablir la confiance en soi du garçon. «Faites-le bricoler, mais ne faites pas attention aux petits accidents. Complimentez-le dès qu'il fait quelque chose de bien. Persévérez dans vos encouragements.»

Quelques semaines plus tard, mon amie me sonna: «vous ne le croirez pas...» Mais oui, je la croyais; mais il était agréable d'apprendre les terribles progrès de son fils. «Eh bien, il effectue les besognes les plus délicates, il n'est au fond pas maladroit du tout.»

Les enfants se moquent et s'injurient les uns les autres selon l'adage qui veut que «...des paroles ne me feront jamais de mal».

Ce n'est pas vrai. Les mots peuvent nuire autant que des bâtons et des cailloux, et le faire de façon bien plus sournoise.

Quand une personne lance à un enfant une épithète blessante, qu'elle soit en colère ou le fasse par jeu, il se peut que l'enfant soit jeté dans un rôle indésirable.

Particulièrement dangereux sont les phrases avec «tu es...», comme par exemple: «tu es négligent», «tu n'es qu'un fainéant incorrigible», ou «tu es idiot». Pourquoi ? Parce que l'enfant possède un mental réactif.

Une caractéristique du mental réactif est qu'il ira - avec une obéissance hypnotique - là où nous le dirigeons. Nommer des choses peut restimuler<sup>(31)</sup> (ou activer) le mental réactif.

Quand nous parlons des caractéristiques négatives, nous invalidons le thétan et renforçons le mental réactif. L'enfant maladroit deviendra plus maladroit; l'enfant paresseux deviendra plus paresseux; l'enfant stupide se montrera encore plus stupide.

La meilleure façon d'engendrer une mauvaise conduite est de parler de mauvaise conduite. Pour aider un enfant, nous dirigeons son attention sur ce qu'il fait bien et sur ce que nous permettons de faire. Nous n'attirons pas son attention sur ses erreurs et sur les activités qui ne lui sont pas permises.

Tante Miniver prend petit Percival dans son living et lui dit solennellement: «maintenant, mon chéri, tu peux jouer avec n'importe quoi dans la pièce, mais ne touche pas à ce vase. Il est d'une grande valeur, donc pas toucher, pas toucher.»

Evidemment, Percival qui a une bonne paire d'yeux et d'oreilles, va tourner autour du vase interdit. Non pas parce que c'est interdit, mais parce que tante Minny a attiré son attention sur ce vase et sur rien d'autre. Elle aurait mieux protégé ce vase en n'en parlant pas, trouvant quelque babiole intéressante, et lui disant qu'il pouvait jouer avec ça.

Il y a de nombreuses années, j'observai un cas typique d'une telle erreur pédagogique. L'enfant avait treize mois et apprenait à peine à marcher. Il pénétrait dans un monde de découvertes nouvelles. Très occupé à explorer les nouveautés qui se trouvaient maintenant à sa portée, il était particulièrement fasciné par la table à café garnie de choses intéressantes. Quand il touchait à quelque chose cependant, sa mère le tapait sur la main et le sermonnait: «non, tu ne peux pas avoir ça.»

Cela ne décourageait pas le petit. Il essayait de nouveau. Elle frappait de nouveau. Ce petit jeu continua tout le temps de ma visite.

Aucun des deux ne gagna jamais la bataille. Quand le garçon grandit, sa mère continua à le frapper et à crier; et le garçon continua à se rebeller. Lorsqu'il eut ses dix ans, il collectionna une remarquable histoire d'accidents et de mésaventures. Elle prononçait toujours des mots qui orientait l'obéissant mental dans la direction indiquée: «tu vois, je t'avais dit que tu tomberais de cet arbre. Maintenant tu as probablement le bras cassé.»

Il y a manifestement quelque chose d'erroné avec une méthode qui réprimande l'enfant curieux qui s'intéresse à son environnement.

(31) Restimuler (restimulate): activer quelque chose dans le bank.

Je vis un autre couple de parents modernes manier une telle situation d'une façon toute différente. Quand leur fille fut à l'âge des premières explorations, les parents dégarnirent toutes les tables et étagères à sa portée. Les seuls objets accessibles étaient les jouets de l'enfant. J'étais fort intéressée de voir comment ce système réussirait. Il paraissait bon à première vue. En pratique, cependant, il faisait de la maison entière une nursery. Cela peut ne pas être très confortable pour les autres. Quand je faisais une visite, je découvrais que je ne pouvais pas utiliser un cendrier, ni déposer ma tasse de café ou ma sacoche. L'enfant avait été amenée à croire que tout ce qui était à sa portée était à elle.

Lorsque Paul et Lee furent arrivés à l'âge explorateur, je me décidai pour un moyen terme, et mis en pratique le système de l'attention dirigée. Quand il attrapait un objet, je le laissais le manipuler, en lui disant comment on l'appelait. Quand il était satisfait, je remettais l'objet à sa place et lui donnais quelque chose d'autre ou attirais son attention vers un jouet.

Bien que les objets dangereux soient placés à des endroits élevés, je décidai que les petites choses qui font le confort d'un living devaient être partagées avec les enfants. Aucune d'elle n'avait une valeur telle que je ne puisse courir le risque d'une casse possible. Les tables restèrent donc garnies de leurs plantes, porcelaines et statuettes. Ces objets ne furent pas interdits, mais je n'attirais pas non plus l'attention sur eux. Je ne frappai jamais la main de mes garçons et ils perdirent rapidement tout intérêt pour mes affaires. Soit dit en passant, aucun de ces objets ne fut jamais cassé.

Si vous pensez que quelque chose est réellement dangereux, écartez l'enfant du danger ou écartez le danger de l'enfant ; mais ne restez pas là à parler de catastrophe.

Si votre intention est d'aider l'enfant à augmenter ses aptitudes, mettez votre attention (et la sienne) sur ce qu'il peut faire et aidez-le à le faire mieux. Beaucoup d'avertissements de parents font plus de tort que de bien. Au lieu de dire à votre garçon: «fais attention, ne te fais pas mal en jouant au ballon» , vous l'aidez davantage si vous dites: «amuse-toi bien. J'espère que tu gagneras.»

Si vous jugez nécessaire de rappeler à votre enfant quelque chose qu'il ne peut pas faire (et cela arrive certains jours), poursuivez toujours en lui parlant de quelque chose qu'il lui est permis de faire. De cette façon vous ne le laisserez pas avec son attention fixée sur du négatif.

Parlez de ce que vous désirez, parce que vous aurez ce dont vous avez parlé, le bon comme le mauvais.

## Chapitre 9

### Qu'est-ce que la sécurité ?

*...la sécurité elle-même c'est une compréhension. L'insécurité c'est de NE PAS SAVOIR. Quand on ne se sent pas en sécurité, c'est simplement qu'on ne sait pas. On n'est pas en sûreté. Les gens qui SAVENT sont en sécurité. Les gens qui ne savent pas croient en la chance.  
(L. Ron Hubbard, Les problèmes du travail).*

Lucifer est assis sur sa chaise haute et mange tranquillement une banane. Maman est en train de peler des pommes de terre au fond de la cuisine. La porte d'entrée claque. Papa se précipite dans la cuisine: «ah, tu es ici. Alors où est la voiture ?» «Je suis tombée en panne d'essence», répond Maman. «Je l'ai laissée près de l'épicerie.»

Papa, maintenant irrité, dit: «quand donc apprendras-tu que la voiture a besoin d'essence quand la jauge indique «vide» ?»

«Non mais, dis donc» crie Maman. «C'est toi qui a consommé toute l'essence hier.»

La dispute continue, leurs voix montent en ton et en colère.

Lucifer, regardant avec étonnement, les yeux écarquillés, fait une grimace et se met à pleurer. La banane délaissée s'écrase par terre.

Pour Maman et Papa, la querelle sera bientôt oubliée et ils en riront sans doute plus tard. Lucifer, lui, est cependant plus affecté. Pourquoi ? Parce que, subitement, la prévisibilité de son environnement s'est effondrée. Cela menace sa sécurité. Ses parents sont devenus des étrangers en fureur. Ils sont pris par leur propre jeu et il est exclu de ce jeu. Il ne sait plus ce qui l'attend.

Même un bébé (qui ne comprend pas les mots prononcés pendant une querelle) enregistrera les émotions. Cela restimule son mental réactif et il va se sentir bouleversé.

Pour qui que ce soit (mais surtout un jeune enfant) la sécurité c'est la prévisibilité. Le bébé doit savoir que ses parents sont là et qu'ils continueront à être là tant qu'il dépendra d'eux.

Prévenir les bouleversements est important pour la santé mentale de l'enfant. Des circonstances imprévisibles restimuleront son mental réactif. Un trop grand nombre de tels événements rendra l'enfant insécurisé.

Jenny, trois ans, court à sa maman les bras tendus: «je t'aime, Mamy.»

Maman, écrivant une lettre, dit: «ne m'ennuie pas maintenant, chérie.»

Jenny s'attendait à ce que de l'affection lui revienne, mais elle est rejetée. Cela peut être un incident mineur, mais qui peut laisser une cicatrice.

Jenny vient dire à Mamy que sa poupée dort. Mamy est occupée et ignore la communication. Autre cicatrice possible.

Maman fait des courses avec Jenny. Jenny dit: «mais, je n'aime pas cette robe.»

«Voyons, c'est une belle robe, ma chérie. Tu l'aimeras.»

Jenny s'attendait à ce que Maman comprenne et accepte son goût. Maman ne comprend pas.

Pour réduire les désarrois, rendez les choses prévisibles et soyez attentifs aux désirs de l'enfant. Pour qu'un bébé se sente en sûreté, il doit être au chaud et bien nourri. Il a aussi besoin qu'on le prenne dans les bras, qu'on lui parle, qu'on fasse attention à lui.

Ne le placez pas par jeu dans un environnement insécurisant. Je suis fréquemment choquée par le nombre d'enfants qu'on doit envoyer d'urgence à l'hôpital pour un sondage ou un lavage d'estomac parce qu'ils ont avalé quelque chose de dangereux. De telles choses ne doivent pas être accessibles à l'enfant. En plus du dommage physique, cela ébranle sa confiance spontanée dans l'environnement.

Ne jetez aucun objet appartenant à l'enfant sans sa permission. Je dis cela tout en sachant bien ce que vous trouverez probablement dans les poches de votre garçon le jour de la lessive. Toutefois, nous ne sommes pas sur la bonne longueur d'onde pour comprendre la valeur d'une bille cassée, d'une peau séchée de serpent, de deux capsules de bouteilles et d'une vieille griffe de dindon.

Si la famille est en train d'opérer un grand changement, tel que déménager ou accueillir Grand-maman dans la maison, il faut que l'enfant soit averti d'avance des détails de l'opération.

Si l'enfant va changer d'école, de jardin d'enfants, ou bien va voyager pendant les vacances, il faut que ces changements soient bien expliqués. Dites-lui ce à quoi il doit s'attendre.

Si vous devez faire confier l'enfant à quelqu'un, dites-le lui d'avance. Certains parents sont réellement couards sur ce point. Ils engagent une baby-sitter et pendant qu'elle distrait l'enfant, ils disparaissent discrètement. C'est réellement cruel car l'enfant qui constate l'absence de ses parents fait souvent une crise de nerfs. Cela peut être pour l'enfant le point de départ d'une grande anxiété de perdre ses parents. Il ne sait jamais quand ils peuvent disparaître. Il se méfiera de n'importe quel visiteur.

Si vous dites à votre enfant que vous sortez, et s'il pleure, sortez de toute façon. La plupart des enfants arrêtent de pleurer dès que la voiture est sortie du garage. Une telle réaction signifie que par le passé vous avez été «imprévisible» pour votre enfant, ou bien qu'il pense que pleurer vous fera changer d'avis.

Il y a aussi l'insécurité de situation. Si un enfant est balancé violemment ou bien assis brutalement, il peut se sentir désorienté. La plupart des enfants aiment le mouvement et même beaucoup de mouvements; mais si le vôtre semble effrayé ou ahuri, ne le faites pas.

Aucun enfant ne doit être forcé de faire ou dire quelque chose qu'il trouve embarrassant. Beaucoup de parents mal éclairés insistent pour que petit Milktoast joue du piano, récite un poème, ou bien: «dis à Madame Indifférence cette petite histoire intéressante.»

Etre forcé à exécuter des performances peut rendre l'enfant moins sûr de lui. C'est pourquoi ne forcez pas un enfant à manifester de l'affection qu'il n'éprouve pas réellement. S'il n'a pas envie d'embrasser Tante Agatha, ne le forcez pas.

Dites la vérité à l'enfant. S'il découvre que vous lui mentez à propos d'une chose, vous devenez «imprévisible» pour lui. Si quelque chose bouleverse les adultes dans la famille, il faut que l'enfant soit mis au courant. Autrement, il peut se croire la cause des ennuis ou de l'irritation. Un enfant est capable d'absorber une énorme quantité de choses vraies ; n'ayez pas peur de les lui dire.

Parfois un enfant va se tracasser à propos d'un événement futur. Cela peut se résoudre par la communication. Trouvez ce qu'il ne comprend pas.

Lee me dit un jour qu'il ne se marierait jamais. Il ajouta qu'il ne savait pas comment avoir une petite amie ni ce qu'il lui dirait s'il en avait une. Nous parlâmes de cela et je répondis à toutes ses questions. Une semaine plus tard, il me parla de quatre filles différentes. Avec cette sorte de harem de première qualité, je décidai de ne pas m'en faire concernant ses aptitudes à faire face à des jeunes filles quand il serait en âge de se marier.

Rendre prévisible consiste en partie à apprendre à l'enfant à participer à la survie de la famille et à lui apprendre à se débrouiller tout seul. Il se sent en sécurité quand il acquiert de l'assurance. Et il prend de l'assurance en apprenant à faire des tas de choses.

Ne vous souciez pas d'un enfant au point qu'il n'ait pas l'occasion de se prendre lui-même en charge.

Au lieu de vous affairer chaque matin: «laisse-moi fermer ton manteau. Où est ta cagoule ? N'oublie pas de mettre tes moufles», laissez-le plutôt partir tel qu'il s'est habillé.

S'il a froid en allant à l'école, il apprendra, et rapidement, comment bien s'habiller lui-même.

S'il a reçu un peu de confiance en lui, votre enfant vous rassurera un jour, comme Lee le fit peu après son entrée au jardin d'enfants. Il me raconta que cela n'avait pas d'importance si j'étais en course au moment où il revenait de l'école. Il ne s'en ferait

pas. «De toute façon», ajouta-t-il, «je sais que tu reviendras, et je sais où tu mets les biscuits.»

Et voici un dernier point sur le sujet de la prévisibilité. Je me demandais toujours pourquoi certains enfants pleurent quand on leur fait une piqûre de vaccin. Personnellement, je ne les avais jamais trouvées douloureuses. Peut-être, pensai-je, est-ce seulement à cause de leur caractère imprévu. Pour vérifier cette hypothèse, je préparai Paul à sa première piqûre quand il avait trois mois. Pendant que le docteur était hors de la pièce, je dis à Paul que le docteur allait lui placer une aiguille «juste ici». Je plaçai l'ongle de mon index sur son bras, poussant plusieurs fois jusqu'à ce qu'il soit habitué à recevoir une sensation à cet endroit. Quand le docteur entra et lui fit la piqûre, Paul regarda de façon très détendue. Pas de choc, pas de larmes, pas de surprise.

J'utilisai ce système avec succès jusqu'à ses six ans. A ce moment, un médecin lui administra une piqûre par surprise. Il hurla de terreur et continua à hurler pendant un certain temps. C'était la première fois qu'il ressentait une piqûre comme «douleur». Plus de deux ans plus tard, il avait un mouvement craintif de recul à la seule pensée de devoir recevoir une autre piqûre.

Plus tard, dans son intérêt comme dans le mien, j'éliminai sa peur en maniant l'incident au cours d'une séance d'auditing.

J'utilisai la même méthode avec Lee. Lui, était un vrai opportuniste car il fit un arrangement avec la dernière infirmière qui lui fit une piqûre.

Elle lui promit allègrement un sucre d'orge après la piqûre. Il lui fit un sourire (le sourire de celui qui va faire une affaire) et dit: «si tu m'en donnes deux, je ne pleurerai pas !»

## Chapitre 10

### Bagarres, crises et larmes

Mergatroïd fait une crise de rage parce qu'il ne peut pas avoir un biscuit. Pertonella éclate en sanglot quand le vêtement de sa poupée ne parvient pas à s'ajuster; petite Squishlena court se cacher dans le WC quand la sonnette de la maison se fait entendre; Maman se trouve au milieu de ce chaos domestique et envisage le suicide; Papa semble calme, mais aimerait assassiner tout le monde.

Voilà toutes des réactions émotives. Elles sont réelles, elles sont incontrôlées, et, malgré les apparences, elles sont inappropriées aux circonstances.

Un scientologue entraîné décrirait ces attitudes d'après l'Emotional Tone Scale(32) (voir échelle à la fin de ce chapitre). Le Tone Scale est la séquence des attitudes émotionnelles depuis le niveau le plus bas de survie (l'apathie) jusqu'au plus élevé (la sérénité de l'être).

Cette échelle fut développée par L. Ron Hubbard après des années de recherches et d'observations. Il observa que quand quelqu'un subit une lourde perte ou un trouble sérieux, son ton opère un mouvement vers le bas. Quand la situation s'améliore, ou que la personne se remet, son ton remonte graduellement jusqu'à son niveau habituel. C'est pourquoi il y a un ordre dans cette échelle de ton. Les chiffres à côté des tons ne sont pas significatifs.

Un individu monte et descend le long de l'échelle selon les circonstances. Cependant, il possède un ton moyen qui lui est propre, et ce ton influence ses actes et ses pensées tout au long de sa vie. En réalité, son ton est son «point de vue sur la vie».

Si vous étudiez tout ce que Ron Hubbard a écrit sur le Tone Scale, vous la trouveriez utile. Quand vous rencontreriez un inconnu, vous pourriez en quelques secondes deviner son ton, et vous sauriez immédiatement un grand nombre de choses à son sujet. Vous sauriez s'il fait bien son travail, de quoi il aime parler, ce qui le fera rire, comment il réagirait à une idée nouvelle, s'il peut fidèlement transmettre une communication ou non, comment il manie les gens, et comment il est apprécié. Connaître le Tone Scale peut vous aider à sélectionner vos amis et vos collaborateurs professionnels (patron ou employé).

Pour comprendre les réactions émotives de votre enfant, étudiez ce tableau, les niveaux et la séquence des attitudes. Celui qui est plus haut sur le Tone Scale est plus vivant ; il contribuera à la survie de son entourage. Celui qui est bas sur l'échelle de ton est moins vivant et sera destructif pour son environnement. La ligne de démarcation est 2.0. Au-dessus de ce point, une personne opère au niveau analytique la plupart du temps; elle favorise la vie; elle essaiera de réussir.

(32) Emotional Tone Scale (Echelle de ton émotionnel) ou Tone Scale (Echelle de ton): échelle qui mesure le degré de santé mentale et met en relation les divers facteurs de comportement, d'émotion et de pensée, avec des niveaux sur l'échelle.

En-dessous de 2.0, une personne agit réactivement et ses efforts iront dans le sens d'empêcher les choses de se faire ; elle entreprend un travail avec si peu d'enthousiasme qu'en général elle échoue.

Pour votre enfant, cela vous aidera à reconnaître son ton émotionnel et ses fluctuations. S'il pleure un moment, puis se met en colère le moment suivant, cela montre une élévation de ton. S'il passe de la colère aux larmes, son ton descend.

N'essayez pas de raisonner avec un ton réactif. C'est un automatisme réflexe. Si vous vous mettiez à discuter avec un tourne-disque, ce serait à peu près la même chose. Vous pouvez ignorer un ton réactif, lui accuser réception, le comprendre; mais ne discutez pas avec lui.

Ne condamnez pas une personne à cause de son ton; ce n'est qu'une sorte de vêtement qu'elle porte aujourd'hui.

La plupart des gens descendent de plus en plus sur l'échelle à mesure qu'ils vieillissent. Les enfants présentent de grandes variations vers le haut et vers le bas. Bien que nous ne puissions éliminer leurs tons bas sans en auditer la cause réelle (le mental réactif), nous pouvons beaucoup aider un enfant à améliorer son ton.

Si vous remarquez qu'un certain environnement, certaines circonstances, des personnes, ou des paroles causent une chute de ton chez un enfant, faites votre possible pour éliminer ces restimulations. S'il s'effraie de devoir aller à la cave, ne le forcez pas à y aller seul. Quand un bébé pleure, essayez de le nourrir. Neuf fois sur dix il aura faim, et il n'aime pas d'attendre. Si l'enfant ne supporte pas qu'Oncle Willie le taquine, ne permettez pas ces taquineries.

Vous et les autres ne devez pas délibérément presser les boutons(33) de l'enfant. Cela veut dire: ne dites pas et ne faites pas des choses qui restiment le bank réactif. Quand nous sommes proches de quelqu'un, nous apprenons vite à connaître les mots et les situations qui déclenchent certaines émotions chez lui. Nous savons très bien comment le faire pleurer, le mettre en colère, ou lui faire peur. Faire ainsi du «presse-bouton» est se montrer irresponsable et manifester une conduite elle-même réactive.

Si un ton est chroniquement restimulé (le bouton est pressé trop ou trop longtemps), la personne peut tomber chroniquement à ce niveau. Si elle est de façon répétée placée dans des situations qui l'effrayent, elle va finalement devenir craintive et circonspecte à propos de tout.

Généralement, les tons bas sont automatiquement déclenchés par quelque chose dont la source est inconnue de l'individu. Cependant, un enfant peut adopter un certain ton parce que cela résout certains de ses problèmes.

(33) Button (bouton): détail, mot, phrase, sujet que d'autres personnes peuvent facilement restimuler chez un individu par l'intermédiaire de mots ou actions, et qui causent des malaises, de l'embarras ou bien qui le font rire de façon incontrôlable.

Si vous ne félicitez pas un enfant quand il fait quelque chose gaiement et bien, et que vous réagissez quand il manifeste une attitude réactive, l'enfant va utiliser les tons bas plus souvent afin d'avoir un effet sur vous.

Petit Mortimer accourt avec excitation: «Maman, le marchand de crème glacée arrive ! Puis-je en avoir une ?»

«Non, pas aujourd'hui.»

Mortimer tombe à Antagonisme. («j'en veux une; pourquoi est-ce que je ne peux pas ?»). Maman continue à dire non, et il passe à Colère. Si Maman persiste, il va continuer à chuter sur l'échelle. Peut-être essaiera-t-il Hostilité cachée, («Maman, tu es si gentille»), ou bien Apitoiement, («Dis Maman, pour me faire plaisir»), ou bien Propitiation, en lui proposant de lui faire lui-même un cadeau, passer à Chagrin, et verser des larmes, et finalement tomber dans Apathie.

Si Maman reste sur sa décision et ignore ces comédies, l'enfant va bien vite remonter l'échelle. Mais si elle abandonne à un certain point, l'enfant apprendra vite à prendre ce ton dans des occasions futures. Si pleurer lui procure une crème glacée, il pleurera quand il en aura envie. Si Maman le fesse quand il se met en colère, mais cède quand il fait semblant de ne pas l'être et d'être gentil, il va devenir un cas Hostilité cachée, afin de vaincre Maman.

Nous nous soumettons au ton que nous supportons le moins. Et ainsi, ironiquement, nous créons nous-mêmes l'environnement qui nous ennuie le plus. Si vous ne supportez pas les pleurs, vous réagirez aux pleurs. Donc, quand l'enfant voudra avoir un effet sur vous, il pleurera.

Ainsi le jeu de la vie tourne en une spirale descendante, vos proches vous poussent chaque jour plus près de la folie, et vous faites de même pour eux.

Prenez note de vos points faibles. A quelle émotion cédez-vous en donnant une récompense ou une attention quelconque (une punition éventuellement) ? Si vous ne prêtez pas d'attention à l'enfant tant qu'il ne devient pas bruyant et turbulent, vous vous retrouverez bientôt avec un enfant bruyant et turbulent. Si vous ne lui donnez jamais d'affection sauf quand il est malade ou blessé, vous créez un invalide en puissance.

Dans notre voisinage précédent, Paul jouait avec un petit ami qui se trouvait habituellement à Antagonisme, ou Ennui. Occasionnellement sa maman le rappelait pour retourner chez lui ou lui faire faire une commission. Alors ce garçon se mettait instantanément à pleurnicher (Apitoiement). Sa voix et son attitude changeaient totalement. On aurait difficilement reconnu en lui ce même garçon tapageur qui jouait quelques minutes auparavant. C'était manifestement la meilleure façon de s'y prendre avec Maman. On peut prévoir que si ce garçon épouse plus tard une jeune fille qui lui rappelle sa mère, il deviendra chroniquement un cas Apitoiement.

Quand vous avez affaire à un enfant, il serait bon de vous rappeler un des Axiomes de Ron Hubbard:

*Axiome 10: Le but suprême dans cet univers est la création d'un effet.  
(L. Ron Hubbard, Axiomes de Scientologie).*

Vous découvrirez que chacun essaie de créer un effet. Premièrement, nous désirons tous créer un bon effet. Nous recherchons l'admiration et l'approbation pour nos efforts. Voyez l'enfant qui veut attirer votre attention en grim pant aux arbres ou en tapant le ballon. Il désire votre admiration pour ce qu'il a fait. Votre communication approbative est son «salaire».

Si un enfant ne réussit pas à obtenir d'admiration ou d'approbation, il tentera quand même de créer un effet. Il fera des efforts pour se faire remarquer. Peut-être deviendra-t-il bruyant ou effronté, peut-être s'habillera-t-il de façon voyante et bizarre ou adoptera-t-il une coupe de cheveux particulière.

Si tout cela ne réussit pas, il finira par chercher à se faire punir. Il ne fait que s'efforcer de créer un effet. Pour un enfant qu'on néglige, être fessé est mieux que d'être complètement ignoré. Personne n'aime la sensation de ne pas exister pour les autres.

Une de mes amies était à une réunion où un groupe d'adultes décida de taquiner un jeune enfant en faisant semblant de ne pas le remarquer. Ils se retournaient et regardaient droit derrière le garçon en disant: «où est Billy ? Je me demande où il peut bien être.»

Tout d'abord, l'enfant sourit et cria gaiement: «je suis ici.»

Après quelques minutes, cependant, il se rendit compte qu'il était toujours «invisible» pour le groupe. Il dégringola rapidement l'échelle de ton, donnant des coups aux autres, suppliant qu'on le regarde. Finalement il s'assit par terre et se mit à pleurer.

Cela semble cruel et inhumain. Ce l'était. Cependant, jusqu'à un certain point, nous sommes nombreux à agir de la sorte avec les enfants, mais d'une façon plus subtile. Quand nous ne «voyons» pas ses activités et ses aptitudes en haut de l'échelle, mais seulement ses erreurs, nous n'accusons jamais réception au thétan. C'est comme si nous disions: «tu n'es pas là. Il n'y a là que ton bank.»

Il est très important de différencier si une émotion est appropriée à l'événement ou non. Il serait par exemple tout à fait inhabituel qu'un enfant ne ressente pas de chagrin lors d'une perte grave, ou qu'il reste calme et détendu en face d'un tigre bondissant. D'autre part, à cause du bank réactif, un enfant peut éprouver du chagrin à la perte d'une babiole, parce que cela restimule une perte antérieure et plus grave.

Il peut avoir peur d'un chat, parce que cela restimule une peur ancienne. Dans de tels cas accusez réception pour faire comprendre que vous avez compris ce qu'il ressentait. Ne dites jamais à un enfant de ne pas pleurer quand il a du chagrin ou de ne pas s'effrayer alors qu'il a peur.

Soyez seulement attentif à ce qu'il ne prenne pas l'habitude d'attirer votre attention ou votre pitié par un ton bas. S'il pleure parce que vous ne lui donnez pas de biscuit, ignorez cela et laissez-le remonter l'échelle. Ne donnez le biscuit que quand il aura

retrouvé sa bonne humeur. S'il fait une crise de rage parce que vous ne voulez pas l'aider à ranger ses jouets, ignorez la rage et attendez pour l'aider qu'il le demande d'une façon raisonnable.

Occasionnellement un de mes garçons essayait d'utiliser un ton bas pour obtenir de moi quelque chose. Quand cela arrivait, je disais simplement: «tu sais pourtant que cette attitude ne me fera pas changer d'idée.»

Je suis généralement très ferme sur les règles en vigueur dans la famille. Cela épargne bon nombre de querelles et augmente le respect pour la discipline. Cependant j'essaie de maintenir de la souplesse dans les décisions individuelles que je prends. Il y eut des occasions où je découvris que j'étais plus réactive que mes garçons. C'est pourquoi s'ils venaient me proposer une solution qui serait plus élevée sur l'échelle que la mienne, je les écouterai. Un jour, j'interdis à Paul d'aller à son mouvement de jeunesse à cause d'un écart de conduite à la maison. Après avoir pris cette décision, nous apprîmes que le groupe avait projeté de visiter une station locale de radio. Il ne voulait pas rater le voyage et je regrettais ma décision; mais je ne voulais pas non plus relâcher la discipline.

Le jour prévu pour la visite, Paul s'approcha de moi. «M'man, pourrions-nous rouvrir des négociations concernant cette excursion ?»

«Oui.»

«Eh bien, je voudrais qu'on s'arrange. Si tu me laisses aller à l'excursion, je ferai moi-même mon déjeuner et je t'apporterai ton petit déjeuner au lit pendant une semaine.»

Comme il maniait la situation d'une manière si analytique (et comme j'aimais d'avoir mon petit déjeuner au lit), j'acceptai son offre. Y a-t-il une mère qui résisterait à une telle proposition ?

Le fait que les enfants pouvaient être plus élevés sur l'échelle que moi à certains moments fut démontré par Lee quand il avait quatre ans. C'était le printemps. L'eau du lac était encore froide et j'avais dit aux garçons de ne pas aller nager tant qu'elle n'était pas un peu réchauffée. Un jour, cependant, la tentation fut irrésistible pour Lee. Il jouait sur la plage. Il commença par se mouiller les pieds, puis peu après ses pantalons. Bientôt il s'arrangea pour tomber dedans. Puisqu'il était déjà mouillé, il y resta pour nager un peu.

Le lendemain, je lui dis de rester à la maison toute la journée. Il dit: «O.K.»

Il s'assit pour jouer avec ses voitures. Un peu de réactivité en moi n'était cependant pas satisfaite d'une si facile acceptation. Je dis: «Lee, tu es puni pour avoir été dans l'eau hier.»

Il me regarda calmement. Et avec la dignité d'un thétan très réfléchi, il me dit: «je ne suis pas puni.»

Comme il retournait à ses jeux, je ressentis du chagrin et de l'admiration. Il acceptait de suivre mon règlement sur le sujet, mais il n'acceptait pas d'être humilié.

Je pense que nous avons souvent à faire ce choix.

**L'ECHELLE DE TON EMOTIONNEL**  
*(The Emotional Tone Scale)*

40.0	Sérénité de l'Etre
20.0	Action
8.0	Joie de vivre
4.0	Enthousiasme
3.0	Conservatisme
2.5	Ennui
2.0	Antagonisme
1.8	Douleur
1.5	Colère
1.2	Pas de pitié
1.1	Hostilité cachée
1.0	Peur
0.9	Apitoiement (34)
0.8	Propitiation (35)
0.5	Chagrin
0.05	Apathie
0.0	Mort physique

*(par L. Ron Hubbard, The Tone Scale Chart).*

(34) S'apitoie sur autrui et sur lui-même (N.d.t.).

(37) Cherche à se rendre autrui favorable en lui offrant quelque chose (N.d.t.).

## Chapitre 11

### Responsabilité et jugement

*Quelle terrible volonté est exigée des parents pour qu'ils n'ensevelissent pas leur enfant sous un flot de directives !  
(L. Ron Hubbard, SCIENTOLOGIE Une nouvelle optique sur la vie).*

«Ne passe plus jamais par là, tu entends ? Jamais, jamais, jamais.»

Je secouais Paul par les épaules tout en criant. Il était décontenancé et effrayé par ma rage. Alors je réalisai que je ne faisais pas la chose qu'il fallait, et je le laissai seul. J'avais besoin de réfléchir à cela.

De l'autre côté de la route, passe un ruisseau aux berges abruptes, avec de gros rochers et un fort courant. Il était interdit à Paul de l'approcher. Mais, ayant près de cinq ans et prenant de l'audace, il avait suivi ses amis près du ruisseau. Cela s'était produit deux fois durant la semaine écoulée. Je ne pouvais pas comprendre pareille désobéissance; cela ne lui ressemblait pas du tout.

Après avoir étudié la situation, je conclus que j'avais été surprotectrice. Je retournai pour lui parler. Je lui expliquai que j'allais m'en remettre à sa propre responsabilité pour sa sécurité. S'il voulait vivre et grandir, lui dis-je, il devait apprendre à reconnaître les situations dangereuses, et les éviter ou les manier. Je lui rappelai que s'il voulait jouer près du ruisseau, je ne serais pas tout près pour l'aider s'il se passait quelque chose. Nous en restâmes là. Il n'y eut aucune mésaventure avec le ruisseau pendant les cinq ans que nous passâmes à cet endroit.

Cet incident me donna une bonne leçon. Il est bien mieux de faire savoir à un enfant qu'il est responsable de sa propre survie que de maintenir un tas de règles contraignantes pour diriger sa conduite.

Aujourd'hui je comprendrais cette situation bien mieux que je ne le fis alors. Son désir de suivre ses amis et d'explorer de nouveaux espaces était naturel et non aberrant. C'était moi, peureuse et surprotectrice, qui étais réactive. C'était donc un cas de bank essayant de contrôler l'être.

Au risque d'une dépression nerveuse, nous devons permettre à l'enfant de faire ses expériences, malheureuses le cas échéant, afin d'apprendre.

De temps en temps, je disais à mes garçons: «Retenez ceci: c'est votre corps, c'est vous qui avez la charge de sa survie».

Ce rappel général avait bien plus de valeur qu'un millier de règles. Progressivement, les garçons apprirent à juger sainement, car ils avaient pu utiliser leur propre jugement. Non le mien.

Ce point fut bien illustré par un incident qui survint plusieurs années plus tard. Nous avions déménagé dans une maison au bord d'un lac. Paul était un excellent nageur et connaissait les règles de sécurité. Lee, lui, n'avait que trois ans et n'était pas encore capable de nager.

Peu après notre arrivée, je pris Lee à la plage publique. Une autre femme y était avec un enfant du même âge. Elle le gardait dans l'eau peu profonde, le protégeant et le mettant en garde constamment.

Je décidai de laisser Lee aller dans l'eau comme il voulait, sans un mot de mise en garde. J'avais mon maillot de bain et me tenais prête à intervenir en cas de besoin. Il se mit à jouer et à éclabousser autour de lui. Après un moment, il s'aventura un peu plus loin. Il était à trop grande profondeur sans avoir eu le temps de le réaliser, et il coula. J'étais prête à l'aider quand il réapparut, toussant et crachant de l'eau, mais sur terre ferme. Il vint alors à moi sur la rive et me dit: «j'ai eu de l'eau dans le nez.»

«O.K.»

Il retourna. Quelques minutes plus tard, il se plongeait dans l'eau et essayait de nager. Il n'alla plus trop loin cette fois.

Peu après, l'autre petit garçon (le bien protégé) était repêché par le maître-nageur de la Croix-Rouge. Lors d'un moment d'inattention de sa mère, il s'était apparemment aventuré trop loin et avait témérairement piqué une tête dans l'eau trop profonde.

Si nous essayons de trop protéger l'enfant, il dépend de nous plus que de lui-même. Il n'a pas l'occasion de développer son jugement et sa responsabilité.

Parfois je fus tout à fait surprise d'entendre les parents de grands enfants continuer à hurler des avertissements et prodiguant des conseils (généralement ignorés) que j'avais cessé de donner à Lee peu après l'âge du biberon. Les parents qui persistent à dire à des adolescents de se moucher et de mettre leurs gants sont habituellement ceux-là qui se plaignent du manque de jugement de leurs enfants.

*On acquiert du jugement en tirant les leçons de l'expérience. La responsabilité de l'enfant se développe graduellement, quand on lui confie des choses à faire.  
(L. Ron Hubbard, SCIENTOLOGIE, Une nouvelle optique sur la vie)*

Vous n'avez pas le droit de refuser la contribution d'un enfant. Un être humain ne se sent apte et compétent que dans la mesure où on lui permet d'aider autant, ou plus, qu'il a été aidé.

L'enfant voudra commencer à apporter sa contribution en s'occupant de lui-même. Il essayera de manger tout seul, de se laver tout seul, de s'habiller tout seul.

Il n'y a probablement pas de plus grande épreuve que d'observer un enfant s'habiller seul pour la première fois. Vous devrez probablement vous asseoir sur vos mains pour vous empêcher d'intervenir; mais, s'il manifeste le désir de se prendre en charge, laissez-le faire.

Ensuite, il voudra faire quelque chose pour la famille. Laissez-le faire. Sa première aide sera peut-être plutôt épuisante pour vous, mais plus tard viendra la récompense. Laissez-le choisir la besogne qu'il veut faire dans la mesure du possible. Voyez s'il choisit une besogne qui est à sa portée. Félicitez-le de l'avoir faite, et il voudra en faire plus.

Les enfants élevés de cette façon se battent pour le privilège de pouvoir aider. Si vous attendez pour lui laisser prendre sa part qu'un enfant soit assez grand pour faire quelque chose que vous jugez utile, vous découvrirez qu'il n'aura bientôt plus envie de travailler.

Une de mes amies n'avait pas assez de patience pour accepter l'aide maladroite de ses deux jeunes garçons. Plus tard, lorsqu'ils eurent huit et dix ans, elle décida de leur donner des charges. Mais ce fut bien difficile.

Ils étaient paresseux et indifférents. Ils soupiraient et se plaignaient pour être débarrassés de leur besogne et parfois ils ignoraient tout simplement les ordres.

Une fois qu'un enfant choisit (ou reçoit) une besogne à faire, ne permettez à personne de l'en décharger. Il faut qu'il termine sa besogne afin de développer sa responsabilité de finir les cycles. Cela affirmera petit à petit sa confiance en lui.

En plus de permettre à l'enfant d'être actif et de faire des expériences, il faut lui donner autant de connaissances que possible concernant la vie. Cela l'aidera à exercer un bon jugement dans des situations qui, autrement, le désorienteraient.

Je trouve les enfants très forts pour appliquer pratiquement les données scientologiques que je leur donne. En fait, ils sont rarement intéressés par le bla-bla philosophique. Ils insistent pour avoir des exemples. Ils veulent voir qu'une idée marche. Le résultat d'une telle éducation est qu'ils sont capables de considérer et d'évaluer rapidement beaucoup de situations dans la vie.

Peu après que Lee commença à aller à l'école en Angleterre, il étonna notre propriétaire (une scientologue chevronnée) quand elle lui demanda s'il aimait son institutrice. Il répliqua: «oh, elle est très bien; mais c'est un beau cas «motivator».

Ahurie, la propriétaire demande: «qu'entends-tu donc par là ?»

«Eh bien, elle n'arrête pas de critiquer les enfants et de dire qu'ils se conduisent mal. En fait, ce qu'il y a, c'est qu'elle ne parvient pas à garder le contrôle de la classe.» Et il ajoute: «bien sûr, je ne le lui ai pas dit à elle.»

## Chapitre 12

### Donnez à l'enfant son avenir

*Aussi longtemps que l'on s'adresse à l'esprit, aussi longtemps que l'on rend à l'individu la foi et la confiance en lui-même, son Q.I. augmente, son aptitude à manier son environnement s'améliore, il acquiert plus de puissance, plus de persévérance, il devient plus compréhensif, plus tolérant, moins critique.  
(L. Ron Hubbard, DIANÉTIQUE: Evolution d'une science ).*

Si maman est convaincue qu'il faut faire de la danse classique, c'est à elle à en faire. Bien qu'il puisse paraître bizarre de voir une dame de 30 ans faire de la barre fixe et lancer en l'air des jambes plutôt grassouillettes, ce n'est pas un spectacle aussi pathétique que de voir sa fille de 7 ans exécuter ces exercices rigoureux juste pour faire plaisir à sa mère, alors qu'elle préférerait être à la maison et habiller sa poupée.

Bien des parents ne sont jamais prêts tout à fait à accepter ce fait: l'enfant ne nous appartient pas. Nous ne le possédons pas, nous ne le posséderons jamais. Nous avons donné la vie à son corps; il partage peut-être certaines de nos caractéristiques physiques; mais il n'hérite pas de nos désirs.

Il est une personne différente, une entité séparée ayant ses propres goûts et ses propres répulsions.

C'est une grave erreur de vouloir soumettre la liberté de l'enfant, de choisir ce qu'il veut être et faire. Certains parents font cela dans un effort de vivre leur vie à travers leur enfant.

Jimmy veut être un scientifique, mais Papa veut en faire une vedette de base-ball, parce que Papa n'a pas bien réussi en base-ball lui-même.

Avant d'avoir dix ans, presque tous les enfants manifestent un intérêt pour quelque chose. Ce peut être la musique, la danse, le sport, la science, l'art, ou une habileté manuelle quelconque. Si l'on s'y prend correctement, il apprendra et poursuivra sur cette ligne. Cela peut lui donner de la joie pendant sa vie entière, et probablement un bon gagne-pain.

Si vous ne vous montrez pas ouverts aux premiers intérêts de l'enfant, il les abandonnera peut-être et passera sa vie à regretter et à s'adapter à un mauvais choix.

En auditing, je découvre beaucoup d'adultes qui se plaignent de leur occupation, mal choisie à cause de l'influence précoce de leurs parents. J'ai travaillé avec un ingénieur qui aurait voulu être commerçant. J'ai rencontré un professeur de philosophie qui aurait voulu être chanteur, et un commerçant qui, en fait, voulait être photographe.

Vous pouvez sans doute trouver une douzaine d'exemples vous-mêmes.

En réalité, c'est une joie rare de rencontrer un individu qui exerce la profession qui lui convient - celle dont il rêvait quand il était enfant. Il y a beaucoup de chance qu'une personne comme cela soit à la fois heureuse dans son travail et y réussisse bien.

En plus de forcer l'enfant à prendre nos intérêts, il y a deux autres moyens d'écraser ses propres desseins. Nous pouvons inhiber ses intentions en les dénigrant. Nous pouvons appuyer ses desseins en les magnifiant à l'excès.

Le premier point est évident. Après tout, l'enfant espère de nous l'approbation pour ce qu'il fait. Si nous ridiculisons ou dénigrons ses premiers efforts, il abandonnera peut-être complètement ce genre d'activité. Mais il n'abandonnera jamais complètement ses rêves.

Insister sur les desseins de l'enfant est bien plus subtil.

Junior exprime le désir de jouer du violon. Ses parents sont tellement ravis qu'ils sur-accusent réception à ce dessein (rappelez-vous qu'un accusé de réception est un arrêt). Ils foncent et achètent un Stradivarius à leur gamin, prennent le meilleur professeur, et insistent pour qu'il joue trois heures tous les jours. Ils se demanderont bientôt pourquoi Junior perd son intérêt pour le violon.

En fait il n'est plus cause lui-même de son ambition; il est devenu effet. Ses parents l'ont supplanté et maintenant le contrôlent. Ils feront probablement l'erreur de lui rappeler: «mais, chéri, c'est ce que tu désirais toi-même. Nous essayons seulement de t'aider».

Le dessein d'une personne est assez fragile à ses débuts. Si ses premiers efforts sont lourdement invalidés(38), il ne s'améliorera peut-être jamais.

Si on lui parle de son dessein et qu'il est trop accepté et admiré, peut-être «soufflera-t-il» (effacera) ce dessein et ne le poursuivra-t-il plus. C'est pourquoi certains de nos pires traits de caractère restent en place (on ne leur a jamais accusé réception), et que certains de nos desseins les plus élevés ont échoué (on leur a sur-accusé réception).

Ne sous-estimez pas la puissance de vos accusés de réception.

Accusez réception et admirez ce qu'un enfant a fait seulement après qu'il ait terminé la chose. Cela lui permet de terminer son cycle. Il est alors libre de faire plus et mieux dans cette voie. Aidez-le à projeter ses buts dans l'avenir.

N'accusez pas lourdement réception à ce qu'un enfant projette de faire. Souciez-vous avec lui de la façon dont il réalisera ce projet. Gardez ce projet en vie en manifestant de l'intérêt et faisant des suggestions. N'accaparez pas ses desseins, soyez seulement spectateur. Et muselez votre enthousiasme.

(36) Invalider (invalidate): rendre ou déclarer nul, non valable, diminuer la valeur de, jeter le doute sur, refuser la vérité de.

Si un enfant a besoin de leçons ou d'équipement, assurez-vous qu'il demande lui-même de l'aide avant de lui faire des offres. Si possible, cherchez le moyen pour qu'il gagne une partie de l'argent nécessaire pour financer l'entreprise. Il est surprenant de voir le travail qu'un enfant peut accomplir pour mettre son projet à exécution.

Une fois qu'il travaille à quelque chose, n'intervenez pas dans ses progrès. Admirez ce qu'il a fait; montrez de l'intérêt, mais n'insistez jamais pour qu'il travaille davantage.

Paul s'intéressa à la batterie en sixième année. Pensant que cette lubie passerait, je ne lui achetai son premier tambour que plus d'un an plus tard. Puis il voulut des cymbales. Comme je ne voulais pas les lui acheter, il s'arrangea pour gagner l'argent nécessaire (en une semaine) en tondant des pelouses et lavant des voitures pour les voisins.

Il persuada alors son père de lui acheter le reste de l'équipement de batterie.

Son intérêt à jouer de la batterie ne faiblit jamais: il en joue à toutes les occasions. Je ne lui ai jamais suggéré de jouer, et ne l'en ai jamais empêché.

Le plus grand intérêt de Lee est l'art. A l'âge de 3 ans, quand son attention papillonnait à toutes sortes d'activités, il pouvait passer deux à trois heures à colorier et peindre.

Lorsqu'il eut quatre ans, il abandonna les crayons et s'approvisionna en peinture. Il voulut des peintures de professionnel et un papier de première qualité.

Je lui promis le matériel en échange de pouvoir être la première à choisir parmi ses peintures terminées.

Comme il est doué d'un double talent, il est à la fois artiste et commerçant (c'est rare), il commença bientôt à monnayer l'admiration qu'il recevait pour ses travaux. Il commença par vendre ses dessins à 1 penny la pièce. Puis, quand nous déménageâmes en Angleterre, il éleva le prix à trois pence.

Actuellement, il mène une double vie. Pour satisfaire ses professeurs (et leur goût artistique conventionnel), il essaye de rester dans les limites du livre à colorier et de choisir la bonne couleur de ses crayons.

A la maison, il peint avec obsession de belles abstractions, organise des expositions privées (il n'expose que pour les vrais amateurs) et fait recette. Ses œuvres se trouvent maintenant chez des gens qui habitent Détroit, New York, Washington D.C., et diverses contrées d'Angleterre, Pays de Galles, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud.

Je suis certaine que, s'il désire continuer son art, rien n'arrêtera ses succès.

Qu'est-ce que le succès, après tout, sinon faire ce que vous désirez faire ?

## Chapitre 13

### La personne suppressive

*Tous les hommes ont commis des actes de violence ou ont négligé de faire le bien, ce pourquoi ils pourraient être blâmés. Dans toute l'humanité, il n'y a pas un seul être parfait. Mais il y a ceux qui essayent de faire le bien, et ceux qui se spécialisent dans le mal, et vous devez connaître ces faits et leurs caractéristiques.*  
(L. Ron Hubbard, *Ability*, ISSUE 189, «The Social personality»).

Comme j'entrais dans la cuisine, la ménagère m'accueillit en me disant que Paul était de nouveau malade.

Je ne pouvais pas comprendre ce qui n'allait pas. Depuis près d'un mois, je n'étais pas à la maison en semaine car j'aidais des amis dans leur nouveau Franchise Center (un Franchise Center scientologique est pris en charge par une ou plusieurs personnes entraînées qui offrent les premiers degrés d'auditing et de cours au public).

Pendant ce temps, Paul avait été deux fois malade et avait eu deux graves blessures. Quant à Lee, je voyais bien qu'il était difficile et irritable.

Je me posai des questions à propos de la ménagère. Les enfants semblaient l'aimer. Elle était spécialiste de la pêche et ils prenaient plaisir à ce sport avec elle. Cependant, mes garçons avaient des hauts et des bas. Ils allaient tantôt bien, tantôt mal. Un jour, ils étaient en forme, le lendemain ils ne l'étaient plus ou bien ils tombaient malades. Cela signifiait que quelqu'un dans leur entourage était une SP (Suppressive Person)(37).

Je pris mes notes concernant les SPs. Les données étaient nouvelles pour moi à ce moment, et j'étais loin d'être experte dans leur application.

Les enfants étaient manifestement des PTS (Potential Trouble Sources)(38). C'est ainsi que nous appelons une personne qui a des liens avec une personne suppressive.

Après avoir examiné mes notes, la vérité apparut clairement. Notre gentille et efficace ménagère était une SP. Je la renvoyai immédiatement et parlai aux enfants de son influence sur eux. Bientôt tout rentra dans l'ordre dans la famille.

(37) SP (Suppressive Person): personne suppressive. Celui qui cherche activement à endommager les autres autour de lui pour les rabaisser. La personne suppressive se consacre à la destruction des autres parce qu'elle ressent et considère tout le monde comme une menace. Elle est donc effrayée chaque fois que quelqu'un s'améliore et devient ainsi plus puissant.

(38) PTS (Potential Trouble Sources): source potentielle d'ennui. Tout individu qui, tandis qu'il joue un rôle actif dans la Scientologie ou qu'il est pc, reste lié à une personne ou à un groupe suppressif. Un tel individu ne fait pas de gains stables, mais va tantôt bien, tantôt mal.

Par après, Ron Hubbard nous donna plus d'informations sur les caractéristiques d'une SP. J'appris à respecter l'importance de ces données et je crois maintenant que tout parent devrait utiliser ces informations s'il veut élever un enfant heureux, sain de corps et d'esprit.

Il est bon de savoir que la personne qui vous donne le plus manifestement des ennuis peut ne pas être la SP; plus probablement, ce sera une PTS. La SP sera à l'arrière-plan, souriant gentiment et paraissant tout à fait normale. En fait, la SP n'est pas saine d'esprit, mais les symptômes sont si légers que c'est souvent quelqu'un de son entourage immédiat qui est jugé mentalement dérangé.

La personne suppressive est fondamentalement bonne (comme tous les hommes), et elle a comme motivation de survivre. Cependant, elle est fixée, collée dans un incident ancien dans lequel sa survie a été menacée, et elle sent qu'elle doit détruire cet ennemi (ancien).

La difficulté est la suivante: elle considère tout le monde comme étant cet ennemi.

A cause de cela, la SP se spécialise dans l'immobilisation des autres. Afin de me sentir en sécurité, pense-t-elle, tout ce qui se trouve dans mon environnement doit être immobilisé. Elle décourage les gens de chercher à s'améliorer, de réussir dans leurs entreprises, de communiquer. Elle minera nos succès et essaiera de détourner notre attention de nos buts essentiels pour la diriger vers des buts accessoires.

Une raison pour laquelle il est difficile d'identifier une personne suppressive est qu'elle parle de choses générales. Au lieu de dire qu'elle a entendu un commentateur de journaux parler de la possibilité d'une crise économique, elle dira «tout le monde prévoit une grande dépression». Elle emploiera fréquemment des mots tels que «ils», «les gens», «personne», «toujours», etc...

La personne suppressive s'intéresse aux cancans et aux nouvelles alarmantes. Elle analysera avidement les mauvaises nouvelles, et ne s'attardera pas aux bonnes (ou bien elle les transformera pour en faire de mauvaises).

Le patron dit à son employé SP: «Joe est en train de faire un excellent travail. Quand il aura un peu plus d'expérience, je lui donnerai une promotion.»

Notre SP va chez Joe et relate la conversation avec le patron, mais il en donne cette version: «le patron m'a dit que tu as encore pas mal à apprendre avant de recevoir une promotion.»

Un individu suppressif éprouve de la difficulté à terminer les cycles. Cela se manifeste de différentes manières. Il est peut-être incapable de finir ses travaux. Ou bien s'il termine quelque chose, il va y revenir et y travailler à nouveau. Il a peut-être du mal à terminer une conversation ou à partir après une visite. S'il circule beaucoup, il laisse souvent des tas d'objets abandonnés. Si on converse avec lui, il est probable qu'il sautera d'un sujet à un autre, interrompant pour poser des questions ou faire des commentaires. La tête finira par vous tourner à cause de ces pensées et communications incomplètes.

Cet individu visera la mauvaise cible. S'il ne réussit pas une affaire il critiquera le patron d'être arrivé trop tard, ou sa femme d'avoir acheté une nouvelle robe.

Une SP pourra confesser des «overts» graves avec un parfait aplomb, alors qu'une personne saine a honte de ses méfaits et de ses erreurs.

Une SP plaidera pour des actions destructrices: davantage de punitions, de guerre, des prisons plus sévères, etc...

L'entourage d'une SP sera tourmenté, malheureux, et souvent malade.

On ne peut pas reconnaître une SP à sa position sociale ou à son Q.I. Elle peut occuper une position élevée ou inférieure. Elle peut être brillante, moyenne ou stupide.

Par tous les moyens, directs ou dissimulés, la SP s'efforce de nous supprimer, nous anéantir. Elle peut subtilement dénigrer nos activités; elle peut se moquer de nous par plaisir; elle nous parlera de quelqu'un qui a échoué dans ce que nous essayons de faire.

Après quelque temps passé avec une SP, nous nous sentons moins sûrs de nous, moins capables, moins séduisants, et nous commençons à croire que nos projets ambitieux ne sont que folles chimères.

Maintenant, vous comprendrez que votre enfant ne doit pas être allié à une SP. Si, chaque fois qu'il rend visite à Tante Bénigne, il tombe malade ou devient extrêmement réactif, n'autorisez plus de nouvelle visite à la chère tante. Cela peut paraître cruel, mais en Scientologie, nous apprenons (après beaucoup de déboires) que personne ne peut s'améliorer tant qu'il est en relation avec une SP.

Maintenant, si vous êtes humain, vous avez vous-mêmes probablement commis des actes suppressifs à l'occasion. Si vous êtes parents, c'est pratiquement inévitable.

Cela ne fait pas nécessairement de vous une SP. La différence réside dans les motivations. Des parents qui ont de bonnes intentions s'efforceront toujours de faire pour le mieux. Quand ils font quelque chose de suppressif, ils le regrettent et tâchent de faire mieux.

La SP se vante de ne pas s'améliorer. Bien qu'elle en ignore totalement ou en partie le pourquoi, son but est de détruire. Le but de la Scientologie est exactement à l'opposé d'une SP. Pour cette raison, nous (individuellement et en tant que groupe) sommes souvent attaqués par des SPs.

*Certaines caractéristiques et attitudes mentales font qu'à peu près 20 % d'une race s'oppose violemment à tout progrès du groupe ou de ses activités.*

*De telles personnes sont connues pour avoir des tendances antisociales...*

*...Quand nous recherchons la cause d'une affaire ratée, nous découvrons inévitablement quelque part la personnalité antisociale activement à l'œuvre.*

*Dans les familles qui éclatent, nous trouvons habituellement l'une ou l'autre personne de ce genre.*

*Quand la vie devient difficile et mène à des échecs, une analyse sérieuse de l'environnement par un observateur entraîné découvrira une ou plusieurs personnes de ce genre à l'œuvre.*

*L. Ron Hubbard, Ability, ISSUE 188, «The Antisocial personality, the Anti-Scientology»).*

Si votre enfant a des hauts et des bas (ou un autre membre de votre famille), cherchez la SP dans votre entourage, maniez-la et veillez à ce que votre enfant cesse ses relations avec elle. Si vous ne pouvez localiser la SP, vous demanderez l'aide d'un auditeur professionnel, qui utilise des procédés spéciaux pour cela.

Il y a tant d'enfants dits «enfants-problèmes» qui ne sont que des PTSs. Un tel enfant sera vite guéri de ses principales difficultés si quelqu'un détecte la SP et veille à l'éloigner de son influence.

Je puis vous dire par expérience que c'est un spectacle magique de voir une personne retrouver sa beauté naturelle et son assurance une fois que la vraie SP est découverte.

J

e résumerai le mieux ces données en vous rappelant ceci:

*Il n'est pas normal de voltiger entre le bonheur et le désespoir.  
Cherchez la personne suppressive.*

## Chapitre 14

### Le Corps

Moins on fait d'histoire autour de la nourriture, mieux cela vaut. Les repas doivent être agréables et détendus, avec une conversation d'un ton élevé. On ne doit pas porter beaucoup d'attention aux aliments et à ce que les enfants mangent.

Nous ne devons jamais forcer un enfant à manger. Je ne serais pas enthousiaste si quelqu'un plaçait devant moi une assiette de serpent frit (ou tout autre plat que je trouve dégoûtant), même s'il insistait gentiment: «mange donc, c'est bon pour ta santé.

Je fis un accord avec mes garçons. Ils ne devaient pas manger ce qu'ils n'aimaient pas. Mais d'autre part, ils ne devaient pas faire de critiques à propos de la nourriture. Mangez ou ne mangez pas, mais la conversation du dîner doit être constructive. S'ils ont l'impression de mourir de faim à cause d'un menu immangeable, il leur est permis de se fristouiller quelque chose pour eux-mêmes, pourvu que cela ne me donne pas de travail supplémentaire (comme cela leur donnerait à eux du travail supplémentaire, ils exercent rarement ce droit).

Il y eut une exception amusante à cette règle de «non-critique», le soir où je préparai ce que je considérais comme un délicieux ragoût.

Lee prit sa première bouchée et prononça solennellement son jugement: «mmm ! Ça a le goût de la pitance du chien».

Paul et moi le regardâmes ébahis pendant une minute. Nous demandâmes en même temps: «comment connais-tu le goût de la pitance du chien ?»

«Mais j'ai goûté, bien sûr !»

Je crois qu'une once de vitamines vaut bien une livre de pénicilline. C'est pourquoi j'ai appris à préparer des repas nourrissants et à les équilibrer avec des vitamines et minéraux.

En Scientologie, nous apprenons qu'une alimentation défectueuse ou insuffisante provoque de faciles «restimulations du bank», et que la santé corporelle peut donc influencer le mental.

Et inversement aussi, le mental peut influencer le corps.

En réalité, le mental réactif est la source de beaucoup de maladies. Ce sont les maladies dites psychosomatiques (ou causées par le mental).

Beaucoup de traumatismes ou de maladies peuvent être traités le plus efficacement par un petit coup de pouce, soit à la maison, soit au cabinet du médecin. Pour d'autres troubles, il y a certaines choses que vous pouvez faire.

La règle la plus importante à retenir est celle-ci:

*quand un enfant est blessé, a mal, ou est sérieusement malade, ne dites rien qu'il puisse entendre.*

Il est au milieu d'un incident qui est enregistré par le mental réactif (nous appelons un tel incident un engramme<sup>(39)</sup>). Vos paroles pourraient avoir un effet très néfaste le jour où, plus tard, il serait restimulé.

S'il s'est fait mal, tenez-le contre vous et réconfortez-le en silence. Quand il est de nouveau capable de parler, son mental analytique reprend les commandes (pendant les moments de douleur et d'inconscience, le mental analytique se déconnecte et c'est le mental réactif qui enregistre toutes les perceptions de l'environnement). Instinctivement, l'enfant va essayer d'éliminer les traces de l'incident en vous racontant ce qui s'est passé. Vous pouvez alors faire un «assist», qui soulage la douleur.

«Contact assist»: placez-le à l'endroit de l'accident et demandez-lui de reproduire exactement ce qui s'est passé au moment du traumatisme. S'il s'est cogné le genou sur une marche, il doit mettre chaque partie de son corps dans la même position où elle se trouvait à ce moment, le genou blessé touchant le même point de la marche. Faites-lui répéter cela plusieurs fois, c'est-à-dire placer son genou contre la marche. Demandez-lui comment cela va et si la douleur réapparaît. Quand il aura exactement reproduit l'action originelle, la douleur va réapparaître, puis immédiatement après, disparaître. Alors vous arrêtez l'assist.

«Touch assist»: quand il n'est pas possible de faire un «contact assist», faites un «touch assist». Dites à l'enfant de fermer les yeux, mettez votre doigt à différents endroits du corps et à proximité du traumatisme, en disant chaque fois: «sens mon doigt», et en accusant réception avec un «merci».

Faites-le jusqu'à ce que la douleur réapparaisse nettement. Juste après cela, elle disparaîtra complètement.

De temps en temps vous devez demander comment il se sent. Vous touchez des endroits qui sont plus éloignés de la tête que de la blessure. C'est-à-dire: si le genou est blessé, touchez l'endroit blessé aussi bien que des points sous le genou. Cela attire l'attention à travers la blessure. De même, vous touchez toujours aussi le point symétrique du corps, de l'autre côté. Si la douleur est située à la jambe droite, touchez le même endroit à la jambe gauche par commandes alternées.

Les mamans font instinctivement le «touch assist» quand elles embrassent une bosse ou un bleu.

(39) Engramme: voir glossaire.

Je ne récompense jamais une maladie en apportant des jouets aux enfants ou en les veillant à côté du lit. S'ils ont besoin de pilules ou de piqûres, ils vont chez le docteur. S'ils ont besoin d'un «assist», je le leur fais. Etant auditeur professionnel, j'ai parfois donné à mes garçons des «auditing assists» quand la maladie était psychosomatique. (Je me hâte d'ajouter que la guérison physique n'est pas notre affaire. Notre tâche est de réhabiliter l'être spirituel.)

Quand Paul avait à peu près 10 ans, il se plaignait souvent de quelque chose quand il était presque temps d'aller en classe. Je le questionnais alors en général sur ce qui allait se passer pendant la journée. Parfois il y avait un contrôle, parfois son devoir n'était pas fini. Le malaise disparaissait habituellement quand il réalisait ce qui se passait (aujourd'hui, nous traiterions probablement ce genre de chose en examinant les influences suppressives).

Un matin, je prenais le petit déjeuner avec quelques amis scientologues qui étaient venus nous voir. Paul entra en traînant et grogna: «je ne me sens pas bien, M'man.»

«Viens ici.»

Après m'avoir regardée pendant une minute, il sourit: «pas d'importance. Tout va bien maintenant».

Il quitta la pièce comme une flèche pour s'habiller. Un de mes amis scientologues se tourna vers moi et dit: «eh bien ! J'ai déjà vu, de mon temps, de l'auditing un peu spéciale, mais ceci, qu'est-ce que c'est pour un processus miraculeux ? Juste au milieu du petit déjeuner !»

Mes deux garçons possèdent le remarquable talent de deviner les pensées et les images mentales de quelqu'un d'autre. Ce fait me fit faire la «cure» la plus spectaculaire de ma carrière. Paul, à douze ans, revenait d'un week-end de camping avec une vilaine laryngite. Il ne pouvait émettre qu'un chuchotement douloureux.

Avant que ses bagages ne soient déballés, il vint me trouver et grogna: «peux-tu m'aider, M'man ?»

«Probablement, nous ferons cela après le dîner.»

Il roda autour de la cuisine pendant que je préparais le repas. Je réfléchissais à la question que je poserais pour trouver la cause de cette laryngite, quand il me dit: «je me demande quelle question tu vas me poser ?»

Quelques secondes plus tard, il dit: «je parie que tu vas me demander: .....»

Il reproduisit la question exacte à laquelle je songeais. Au milieu de la phrase, il retrouva complètement la voix !

Nous rîmes tous les deux. Je dis: «bien.»

Ce fut le dernier mot concernant la laryngite. Aucun de nous n'en parla plus.

Vous voyez, nous faisons parfois aussi des miracles au dîner.

## Chapitre 15

### «C'est à moi !»

*Quand vous donnez quelque chose à un enfant, c'est son bien. Ce n'est plus le vôtre. Les vêtements, les jouets, la chambre, ce qu'il a reçu doit rester sous son contrôle exclusif.*

*Alors il déchire sa chemise, démolit son lit, casse sa carabine. Ce n'est pas votre affaire. Appréciez-vous que quelqu'un vous fasse un cadeau de Noël et après, jour après jour, vous dise ce que vous devez en faire, et même vous punisse si vous ne faites pas comme le donateur le souhaite ?*

*Vous enverriez ce donateur au diable et détruiriez ce cadeau. Vous savez que vous le feriez.*

*Eh bien, quand vous agissez de la sorte avec votre enfant, il démolit votre système nerveux; c'est sa revanche. Il pleure, il vous tourmente, il casse vos affaires, il recrache «accidentellement» son lait. Et il détruit intentionnellement les objets pour lesquels il reçoit tant de conseils. Pourquoi ?*

*Parce qu'il lutte pour son auto déterminisme, pour son droit de posséder et d'influencer son environnement.*

*Ce «bien» est une autre voie par laquelle il peut être contrôlé. Et c'est pourquoi il doit lutter contre le bien et contre le contrôleur.*

*(L. Ron Hubbard, SCIENTOLOGIE, Une nouvelle optique sur la vie).*

Mon amie et moi bavardions autour d'une tasse de café pendant que ses enfants jouaient à l'étage. Nous étions chez moi. Après avoir montré à son garçon et à sa fille la salle de jeux, je supposai qu'ils y jouaient.

Quand mon amie et ses enfants nous quittèrent, cependant, je montai et découvris que les bruits de jeu des enfants avaient accompagné la dévastation de ma chambre à coucher. Je fus scandalisée de trouver mes tiroirs ouverts, les parfums et cosmétiques répandus sur la commode, et toute la chambre en désordre.

Comme je nettoyais le gâchis, je me demandai pourquoi des enfants de quatre et sept ans devaient causer de tels dégâts. Ce ne serait jamais le fait de mes garçons de mettre dans un tel état les biens de quelqu'un d'autre.

Depuis leur plus tendre enfance, je suivais les conseils de Ron Hubbard concernant la propriété. Ils possédaient leurs propres affaires, c'était clair et net, et pouvaient en faire ce qu'ils voulaient.

L'expérience avec les enfants de mon amie me fit réaliser que suivre ces conseils donnait un bénéfice supplémentaire. Les enfants comptaient bien sur le fait qu'on ne

touche pas à leurs affaires, mais en même temps, ils acquéraient le respect de la propriété d'autrui.

Un jour, Paul et ses amis décidèrent de lancer un commerce de jouets dans notre jardinet de devant. Il me fut presque nécessaire de me bander les yeux et de me bâillonner quand les enfants sortirent de la chambre de Paul avec ses plus beaux jouets. Avant la fin de la vente, la moitié des enfants du quartier étaient engagés dans ce troc. Ils s'amusaient royalement. A la fin de la journée, Paul se retrouva avec 18 cents et une jeep qui valait bien 10 dollars.

Le soir, cependant, le père du propriétaire de la jeep se précipita chez nous, son fils en remorque, et les yeux brillants de colère. Il réclama la restitution immédiate de la jeep. Paul fut dérouté par cette intervention paternelle, mais il se soumit. Il termina donc sa journée avec le prix de trois bâtons de candi et la moitié de ses jouets en moins, mais il était très satisfait.

J'avais toujours du mal à accepter une des habitudes de Lee. Il aimait à démonter ses affaires. Il utilisait rarement un jouet selon l'usage prévu. Il le rendait immédiatement inutilisable et irréparable, et en général, se retrouvait avec trois cents pièces non identifiables sur lesquelles on marchait, qu'on retrouvait dans l'aspirateur, ou qui se cachaient sous le lit.

Il aimait bien ces petites pièces et les utilisait pour en faire «de nouvelles choses». Après tout, de quel droit pouvais-je exiger qu'un chariot circule sur le parquet comme un honnête chariot, un lieu de devenir un déchargeur de billes. Et vous deviez voir ses modèles sport bariolés fabriqués avec ces vieilles boîtes de fromage équipées de roues métalliques brillantes et de l'attirail de quatre gros camions.

Je découvris que j'étais trop bouleversée quand un des enfants démolissait un cadeau de valeur. Mais c'était ma faute. Je dépensais plus d'argent que je n'acceptais au fond de donner sans aucune arrière-pensée.

Les habitudes particulières des enfants m'apprirent quelque chose. Ils préféraient créer leurs jeux. C'est pourquoi, alors que les fabricants de jouets inventent les plus complexes et coûteux engins marchant avec piles, dirigeables à distance, automatisés, poupées qui sont des copies exactes, qui marchent, parlent, se mouchent, etc..., mes cadeaux aux enfants devinrent de plus en plus simples chaque année: en général, seulement les outils ou les matériaux nécessaires pour créer quelque chose. Ils ont aussi un peu d'argent de poche pour s'acheter ce qu'ils désiraient d'autre.

Mais si les biens des enfants leur appartiennent, ils ne peuvent cependant pas les utiliser d'une façon qui viole la paix ou la sécurité d'autrui. On joue avec les arcs et les flèches dehors. On ne tire pas au revolver à amorce ou au pistolet à eau dans la maison. On ne fait pas du modelage sur les bonnes tables.

Ces règles sont parfaitement connues et respectées.

Il est important que chaque enfant possède son espace. S'il ne peut disposer d'une chambre à lui tout seul, il lui sera au moins attribué une partie de la chambre et un

endroit où il puisse se retirer. On lui permettra ou non, selon le cas, de prendre soin de son espace réservé.

A un moment, je réalisai que les garçons ne considéraient pas l'ordre et la propreté de leur environnement comme aussi importante que je les considérais (c'est probablement une caractéristique mineure de notre époque).

Pendant longtemps, j'insistai pour qu'ils nettoient leur chambre au moins une fois par semaine. Cela n'améliora pas leurs habitudes, et, au contraire, me causa pas mal de frais d'entretien. Je décidai de changer de méthode. Je fis un pacte avec eux. Il ne fallait pas que leurs fouillis encombre le reste de la maison; mais, s'ils le désiraient, ils pouvaient laisser à leur chambre l'aspect d'un dépotoir.

Ils firent ainsi.

Après une période plus longue que je n'aurais voulu, ils commencèrent à manifester quelque intérêt pour l'ordre. Un jour, ils organisèrent un grand nettoyage de leurs chambres; une autre fois, ils déménagèrent les meubles. Je les laissai faire cela eux-mêmes.

Je ne dirais pas qu'ils ont atteint le summum de la perfection en ce qui concerne l'ordre et la propreté, mais ils ont amélioré. Ils remarquent maintenant le désordre. Peut-être le gain principal est-il pour moi la paix de mon esprit. Je suis maintenant capable d'ignorer l'état de leurs chambres et de les laisser vivre comme ils le désirent. Petite concession à mon amour-propre, ils gardent leurs portes fermées quand il y a des visiteurs dans la maison.

Beaucoup de parents forcent leurs enfants à être «gentils» en partageant leurs jouets avec les autres enfants. Cela viole le droit de l'enfant de garder le contrôle de ses biens et le fera devenir avide et égoïste.

Bien que je n'aie jamais forcé mes enfants à partager leurs jouets, il y eut quelques conflits intéressants à ce propos.

Un jour, Paul jouait avec Johnny, le petit voisin d'à côté. J'entendais des cris et des paroles de dispute. Johnny, bientôt, vint me trouver, certain que, en tant qu'invité, il obtiendrait ce qu'il voulait: «Paul ne veut pas me laisser jouer avec son camion». «Johnny, je suis désolée. C'est le camion de Paul et il ne doit pas laisser quelqu'un jouer avec ce camion à moins qu'il le veuille bien».

Avec un air très étonné, Johnny mit sa veste et s'en retourna chez lui.

La même chose arriva quelques jours plus tard. Paul vint me trouver en pleurant: «Johnny retourne toujours chez lui quand je ne veux pas le laisser jouer avec mon camion».

«Oui, j'ai remarqué cela.»

«Maintenant je n'ai plus personne avec qui jouer.»

«Eh bien», suggérai-je, «peut-être que tu pourrais trouver quelque chose que tu serais disposé à lui prêter».

Paul aimait cette idée. Il alla tout de suite chez Johnny pour lui dire qu'il voulait bien lui donner deux voitures. Johnny revint et ce fut la fin de leurs difficultés à propos des jouets.

Après cela, quand les enfants venaient en visite, Paul les conduisait dans la chambre et leur disait avec quoi il voulait bien qu'ils jouent.

Peu après, nous étions en visite chez des amis. Leur garçon, Frank, ne voulait pas donner à Paul un certain jouet. Ses parents lui dirent: «Frankie, sois gentil avec Paul, c'est ton invité».

Pendant que Frankie protestait vigoureusement, j'appelai Paul près de moi: «regarde», lui rappelais-je, «à la maison, tu ne dois pas partager tes jouets si tu ne le veux pas. Ayons la même idée ici. Demande à Frankie avec quoi il te permet de jouer».

«O.K.»

A partir de ce moment, il mania ce genre de situation. En fait, quand nous allions en visite, il commençait par apporter quelques-uns de ses jouets à lui. Il y avait toujours quelques minutes de négociation, après quoi les enfants s'installaient pour de longs moments de plaisir.

Je remarquai avec intérêt, qu'après l'établissement de ce système, Paul devint généreux, acceptant de partager un jouet ou un caramel avec presque tout le monde.

Je suivis la même méthode avec Lee. Ils n'ont pas de conflits concernant leurs biens.

Demander l'avis de l'enfant est bien plus utile que de lui donner une montagne de soins bienveillants.

Sur le sujet de l'habillement, j'eus les plus grandes difficultés. Pas avec les garçons, avec moi. Il leur fallut un certain temps avant qu'ils prennent soin de leurs vêtements, mais, à la fin, cela les dérangerait de courir avec des pantalons largement ouverts aux genoux. Alors ils changeaient de vêtements après la classe et me demandaient de raccommoder les déchirures. (Il était nécessaire qu'ils le demandent, car ce n'est pas dans ma nature de rechercher les travaux de couture).

Lorsqu'il eut environ douze ans, Paul commença à faire attention à son apparence. Il apprit à laver et repasser ses affaires (quand il avait oublié de les donner à temps pour la lessive); il commença à avoir l'air plus soigné, prenant des douches plus fréquemment, et passant une demi-heure à se peigner les cheveux pour leur donner une allure décontractée naturelle.

En toute honnêteté, je dois reconnaître que cette remarquable transformation s'opéra sans aucune influence de ma part.

Je crois que cela survint le jour où il réalisa que les filles font partie du sexe opposé.

## Chapitre 16

### La télévision: mes préventions

«Maman, puis-je regarder Traveling Terry avant d'aller au lit ?»

«Bon, d'accord.»

J'y consentis avec répugnance. Les enfants avaient été sages et je ne voyais pas de raison de leur refuser une de leurs émissions favorites à la TV.

Après le programme, cependant, les deux garçons devinrent irritables et bagarreurs. Je les séparai et les envoyai au lit.

Ainsi, une fois de plus, bien qu'il n'y ait pas de confirmation là-dessus de la part d'autres personnes, j'observais que mes garçons dégringolaient le Tone Scale après une émission de TV.

Je ne regardais jamais la TV moi-même. J'avais cessé de le faire plusieurs années auparavant, quand j'eus réalisé qu'après avoir collectionné des centaines d'heures devant le poste, j'étais incapable de me souvenir de plus d'un programme. Pas assez pour avoir regardé tant d'heures. Je compris que je pouvais passer mon temps plus utilement.

Quand les enfants grandirent, j'essayai de réduire leurs heures passées devant la TV; mais ils semblaient véritablement fascinés.

Il y avait plusieurs raisons pour lesquelles je faisais des objections à ce que les enfants regardent trop la télévision. D'une part, c'est un spectacle, un divertissement continu. C'est ce qu'on appelle un «flux à sens unique». Ils étaient tout effet et pas du tout cause. Ce n'est pas naturel en soi pour des enfants qui, normalement, préfèrent l'action.

Il fallait donc s'attendre à ce qu'après une émission de TV, les garçons aient besoin d'activité. Cette activité, cependant, semblait toujours prendre l'allure d'une conduite réactive.

La raison, pensai-je, en était que, dans les programmes de TV, on parlait de dramatisation située en-bas du Tone Scale. Bien que le type au Chapeau Blanc gagne toujours à la fin, avant cela, il doit faire face au mensonge, à la tromperie, au vol, à la haine, à la violence, à la peur, à la trahison, au chagrin larmoyant, au débordement sentimental. Ce sont toutes des émotions inférieures. Comme le mental réactif entre en action selon le principe d'identification, ces rappels de tons bas restimulaient de façon répétée les banks réactifs des enfants.

Je ne voulus pas interdire totalement la TV; cela l'aurait rendue trop attirante. Je fis part cependant aux garçons des observations que j'avais faites, espérant qu'en comprenant ce qui se passait, ils deviendraient moins effet. Cela ne servit à rien.

Il y eut des moments où je souhaitais secrètement que l'appareil de TV tombe en panne. Une panne irréparable. Mais c'était une porte de sortie trop facile, je le savais. Ce serait tellement mieux s'ils pouvaient vraiment voir par eux-mêmes ce qui se passait et exercer leur libre choix en cette matière.

Finalement, ma patience (qui s'apparentait parfois très fort à l'apathie) fut récompensée. Paul allait passer une nuit avec un ami du voisinage. Je lui avais promis de l'emmener au congrès de Scientologie le lendemain, et je lui rappelai donc: «n'oublie pas de dormir suffisamment».

Vers 11 heures du soir, ma voisine me téléphona: «Paul est en route pour rentrer chez vous», dit-elle, «j'ai essayé de l'arrêter, mais il s'est vraiment enfui. Je ne sais pas ce qui s'est passé».

J'allumai les lumières extérieures et attendis. Il arriva bientôt en courant: «j'ai besoin de sommeil, M'man. Je te raconterai demain matin».

Le lendemain, comme nous circulions en ville vers le lieu du Congrès, Paul me raconta sa soirée de la veille. Lui et son ami s'étaient bien amusés. Ils avaient joué de la musique ensemble, ils avaient joué aux échecs. Tout alla très bien jusqu'au moment où ils décidèrent de regarder le programme de TV avant de se coucher. Après l'émission, son ami devint querelleur. Il ne voulut pas laisser Paul s'endormir, mais essayait de l'amener à se battre.

«Je ne pouvais pas le raisonner, ni le faire taire; alors je suis parti.» Paul ajouta: «et si jamais, M'man, je veux de nouveau regarder cette TV, ne me laisse pas faire ! Maintenant je l'ai vu de mes propres yeux. Exactement ce que tu m'avais dit !».

«Très bien.» J'accusai réception vigoureusement. Et en moi-même, je murmurai un reconnaissant «Amen».

Le lendemain, Lee ouvrit le poste de télévision. L'instant suivant il s'éteignait. Nous nous regardâmes et haussâmes les épaules. Deux mois plus tard, un brocanteur me payait pour l'emmener.

Cela se passait il y a plusieurs années, et nous n'y avons pas perdu. Les soirées sont plus agréables sans le monstre cyclope. (Avez-vous déjà remarqué comme une TV allumée coupe les communications familiales ?) Nous jouons plus ensemble, parfois nous lisons des histoires ou bien nous bavardons avant d'aller nous coucher.

Avec l'entraînement et l'auditing qu'ils ont eus, je suis certaine que mes garçons, aujourd'hui, seraient moins influencés par la TV.

Ils sont devenus des observateurs impassibles de la réactivité humaine.

## Chapitre 17

### On peut faire quelque chose pour élever le Q.I.

«A propos de Lee», me dit gravement l'institutrice, «je crains bien que vous connaîtriez le pire. Vous savez, il est dans le groupe qui n'avance pas. Il y en a quatre, les pauvres, et ils ne connaissent même pas le vocabulaire pour la première lecture. Certains autres enfants ont déjà lu trois livres.»

«Très bien. Je veillerai à ce qu'il apprenne son vocabulaire.»

«Bien, ce serait très beau si vous pouviez l'aider; mais ne vous attendez pas à un miracle. Certains enfants sont lents, vous savez.»

Etait-elle en train de me dire, délicatement, que mon fils était pratiquement retardé ? Cela me semblait tout à fait comique (puisque je savais que je pouvais facilement résoudre les difficultés de lecture de Lee) puis je commençai à penser aux trois autres enfants. Peut-être étaient-ils mal étiquetés comme Lee ?

Je me demandai alors: combien de garçons et de filles capables ont-ils été inexactement traités d'«écoliers lents», «suivant mal», ou «retardés», simplement parce que les professeurs ne savaient comment remédier à ces situations ? Combien de parents acceptèrent-ils avec répugnance de tels jugements définitifs parce qu'ils ne savaient pas que leurs enfants pouvaient être aidés ?

Ce week-end, je commençai à aider Lee. D'abord je lui fis savoir qu'il serait bientôt capable de lire. Nous fîmes un saut jusqu'à la librairie du coin et achetâmes les trois premiers livres de lecture que sa classe utilisait.

Peu après notre retour, je me mis à lui apprendre le vocabulaire du premier livre. Il ne pouvait retenir les mots: dès qu'il les apprenait, il les oubliait. Je savais donc que la difficulté était antérieure (c'est une règle fondamentale pour remédier aux difficultés d'étude: quand une difficulté ne se résout pas aisément, cherchez antérieurement ).

Je révisai les lettres de l'alphabet pour voir s'il les connaissait et savait les prononcer. Il ne pouvait pas. J'essayai de les lui apprendre. Elles disparaissaient de sa mémoire également. Je commençai à comprendre le point de vue de l'institutrice. Il agissait certainement comme un enfant stupide. Cependant, je savais que je devais chercher plus antérieurement encore.

Je localisai bientôt la source du blocage. C'était un incident au jardin d'enfant. L'institutrice avait montré des cartes avec les lettres de l'alphabet, enseignant les lettres et leur prononciation. Quand elle arriva aux lettres «th», Lee ne parvint pas à saisir la relation entre ces lettres, la prononciation et leur application réelle. A ce point de notre voyage dans le passé, Lee s'écria: «je ne comprends rien à ce charabia !».

«Merci.»

Cela fit s'évanouir la décision qu'il avait prise à ce sujet. Nous connaissions maintenant le malentendu. Il était prêt à apprendre.

En quelques minutes, il maîtrisa les lettres de l'alphabet et leur prononciation. Puis il fut capable d'apprendre le vocabulaire. Il lut immédiatement le premier livre d'un bout à l'autre.

Cette séance «thérapeutique» prit moins de trois heures. Lee riait triomphant. Le dimanche même, il insista pour commencer le deuxième livre. Le lundi matin il partit à l'école plein d'assurance et d'enthousiasme: «attends un peu que je dise cela à l'institutrice. Maintenant elle me laissera aller dans le groupe de ceux qui savent lire».

Cependant nos ennuis n'étaient pas encore terminés. Lee revint à la maison tout à fait déprimé. «Elle ne me laissa même pas lire le livre en entier. Elle m'a toujours mis dans le groupe de queue.»

Je sautai sur le téléphone et appelai l'école pour prendre rendez-vous avec l'institutrice. Ou bien c'était une personne suppressive, ou bien elle était incroyablement obtuse (dans les deux cas ses actes étaient suppressifs). Je voulais lui donner le bénéfice du doute; si elle ne veut rien entendre, me dis-je, alors Lee aurait immédiatement une autre institutrice.

L'institutrice expliqua patiemment: «quand Lee m'a dit qu'il avait appris à lire le livre en entier pendant le week-end, j'en parlai au directeur. Nous étions d'accord pour dire que c'était impossible. Il a appris par cœur, et ne récite les mots que par routine, sans en comprendre le sens. Avant de laisser lire un enfant, il doit remplir toutes les feuilles de travail qui accompagnent le livre. Sinon, nous ne savons pas s'il comprend ce qu'il lit».

Une partie de ce qu'elle disait était sensée; mais j'étais choquée par le soupçon qui me vint à l'esprit: était-il possible que deux éducateurs décident ensemble qu'un enfant ne pouvait pas être éduqué ? Cela me semblait impossible, mais je décidai de tester sa proposition.

«Dites-moi, croyez-vous qu'il soit impossible à Lee de passer de classe ?»

«Eh bien, vous savez, il est très en retard.» «D'accord. Mais croyez-vous qu'il soit impossible à Lee de passer de classe ?»

«Vous voyez», expliqua-t-elle, «il ne semble pas véritablement intéressé...»

Il fallut 30 minutes et environ six répétitions de ma première question avant qu'elle soit capable de passer au-dessus de ses considérations négatives. A la fin, cependant, elle put admettre qu'il serait peut-être possible à Lee de passer.

A ce point de la conversation, je lui dis, avec une ferme intention, que je projetais de veiller à ce qu'il réussisse. Si elle pouvait seulement me faire savoir quand il avait une difficulté, il n'y aurait pas d'excuse en cas d'échec.

Je ne lui demandais pas d'heures supplémentaires ni d'attention particulière. «D'abord», lui demandai-je, «voulez-vous lui faire faire ces feuilles de travail dont vous avez parlé ? Sinon, comme vous me le faisiez remarquer, vous ne pourrez savoir s'il est prêt à aller dans le groupe de lecture».

«Oui, je crois pouvoir faire cela.»

«Parfait. Je les vérifierai quand il les amènera à la maison.»

Pendant les quelques jours suivants, Lee amena quatre ou cinq feuilles de travail chaque jour (toutes étaient marquées «A») (40), et, à la fin de la semaine, il se trouvait dans un groupe de lecture.

Après cela, il avança à bonne allure en lecture. Et cela chez un «élève lent» ! C'est un exemple d'application de ce que je savais à propos des données scientologiques concernant l'étude.

Il y a trois raisons pour lesquelles un enfant peut manifester un Q.I. trop bas:

1. *Défaut congénital*: il est né avec une infirmité réelle du cerveau.
2. *Aberration*: une trop grande partie du bank réactif est en restimulation, et abaisse son niveau de conscience.
3. *Mauvaise instruction*: des erreurs furent faites par les professeurs et ne furent pas corrigées.

(40) C'est-à-dire: très bien (N.d.t.).

La plus grande erreur de notre culture moderne (concernant l'intelligence) est de ne pas différencier ces trois déficiences. Cette gaffe est coûteuse pour l'avancement de la civilisation, *car on peut faire quelque chose pour corriger l'aberration et la mauvaise éducation*. En Scientologie on le fait.

Je vis des hausses considérables de Q.I. après entraînement et auditing scientologiques. Je pris l'habitude de tester les étudiants avant et après leur avoir donné l'entraînement et l'auditing scientologiques de base. Je vis souvent leur Q.I. grimper de 10 à 15 points. Après deux ans d'entraînement et d'auditing, mon propre Q.I. augmenta de 35 points.

En 1964, Ron Hubbard fit une découverte majeure quand il fit quelques recherches personnelles dans le domaine de l'étude. Les connaissances qu'il acquit furent mises en pratique dans toutes les Académies scientologiques avec d'excellents résultats.

En dehors de la Scientologie, je ne connais aucune école ou université dans le monde d'aujourd'hui qui offre un cours sur «la manière d'étudier». Franchement, il est difficile d'imaginer omission plus fondamentale.

Dans notre Franchise Center (Scientologie Ann Arbor), nous offrons maintenant un cours sur l'étude et les remèdes à apporter en cas de difficultés d'étude. Nous

ajouterons bientôt des séminaires pour éducateurs et, peut-être, un service d'instruction.

Je ne pourrais rendre justice au matériel d'étude si je devais en parler ici. Il mérite un livre en propre. Cependant, le matériel est disponible pour le grand public. Si votre Organisation ou Franchise Center la plus proche ne vous offre pas de cours, elles vous aideront à obtenir une série de bandes enregistrées sur l'étude qui peuvent être écoutées à domicile.

En attendant, comme parents, il est important de savoir que votre enfant n'est pas nécessairement limité par ses aptitudes natives. Il est limité dans la mesure où il ne sait pas comment étudier cette matière, et où ses professeurs ne savent pas corriger les difficultés qu'il rencontre.

Depuis trop longtemps nous avons mis l'accent, à tort, sur les aptitudes de l'enfant, plutôt que sur les méthodes utilisées pour l'instruire.

## Chapitre 18

### A bâtons rompus

*Quand vous commencez à mettre de l'ordre dans quelque chose, le désordre apparaît puis disparaît. C'est pourquoi, des efforts pour mettre de l'ordre dans la société ou dans une partie de la société produiront tout d'abord du désordre pendant un certain temps.*

*Le truc est de continuer à mettre de l'ordre; et bientôt le désordre aura disparu, et l'activité ordonnée demeurera. Mais si vous HAÏSSEZ le désordre et luttez seulement contre le désordre, ne tentez jamais de mettre de l'ordre dans quoi que ce soit; car le désordre qui en résultera vous rendra fou.*

*(L. Ron Hubbard, SCIENTOLOGIE, Une nouvelle optique sur la vie).*

Si vous pouvez vous rappeler l'état de la cuisine la dernière fois que vous avez décidé de nettoyer tous les placards, vous comprendrez ce qu'on veut dire par désordre.

Cela se présentera dans votre famille si, subitement, vous changez vos méthodes d'éducation. Votre enfant sera peut-être plus réactif que jamais pendant un certain temps. Il essaiera de presser tous vos «boutons» (et il les connaîtra, vous verrez). Mais ne perdez pas votre sang-froid.

*Bien sûr, vous aurez des difficultés si cet enfant a déjà été dressé, contrôlé, commandé, si vous lui avez refusé la jouissance de ses biens propres. A mi-chemin vous changez de tactique.*

*Vous essayez de lui donner la liberté. Il est si soupçonneux vis-à-vis de vous qu'il lui faudra tout un temps pour s'adapter. La période de transition sera difficile. Mais, à la fin, vous aurez un enfant bien éduqué, sociable, plein d'égards pour vous et, très important pour vous, un enfant qui vous aime.*

*(L. Ron Hubbard, SCIENTOLOGIE, Une nouvelle optique sur la vie).*

Le premier pas à faire est de discuter de vos objectifs en famille. La famille est un groupe. Communiquez abondamment. Voyez ce qui a déjà été fait dans le sens de ces objectifs et ce qu'il faut faire pour améliorer vos progrès. Décidez les mises au point à faire et mettez les nouvelles méthodes en œuvre comme des routines. Revoyez et corrigez ce qui ne va pas. Quand un but est atteint, constatez-le, accusez réception et déterminez de nouveaux buts.

Peut-être trouverez-vous, comme moi, qu'il sera d'abord nécessaire d'imposer d'autorité votre nouveau point de vue avant de pouvoir faire meilleur usage de vos nouvelles connaissances.

Les chaises et le tableau noir que j'utilisai n'aboutirent pas à une cure des aberrations. Ils aidèrent les garçons à prendre conscience qu'ils pouvaient maîtriser leurs «banks». Cela devint sujet de plaisanterie pour nous tous. Nos organisations emploient ce genre de discipline, quand c'est nécessaire, au niveau du département d'Ethics(41).

Personne n'apprécie la compagnie d'une personne qui crache continuellement ses émotions sur la place publique. Il nous cause un inconfort pareil à celui que causerait un jeune chien non dressé batifolant sur la nouvelle carpelette.

La plupart d'entre nous avons quelque chose en nous à détruire avant d'acquérir une certaine valeur en tant qu'ami, père, mère, ou enfant, et avant de développer le contrôle nécessaire pour obtenir des gains permanents.

Quand vous donnez un ordre à un enfant, veillez toujours à ce qu'il soit exécuté. Une fois qu'il saura que vous avez l'intention de vérifier que chaque ordre soit accompli, laissez-le faire les choses à son rythme. Ignorez toute invitation à faire du Q&A. Maintenez simplement vos instructions premières. Il se mettra bientôt à l'ouvrage et exécutera le travail de son propre libre choix. Il préférera toujours faire des choses qu'il a décidé de faire. Je constate maintenant que mes garçons anticipent souvent mes désirs et se mettent à l'ouvrage de leur plein gré.

Lee me verra préparer le dîner et se mettra à dresser la table pour moi.

Ne donnez jamais d'instructions avec la supposition négative qu'elles ne seront pas suivies. «Ne quitte pas le trottoir, sinon tu reçois une fessée.»

C'est parler de correction avant que cela ne soit nécessaire et marquer de la méfiance. De plus, de telles assertions sont presque toujours une provocation pour le mental réactif.

Décidez les règles, donnez vos instructions, et ayez confiance: elles seront suivies.

Si vous avez plus d'un enfant, ne les traitez pas tous de la même façon. Ils ne sont pas pareils. Cela pourrait créer des rivalités et de la jalousie. Les cadeaux et les effets personnels doivent être choisis en fonction de chaque personnalité.

L'enfant plus âgé doit recevoir plus de liberté et de privilèges. Retenez cela: l'enfant doit voir des avantages à grandir, sinon il voudra toujours rester enfant.

J'entendis un jour une amie réprimander son mari: «cesse de flatter cette gamine, tu vas la gâter».

Voilà une supposition intéressante. En fait, c'est simplement faux.

(41) Département d'Ethics: le département d'éthique scientologique est celui qui manie toute personne dont la conduite ou l'état entrave ses progrès (et ceux des autres) en auditing, en entraînement ou en administration.

Comment pouvons-nous gâter un enfant ? En étant trop indulgents alors que sa contribution est mince, en prenant toutes les décisions à sa place, en ne le laissant pas assez indépendant dans ses idées et ses actes, et en ne lui permettant pas de choisir lui-même ce qu'il veut faire ou posséder.

Nous ne gâtons pas un enfant en lui donnant trop d'amour et d'admiration, en lui accordant le libre-arbitre pour les choses qui le concernent, en lui donnant entière liberté sur son espace et ses affaires, en accusant réception à ses communications, et en le récompensant en tant qu'être.

Tous les parents ont de bonnes intentions. Instinctivement nous essayons de faire bien. Simplement, nous ne savons pas toujours ce qui est bien. Peu importe le nombre d'erreurs que vous ayez faites dans le passé, il n'est pas trop tard pour rectifier maintenant. J'ai constaté que les enfants pardonnent remarquablement bien les erreurs et les «overts» de leurs parents.

Quand un enfant reste critique malgré que ses parents fassent de leur mieux, cela signifie seulement une chose: il leur cache quelque chose.

Faites tout ce que vous pouvez pour percevoir et élever le niveau de conscience de votre enfant. C'est bien plus important que ce qu'il est capable de faire. Peut-être ne peut-il pas faire grand-chose, mais il peut être conscient de beaucoup de choses. S'il sait, par exemple, qu'il peut s'améliorer et demander de l'aide, il est bien plus avancé qu'un adulte qui est toujours inconscient que quelque chose est en train de ruiner sa vie et qu'il pourrait se faire aider.

Ne jugez pas un enfant d'après ce qu'il sait (ou ne sait pas) faire à tel sujet. Aidez-le à élever son niveau de conscience. Il trouvera bien les choses qu'il peut réaliser quand il sera plus grand.

Vous ne pouvez aller que jusque-là dans l'éducation de votre enfant. Une fois que vous avez fait cela, eh bien, reconnaissez que vous avez fini votre travail. Ne continuez pas à vouloir «l'élever». C'est une pitié de voir des parents qui continuent à penser pour leur grande fille ou leur grand fils. Lâchez la bride au bon moment et vos enfants deviendront alors pour vous des amis intéressants, adultes.

Aucune des méthodes, aucun conseil de ce livre n'effacera réellement le «bank» réactif de votre enfant. Seul l'auditing peut le faire. Mais peut-être ces méthodes vous faciliteront-elles votre rôle de père ou de mère. Je n'ai donné qu'un petit échantillon de la Scientologie entière. Plus vous apprendrez sur la vie, sur l'homme et sa conduite, plus vous serez capable de faire un travail, que ce soit élever une famille, gérer une usine ou délivrer le courrier. J'espère que vous désirerez apprendre davantage.

Ron Hubbard a écrit d'excellents livres. Des cours sont donnés dans les Organisations et Centres Scientologiques dans tous les pays du monde, exceptée la Russie. Si vous souhaitez en savoir plus long sur la Scientologie, je vous suggère de lire quelques livres ou de suivre un cours.

L'information concernant les livres est donnée au bout de ce livre. Pour les débutants, je recommande: Dianétique: la science moderne de la santé mentale(42), qui explique la source du mental réactif.

Je pense que vous aimerez les scientologues. Vous les trouverez intelligents et cordiaux. Vous rencontrerez des gens de tous les âges et de tous les niveaux sociaux. Vous trouverez des jeunes (ils nous surpassent), et des vieux (ils rajeunissent). Vous rencontrerez le président de société, l'employé de poste, l'instituteur, la ménagère, le juriste, l'agent de change, le médecin, l'artiste, l'ingénieur.

Si je devais résumer ce que sont les scientologues, je dirais ceci: nous dansons plus, nous rions plus, nous chantons plus que les autres. Nous savons tout des choses sérieuses de la vie. C'est pourquoi nous ne devons plus les prendre tellement au sérieux.

Que vous vous joignez à nous ou non, peut-être mettrez-vous à l'épreuve les idées exposées dans ce livre et utiliserez-vous celles qui marcheront pour vous. Si vous réussissez, j'espère que vous remercerez Ron Hubbard.

Il est le seul homme dans notre monde actuel qui eut le courage de continuer à chercher jusqu'à ce qu'il découvre la vérité sur l'homme.

(42) Dianétique: la science moderne de la santé mentale.

## Chapitre 19

### Conclusion

Entre le début et la fin de la rédaction de ce livre, Paul (à treize ans) devint Clair, et moi aussi. (Le tour de Lee viendra dans quelques années).

L'état de Clair est une affaire personnelle. Nous sommes des individualités, ayant chacun nos propres talents, expériences et connaissances. Les procédures scientologiques effacent les pensées et les émotions indésirables qui proviennent d'une source cachée. Les anciens souvenirs et associations d'idées ne se pressent plus pour influencer la vie présente. L'être véritable émerge, il pense et se rappelle selon son libre-arbitre, il a complètement retrouvé son rôle de commandant, comme cela doit être. Le matin où je devins Clair, je terminai une séance d'auditing matinale, et descendis à la cuisine de notre villa anglaise pour faire le café. Dehors, il faisait froid, sombre, et pluvieux; mais je me sentais inondée de soleil. C'était pour moi comme le premier jour de printemps, ce premier jour où on peut sortir sans un gros manteau. Je me sentais jeune et bouillonnante de vie. J'avais envie de jouer à saute-mouton avec les arbres et de retomber amoureuse de la vie.

Aujourd'hui, je suis tout à fait en paix avec moi-même. Les affaires familiales, je les ai bien en main. Je ne me tracasse plus à propos de «que vont devenir les enfants ?».

Je le sais.

Ils passeront leur vie à aider. Comme moi. Nous nous tournerons vers le reste des hommes, ceux qui sont encore en hibernation, mais assez éveillés pour entendre notre invitation à nous rejoindre dans la chaleur du soleil.

Ensemble nous ferons tout ce que nous pourrons pour rendre cette planète saine et raisonnable.

Je terminerai en citant, dans son entièreté, le laïus que fit Paul dans la chapelle de Saint Hill quand il devint Clair:

«Voici un petit conseil à ceux d'entre vous qui avez des enfants: traitez-les comme des thétans, non comme des gamins.»

## Glossaire

**ABERRATION:** toute attitude non raisonnable (L. Ron Hubbard, SCIENTOLOGIE, Une nouvelle optique sur la vie).

**ACKNOWLEDGMENT (accusé de réception):** une communication qui dit à une autre personne que son acte a été reconnu comme terminé. Ex.: Merci.

**ANALYTICAL MIND (mental analytique):** partie du mécanisme de pensée d'un individu et souvenirs sur lesquels il a pour ainsi dire plein contrôle (L. Ron Hubbard, La création des aptitudes humaines).

**AUDITEUR:** personne qui écoute attentivement et qui dirige la séance d'auditing. L'auditeur est une personne entraînée et qualifiée pour l'application des processus scientologiques aux autres en vue de leur amélioration. (DAS - Dictionnaire abrégé de Scientologie)

**AUDITING:** application des processus scientologiques à quelqu'un par un auditeur entraîné. La définition exacte de l'auditing est: l'action de poser à un préclair une question (qu'il peut comprendre et à laquelle il peut répondre), obtenir de lui une réponse à cette question, et lui en accuser réception. (DAS - Dictionnaire abrégé de Scientologie).

**AUDITING COMM. CYCLE (cycle de communication en auditing):** le cycle de communication utilisé en auditing. (DAS)

**AUDITING SESSION (séance d'auditing):** durée précise de temps pendant laquelle un auditeur audite un préclair. (DAS)

**BANK:** terme familier pour désigner le mental réactif.

**BUTTON (bouton):** détails, mots, phrases, sujets que d'autres personnes peuvent facilement restimuler chez un individu par l'intermédiaire de mots ou actions et qui causent des malaises, de l'embarras ou bien qui le font rire de façon incontrôlable. (DAS)

**CLAIR:** personne qui a effacé la totalité de son bank. Thétan qui n'a plus de mental réactif, et qui a de nouveau le plein contrôle de lui-même pour atteindre ses buts fondamentaux. C'est l'état d'être le plus élevé qui n'ait jamais été imaginé par l'homme. (DAS)

**CONSCIENCE (awareness):** ce dont une personne a conscience, aptitude à reconnaître les conditions de vie.

**COMM. CYCLE (cycle de communication):** l'action de poser une question, d'obtenir une réponse à cette question et de lui en accuser réception.

**CYCLE D'ACTION (Cycle of action):** en Scientologie, on entend par cycle d'action ce qui se passe entre le début et la conclusion d'un acte intentionnel.

**DIANÉTIQUE:** science de la santé mentale.

**ENGRAMME:** image mentale d'une expérience contenant de la douleur physique, de l'inconscience, et une menace réelle ou imaginaire à la survie. C'est un enregistrement dans le mental réactif de quelque chose qui est véritablement arrivé dans le passé et qui contenait de la douleur physique et de l'inconscience, les deux étant enregistrées dans l'image mentale nommée engramme. Cet enregistrement est complet comme un film cinématographique, avec sons, mouvements, sensations et toutes perceptions physiques et mentales. (DAS)

**ETHICS (éthique):** le département d'éthique scientologique est celui qui manie toute personne dont la conduite ou l'état entrave ses progrès (et ceux des autres) en auditing, en entraînement, ou en administration. Plus généralement l'éthique est l'emploi de la raison pour atteindre le plus haut niveau de survie possible pour l'individu, la race future, le groupe ou l'humanité.

**GÉNÉRALITÉ (Generality):** affirmation générale ou imprécise qui s'applique à tout et à tous. En Scientologie, déclaration faite dans le but de cacher une cause ou de submerger quelqu'un à l'aide d'une constatation globale telle que: «tout le monde pense que...». (DAS)

**INVALIDER (invalidate):** affaiblir, critiquer, ou donner tort.

**MIND (mental):** système de contrôle entre le thétan et l'univers physique. Le mental n'est pas le cerveau.

**MOTIVATOR:** considération et dramatisation du fait qu'on a été lésé par l'action d'un autre ou d'un groupe et qui se caractérise par une plainte constante et continue, sans tentative réelle pour chercher à résoudre la situation. Ceci révèle que le motivator est maintenu en place pour justifier les «overts acts» commis par l'individu. Cela peut être manié facilement en auditing. (DAS)

**OVERT ACT (ou abrégé overt):** acte nuisible contre quelqu'un.

**OVERT-MOTIVATOR SEQUENCE (séquence overt-motivator):** la séquence selon laquelle une personne ayant commis un overt doit prétendre l'existence de motivators. Les motivators sont alors susceptibles d'être employés pour justifier des overts subséquents. (DAS)

**O/Ws: Overts and Withholds (overts et retenues).**

**Pc: Préclair:** terme qui désigne toute personne qui n'est pas clair. Toutefois, c'est essentiellement employé pour décrire celui qui, par le processing scientologique, découvre certaines choses concernant sa vie et lui-même. (DAS)

**POLICY:** formules et règles administratives et procédures par lesquelles des individus d'une même organisation s'accordent dans leurs actes et dirigent leurs activités dans cette organisation. (DAS)

**PTS: Potential Trouble Source (source potentielle d'ennuis):** tout individu qui, tandis qu'il joue un rôle actif dans la Scientologie ou qu'il est pc, reste lié à une personne ou à un groupe suppressif. Un tel individu ne fait pas de gains stables, mais va tantôt bien, tantôt mal. (DAS)

**PROCESS (processus):** série de questions posées par un auditeur pour aider une personne à découvrir des choses sur elle-même ou sur la vie. (DAS)

**PROCESSING:** l'action ou les actions régies par les disciplines techniques et par les codes scientologiques pour administrer un processus à un pc afin de le décharger et de le libérer. (DAS).

**PSYCHOSOMATIQUE (psychosomatic):** douleur physique ou inconfort provenant du mental réactif.

**Q&A (Question and Answer) - (Question et Réponse):** terme familier utilisé pour désigner le non achèvement d'un cycle d'action.

**RÉACTIF (reactive, banky):** irrationnel, réagissant au lieu d'agir. Façon de penser ou de se comporter dictée par le mental réactif, plutôt que par le propre déterminisme de l'individu dans le présent. (DAS)

**REACTIVE MIND (mental réactif):** partie du mental de l'homme qui est en deçà de son contrôle volontaire et de sa mémoire et qui exerce un pouvoir de commandement sur ses pensées et ses actions. (L. Ron Hubbard, La création des aptitudes humaines).

**RANDOMITY (litt. «hasardité»):** le rapport entre le mouvement imprévu et le mouvement prévu. (DAS)

**MINUS RANDOMITY (litt. «hasardité» négative):** au gré d'une personne, tout ce qui a trop peu de mouvement pour être toléré par elle.

**OPTIMUM RANDOMITY (litt. «hasardité» optimale):** du point de vue de l'individu, une chose qui contient la quantité adéquate de mouvement ou d'inattendu pour sa tolérance.

**PLUS RANDOMITY (litt. trop de«hasardité»):** du point de vue de l'individu, une chose ayant beaucoup trop de mouvement ou d'inattendu pour être tolérable par lui.

**RESPONSABILITÉ (Responsability):** concept selon lequel on est capable de s'occuper de, d'atteindre, ou d'être quelque chose; l'aptitude et le consentement à être cause. Accepter la responsabilité d'une chose, c'est accepter d'agir en tant que cause à son propos. (DAS)

**RESTIMULER (restimulate):** activer quelque chose dans le bank.

**RESTIMULATOR:** tout ce qui, dans l'environnement de l'individu, s'avère assez semblable à une chose contenue dans son mental réactif pour restimuler une partie de celui-ci. (DAS)

**SCIENTOLOGIE:** philosophie appliquée qui traite de l'étude de la connaissance et qui peut, par l'application de sa technologie, apporter des changements désirables dans les conditions de vie. (DAS)

**SP/SUPPRESSIVE PERSON (personne suppressive):** celui qui cherche activement à endommager les autres autour de lui pour les rabaisser. La personne suppressive se consacre à la destruction des autres parce qu'elle ressent et considère tout le monde comme une menace. Elle est donc effrayée chaque fois que quelqu'un s'améliore et devient ainsi plus puissant.

**THETAN (Thétan):** la personne elle-même, non son corps, ou son nom, ou son mental, ou quoi que ce soit d'autre. Ce qui est conscient d'être conscient. C'est l'Etre lui-même. (DAS)

**TONE SCALE (échelle de ton):** une échelle qui mesure et qui relie les divers facteurs du comportement, de l'émotion et de la pensée aux différents niveaux de cette échelle (lire le livre de L. Ron Hubbard, La Science de la Survie, pour une description détaillée de l'échelle de ton et de ses applications à la vie).

**TRs (Training drills, exercices d'entraînement):** exercices dans les cours scientologiques pour entraîner les étudiants à communiquer et à auditer.

**WITHHOLD (retenue):** quelque chose qui est tenu secret. C'est la retenue d'un «overt act» qui détermine quelqu'un à trouver un motivator.

## LECTURES CONSEILLÉES

### **LA DIANÉTIQUE, LA SCIENCE MODERNE DE LA SANTÉ MENTALE**

par L. Ron Hubbard (Le premier livre de méthodes dianétiques).

C'est le livre qui a fait l'effet d'une bombe dans le monde occidental en 1950, monta au sommet de la liste des best-sellers et y resta des semaines et des mois. Il fut le point de départ de ce qui est connu aujourd'hui comme le mouvement le plus vivant et le plus explosif du monde. C'est le manuel de base de la Dianétique. Il expose les découvertes extraordinaires sur le mental humain, faites par L. Ron Hubbard au bout d'un quart de siècle de recherche. Il offre la réponse unique au problème de l'aberration humaine.

### **LES PROBLÈMES DU TRAVAIL**

par L. Ron Hubbard

La Scientologie, large science de la vie, a beaucoup d'applications. Si vous saviez ce que fait la vie, vous sauriez ce que font beaucoup de sciences et de domaines d'action. Nous voyons dans ce livre la Scientologie aider le responsable et l'exécutant, aider l'homme à devenir plus compétent et plus capable, plus en forme et plus en sécurité dans son environnement quotidien. La Scientologie est déjà appliquée par beaucoup d'hommes d'affaires dans le monde, ils se sont aperçus qu'ils pouvaient l'utiliser.

### **LES FONDEMENTS DE LA PENSÉE**

par L. Ron Hubbard

Une multitude de données de Scientologie dans un livre de petit format. Vous pourrez l'emporter partout et y trouver les concepts du Triangle d'ARC, le Cycle d'Action et comment le mettre à exécution, le Pourquoi de la Vie et de ses jeux.

### **DIANÉTIQUE 55 !**

par L. Ron Hubbard

(Le manuel de la communication humaine). Expose en détail la découverte majeure de la formule de communication et la façon de l'appliquer dans la vie et dans les techniques scientologiques. Ce livre forme le pont entre la Dianétique et la Scientologie.

### **DIS-MOI QUI TU ES -Comment évaluer et choisir son entourage**

par Ruth Minshull

Ruth Minshull dédie son livre à «ceux qui sont au sommet». C'est-à-dire vous... Si vous en doutez, le livre vous fera prendre conscience de quelques unes de vos imperfections et de vos réelles qualités. C'est à tout le moins réconfortant. Ce qui l'est plus encore, c'est l'espoir de mieux connaître les autres grâce à «Dis-moi qui tu es». Un livre qui non seulement instruit, mais se lit avec beaucoup de plaisir... (Extrait de la Libre Belgique).

### **QU'EST-CE QUE LA SCIENTOLOGIE ?**

par Ruth Minshull

Vous trouverez dans ce fascicule la réponse aux questions que vous vous posez: «Q'est-ce que la Scientologie ?» «Qui en fut l'initiateur ?» «Que donne la Scientologie ?» «Tout le monde est-il apte à devenir scientologue ?», etc.

### **EFFICACITÉ**

par Ruth Minshull

Apprenez à faire davantage en moins de temps. Acquerrez la réputation de quelqu'un qui tient parole et qui réalise ce qu'il a dit. Faites-vous connaître comme une personne responsable, ce qui vous vaudra une meilleure situation et des promotions.

### **DANS LE DOUTE, COMMUNIQUEZ**

Compilées par Ruth Minshull

Ce livre contient un grand nombre de préceptes et de pensées pour vous inspirer et vous guider, tirés des œuvres de L. Ron Hubbard.

### **TOUT LE BONHEUR...**

par Edward Lefson

Pourquoi y a-t-il si peu de gens heureux ?  
Faites l'acquisition de ce petit livre qui explore une définition étonnante du bonheur. Découvrez le secret d'une réelle prospérité, d'un véritable bien-être.

### **LES HAUTS ET LES BAS**

par Ruth Minshull

Apprenez pourquoi les gens oscillent entre des sautes d'humeurs, pourquoi ils renoncent à leurs bonnes résolutions. Ce petit livre vous explique comment vous débarrasser de vos montagnes russes émotionnelles.

**Le livre**

Tous les parents ont expérimenté la difficulté à accepter les colères ou les bouderies d'un enfant, à comprendre ses problèmes et à y répondre. Tous se sont demandés quand il faut être tolérant et quand il ne faut pas l'être... Comment empêcher les disputes... Y a-t-il quelque chose à faire pour un enfant qui étudie mal... Dans un style vivant et souvent humoristique, ce livre répond à ces questions restées trop souvent sans réponses. Il explique les règles fondamentales de la bonne communication avec un enfant.

**L'auteur**

RUTH MINSHULL est Américaine, mère de deux enfants. Elle travaille au Centre scientologique de Ann Arbor (Michigan). Son expérience pédagogique est tout entière basée sur cette philosophie développée par L. RON HUBBARD, la Scientologie.

**La Scientologie**

Philosophie appliquée qui traite de l'étude de la connaissance et qui peut par l'application de sa technologie, apporter des changements désirables dans les conditions de vie.

La Scientologie a été mise au point par L. RON HUBBARD, écrivain et philosophe américain. Trente-cinq ans de recherches ont été nécessaires à son développement. La Scientologie est aujourd'hui une organisation mondiale avec des centres sur tous les continents.